

Les Grand-Places en marches

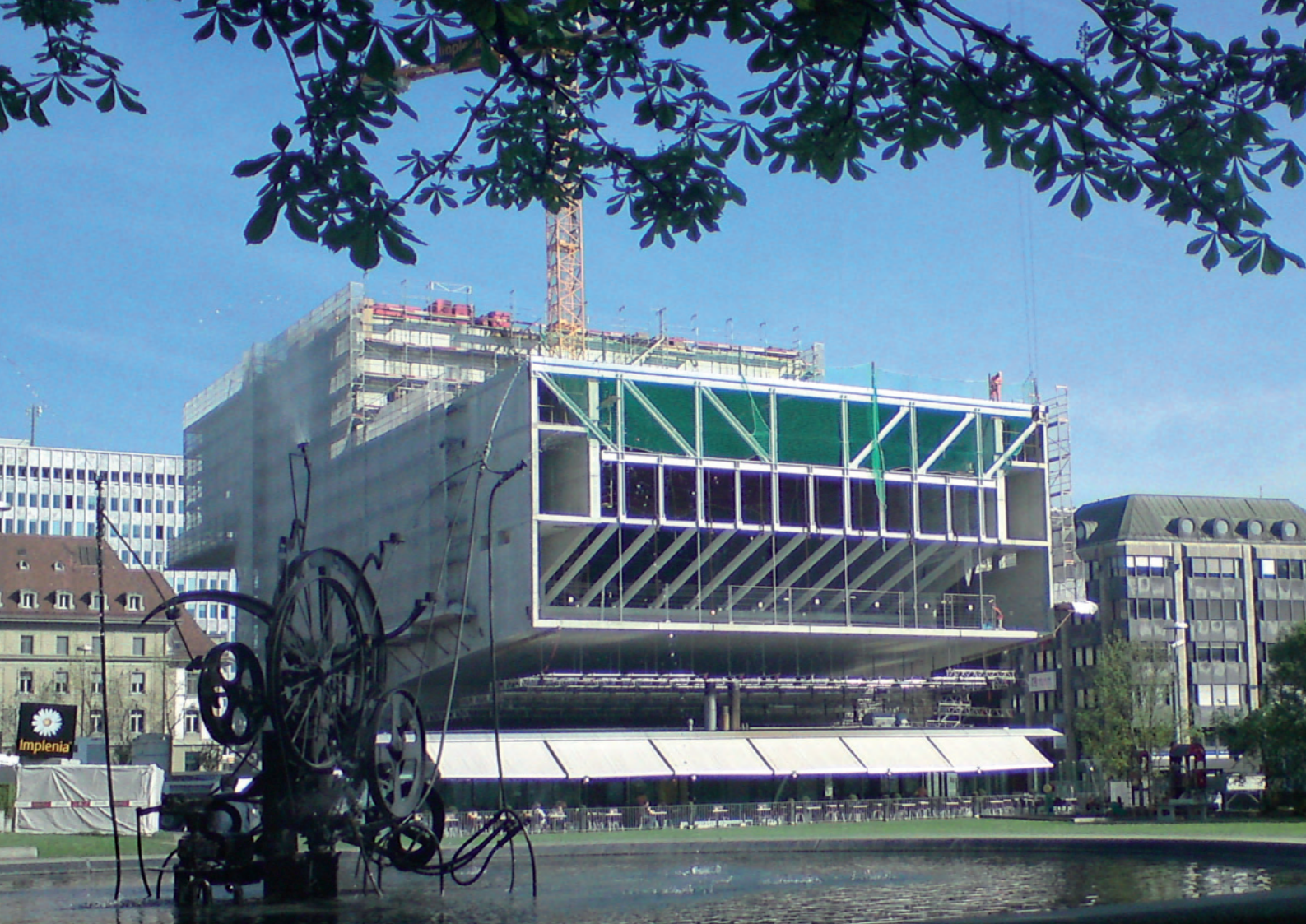
Fribourg, printemps 2010

« C'est un endroit qui appartient à tous. »

Métamorphosé par la construction de la nouvelle salle de spectacle, le site des Grand-Places nécessite aujourd'hui un réaménagement ambitieux, qui soit à la hauteur de sa valeur historique et symbolique. Mais avant de se lancer dans un projet urbain d'envergure, la Ville a invité la population à s'exprimer à travers une « démarche citoyenne » inédite, en organisant sur place une série de "marches commentées" impliquant des groupes composés de spécialistes, de représentants politiques, d'associations et d'habitants.

Une "marche commentée" est un entretien collectif qui se déroule sur place – en marchant ! Les participants sont invités, au cours de leur déambulation, à raconter le lieu tel qu'ils le vivent, tel qu'ils l'observent ou tel qu'ils l'imaginent. Leurs commentaires sont enregistrés et des appareils photos circulent dans le groupe afin d'illustrer les propos qui sont tenus. A l'issue du parcours, les marcheurs sont réunis dans une salle pour revenir sur l'expérience et redire, à chaud, ce qui rétrospectivement leur paraît le plus important.

S'inspirant de méthodes initiées dans les milieux de la recherche (cf. laboratoire Cresson, Grenoble, www.cresson.grenoble.archi.fr), chaque marche est ensuite transcrite, consignée et recomposée dans un livret illustré qui s'efforce de restituer au mieux, sur un mode à la fois concis et lisible, les représentations, les usages et les perceptions du lieu. Les livrets sont ensuite assemblés, de manière à révéler la diversité des points de vue. La parole des uns est ainsi enrichie de la parole des autres, un croisement des regards et des expériences devient possible. La diversité des points de vue est mise au jour – partagés ou au contraire divergents, bien connus ou au contraire oubliés, majeurs ou au contraire mineurs…


Implenia



Cinq groupes ont ainsi parcouru les Grand-Places, selon des trajectoires et avec des regards différents. Les employés des services techniques relatent les problèmes d'entretien ou de gestion des usages au quotidien. Les habitants riverains rendent compte du rôle que joue ce lieu dans leur façon de vivre le quartier, tandis que les non riverains témoignent plutôt de la signification des Grand-Places à l'échelle de la ville. Les représentants des associations liées au tourisme, aux transports et à l'environnement, au patrimoine, à la culture ou aux espaces publics, rapportent les points faibles comme les atouts du lieu en matière d'animation, d'accessibilité, d'environnement,... ou témoignent des espaces de tolérance que les Grand-Places fournissent encore aux plus démunis, marginaux ou toxicomanes. Les professionnels, commerçants, restaurateurs ou hôteliers travaillant sur place font part quant à eux d'un manque de visibilité depuis les rues passantes, ainsi que des tensions liées au partage de l'espace extérieur et à son rythme d'utilisation. Quant aux élus, à la croisée des revendications citoyennes et des contraintes budgétaires ou techniques, ils apportent un regard plus distancié et projectuel.

Parole donnée, parole rendue. L'ensemble de ces récits constitue un témoignage de ce que sont les Grand-Places aujourd'hui, avant qu'elle ne soient transformées. En remettant à chacun des marcheurs le récit des autres, l'expérience commune peut être partagée.

Telle est la première ambition de ce document, qui ajoute d'ailleurs à ces cinq marches :

- la restitution de trois paroles « autorisées » : celle du cantonnier (15 ans de vie quotidienne sur le lieu), celle de l'historien (le spécialiste de l'urbanisme fribourgeois) et celle de l'architecte (un dialogue entre trois architectes ayant travaillé sur le secteur) ;
- la recomposition d'une série d'entretiens informels, qui révèlent au contraire, sur un autre mode, la parole spontanée d'usagers du lieu, sollicités sur place, de manière informelle, en situation ordinaire d'usage, de rencontre ou de flânerie.

Ces croisements de regards sur un des lieux les plus emblématiques de la ville permettent d'ouvrir le débat, de faire émerger des usages, des ambiances ou des fonctions latentes, des envies, des non-dits et des évolutions possibles – un ensemble de signes, cette fois, de ce que pourraient être les Grand-Places de demain... En révélant au futur concepteur les problèmes que pose le lieu, on préfigure déjà les potentialités qu'il recèle – pour le projet.

Et telle est la seconde ambition de ce document : fournir une matière vivante et concrète pour énoncer les enjeux fondamentaux d'un projet, pour en préciser le programme et le cahier des charges et pour mettre en place une procédure sélective inédite, qui permettent de relever le défi d'un aménagement "citoyen" résolument contemporain.

marches
aux Grand-Places

sommaire

> marche #1
> marche #2
> marche #3
> marche #4
> marche #5
> parcours commenté #1
> parcours commenté #2
> parcours commenté #3
> sur le vif...

Les marches et entretiens qui ont eu lieu :

marche #1, jeudi 29 avril 2010 à 14h15

marche #2, jeudi 29 avril 2010 à 17h15

marche #3, vendredi 30 avril 2010 à 14 h15

marche #4, vendredi 30 avril 2010 à 17h15

marche #5, samedi 1 mai 2010 à 09h15

parcours commenté #1, jeudi 21 avril 2010 à 15h00

parcours commenté #2, jeudi 16 avril 2010 à 08h30

parcours commenté #3, mercredi 31 mars 2010 à 13h30




Rue de Romont
Rue de St Pierre
Avenue de la gare
Avenue de Perolles
Route Neuve



marche #1

Jeudi 29 avril 2010
14h15

Marche réalisée avec des commerçants exerçant leur activité professionnelle sur les Grand-Places

Etaient présents :
> commerces / bars / restaurants
- Snaiba BOUNANI, DJ
- Catherine DELLEY, gérante de restaurant
- Rolande SCHLUP, gérante cabaret

> services municipaux
- Hervé DESPONT, contremaître parcs et promenades
- Maurice EGGER, architecte de ville adjoint
- René EGGER, gestion des plans d'aménagement

> animations
- Alexandre BAECHLER, société d'événementiel
- Darian GASSER, société d'événementiel

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU



Une fois qu'on a passé la rue de Romont, c'est l'ouverture.







De la place Python vers le théâtre, en passant par la rue de Romont...

"Ça c'est la place Georges Python c'est pas les Grand-Places. Mais c'est un lieu de départ pour les Grand-Places, par la rue de Romont, comme de l'autre côté par l'avenue de la Gare..."

"Si je donne rendez-vous à quelqu'un sur les Grand-Places et qu'il ne connaît pas, je lui dis de remonter la rue piétonne plutôt que de l'envoyer sur cette rue Saint-Pierre, qui est très peu sympathique même si c'était une très jolie rue."

"Le dégagement sur les Préalpes est très important."

"La place elle-même je la découvre d'un coup, comme un tableau. Je descends de la gare et je découvre la place. Le plus important, c'est l'effet d'attraction, l'envie d'aller voir."

"Autrefois pour venir à l'école, je descendais l'avenue de la Gare et ce qu'on appelait les Grand-Places, on le voyait déjà depuis l'avenue de la Gare."



"Une fois que vous arrivez au bout de la rue piétonne, il y a ce chantier ; et cette nouvelle construction fait quand même un peu bloc."

Pour moi, les Grand-Places commencent ici.

Place Tinguely ...

"Ce qui serait important ici c'est le traitement des niveaux. Pourquoi pas des gradins, où les jeunes pourraient manger à midi ?"

"Pour moi, l'espace vert est aux Grand-Places. Et maintenant ici, à mon avis ce sera une place minérale, une place de transition… Presque une place de rencontre."

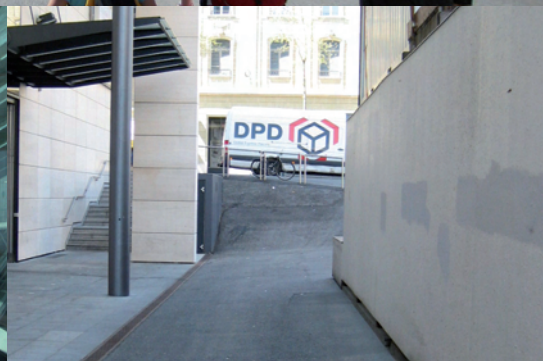
"Ce que je déteste ici c'est d'avoir une dénivellation comme ça. Il n'y a rien qui me plaît. Ça donne une idée du bétonnage qui se poursuit du côté du parking."

"Là c'est dramatique. Imaginez-vous l'hiver, vous passez ici, il a plu, c'est verglacé. Les personnes âgées ne sont jamais stabilisées. Regardez-moi ça !"

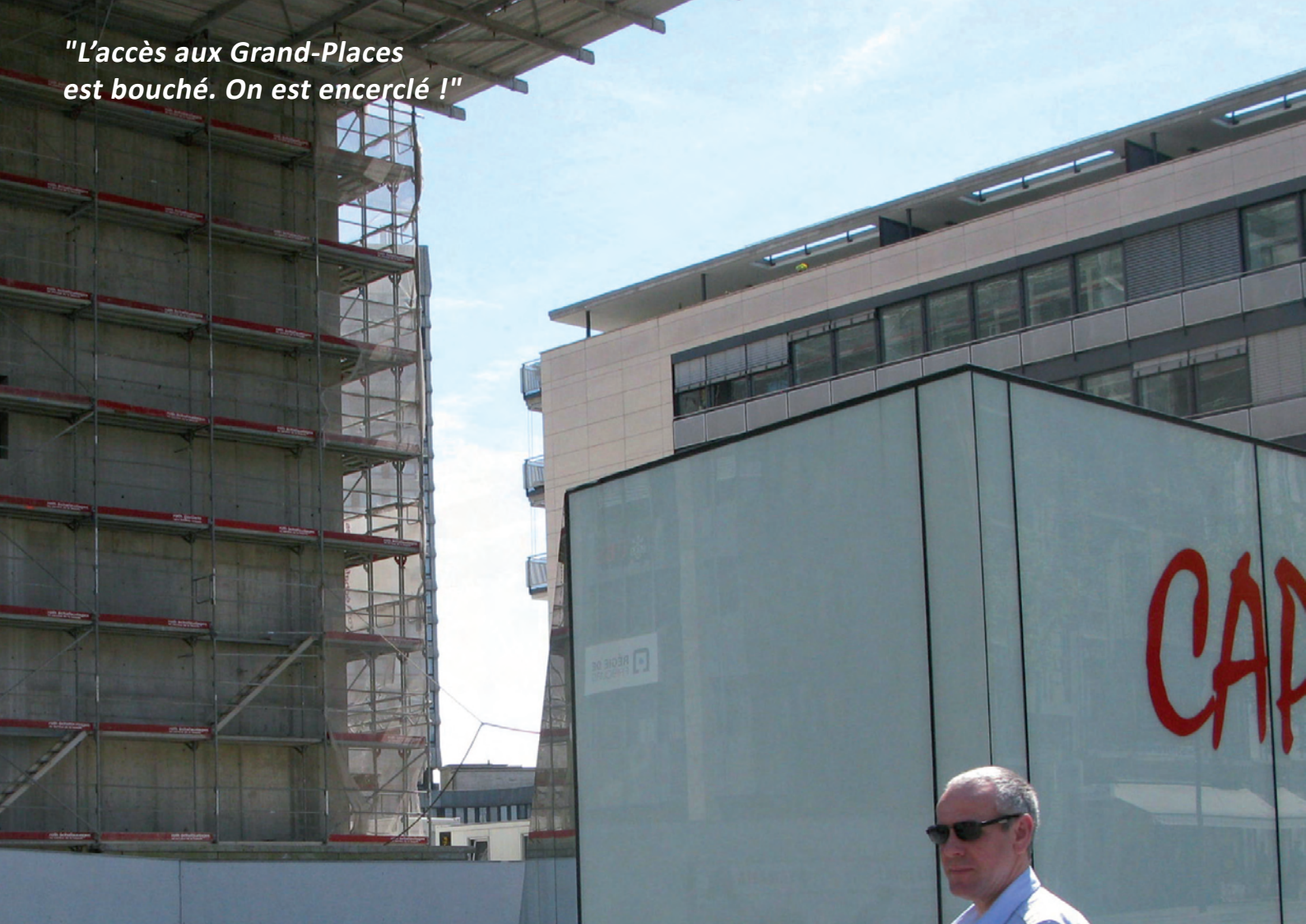
"Je vois un peu la place devant le palais fédéral où il y a un jeu de fontaine, un machin comme ça."








"Regardez-moi ça !
Cette série d'escaliers."


"L'accès aux Grand-Places
est bouché. On est encerclé !"



"Comment trouver les Grand-Places ? On ne voit plus rien !"

"Avant quand on disait les Grand-Places, on voyait depuis la gare la tour NH hôtel. Je disais : « Vous levez la tête et l'Eurotel c'est là ! ». Maintenant on ne voit plus rien. C'est dur à trouver, surtout qu'il n'y a pas de panneau indicatif."

"Avant, je voyais l'heure au clocher, maintenant je ne vois plus l'heure. Ça me dérange."

"On ne voit rien du tout ! Pour faire venir des gens là où on est, nous les commerçants, c'est dur. Si vous n'êtes pas de Fribourg, vous ne trouvez pas."

"Impossible de faire fonctionner un commerce s'il est 20 mètres en retrait du passage."

"On veut plus d'accès. On veut que les gens sachent qu'il y a les Grand-Places, qu'il y a quelque chose, des beaux restaurants, des bars, des théâtres, des cinémas, des places où on peut jouer..."

"Il faut donner l'envie d'y aller sans se faire shooter à la sortie du parking."


Restaurant Grill
RODUIT SA
SAXO BANK
KOLLY
SCANIA
IVECO


HOTEL
LIVING
COIFFURE
NH FRIBOURG
Café Le Pingouin Restaurant Grill
André Kurzo Sàrl.
Installations sanitaires
RODUIT SA

" Les gens ne veulent pas aller au parking souterrain parce que c'est payant, parce qu'il faut perdre du temps pour tirer la carte, parce qu'il faut trouver de la monnaie..."

Sur le parking du NH Hôtel ...

"Comment ça pourrait fonctionner sans parking en surface ? Les gens ne veulent pas mettre 1 franc ni 2 francs pour aller au souterrain, ils ne veulent pas perdre de temps, ils sont stressés."

"Et il faut tirer le ticket. Il faut de la monnaie. C'est toute une histoire. On perd du temps. On ne sait même plus où aller et à quel étage."

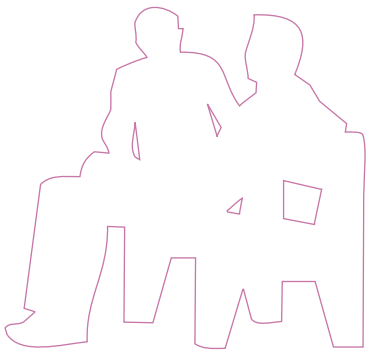
"Si Mme Joye et M. Joye sont partis, c'est à cause de ça : il n'y avait plus de places de parc pour les clients. Ils étaient là depuis au moins 30-40 ans. La boulangerie marchait bien parce que les clients pouvaient se garer et aller boire leur petit café."

"On est obligé de laisser des places pour le taxi, pour la desserte de l'hôtel, pour le car, des choses comme ça."

"Tout cet espace de bus c'est vrai que c'est inadmissible. Il y a une ou deux places prises par les bus la nuit et ils partent souvent à 4h30-5h00. Ils font chauffer le diesel 20 minutes avant… Pour dormir, je peux vous dire que c'est bien !"

"Les deux parkings souterrains je donnerais ma main à couper, voire même les deux, qu'ils ne sont quasiment pas occupés le soir. "

"Ou alors il faut les faire moins cher."



"Il y a un parking en dessous mais pour la personne qui va à l'Hôtel c'est trop compliqué. Il y a un parcours du combattant pour arriver là."



"Ils pensent en faire une zone entièrement verte… Ah ça serait joli ! Mais alors il faut déménager les bars !"



"Une terrasse là-bas et quelques chaises, ça ne coûte rien et je suis sûre que ça redynamiserait tout l'endroit."

"Cette place est un lieu perdu. Personne ne s'occupe de cet endroit."

"L'idéal serait de gagner de la place ici. Si avec les années ils arrivaient à gagner de la surface végétale, ce serait un moyen de faire quelque chose plus pour la population que pour les bagnoles."

"Mon idée à l'origine aurait été de faire une place-terrasse. Et quand même de conserver quelques places de parc, pour personnes invalides et personnes âgées."

"Je dirais que l'idéal serait de partager cette place, de la rendre libre de tout véhicule... Et pourquoi faire des places de bus ici ? Ces bus, qu'est-ce qu'ils ont à faire au centre-ville ? "

"Les Grand-Places, c'est le seul poumon de la ville de Fribourg. Et c'est là-bas qu'il devrait y avoir du bruit 24 h/24.

– Je comprends qu'il y ait des gens qui veulent faire la fête, mais ceux qui font la fête doivent aussi comprendre qu'il y en a qui aimeraient dormir.

– Ce n'est pas à l'intérieur que se passe le problème, c'est à l'extérieur. Il n'y a pas d'autre endroit où aller. Il n'y a que les Grand-Places.

– C'est un problème de police de proximité. Ça n'a rien à voir avec les établissements."

"Il n'y a pas assez de place, alors les clients sont dehors s'il fait bon. Ils boivent dehors, ils se mettent dehors, sur les voitures, dans les escaliers. Et quand on en a marre du gobelet, c'est bing !"

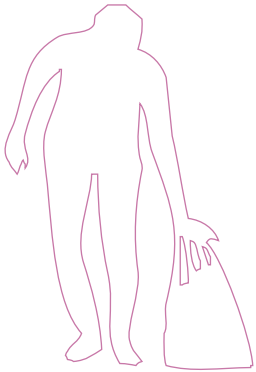
"J'ai une personne qui habite au cinquième étage et qui me dit qu'il y a du bruit. Une personne de l'autre côté, dans l'autre bâtiment me dit qu'il y a du bruit."

"Construisez des bâtiments, des palaces. Laissez nous uniquement faire la fête ! Parce que les gens de Fribourg font la fête !"

Autour du café des Grand-Places ...

"Mon idée à l'origine aurait été de faire, comme on voit dans des villes, une place-terrasse. Et quand même conserver quelques places de parcs, des places pour personnes invalides et personnes âgées. Vous avez ce manège des voitures qui viennent se parquer ou pas. L'idéal serait de partager cette place. Rendre celle-ci libre de tout véhicule et pourquoi faire des places de bus ici ? Ces bus qu'est-ce qu'ils ont à faire au centre-ville ?"

"Gagner de la place devant le NH vers les places de parcs, cela serait quand même un plus, ça donnerait une ouverture avec le restaurant au milieu. Il faudrait que le café des Grand-Places soit comme une cabane au milieu de son jardin. Alors que maintenant, il n'y a pas de vie la journée là-dedans."



"J'ai été étonné de voir comment le café des Grand-Places était clôturé par des bacs en béton alors qu'on a un immense parc devant. Cela fait une sorte de terrasse cachée derrière, sous les arbres."

"Vous pouvez m'expliquer pourquoi on doit bétonner, mettre des trucs comme ça, alors que vous avez un espace vert ici. On ne peut pas laisser la terrasse ouverte normale ?"

"Est-ce que vous avez envie de venir sur une terrasse là entre deux trucs de haies alors que vous avez un spectacle comme ça ? Ça devrait être ouvert. Ça doit donner envie."

"C'est le restaurant - le café des Grand-Places -, qui pourrait faire vivre les Grand-Places."

"L'idéal serait d'avoir de nouveau une brasserie populaire, mais pas un pub qui ouvre seulement à trois heures de l'après-midi et qui est fermé toute la journée. Ce restaurant serait le pôle des Grand-Places."

"J'aimerais dans l'aménagement qu'on retrouve de la verdure de ce côté aussi du café des Grand-Places et puis qu'on réintègre le café en tant que café ou brasserie, un café populaire où on peut aller manger des roestis avec une bière à des prix raisonnables. Et puis que ce soit


SAXO
BANK





"Si vous posez la question : « Où il y a un espace vert au centre ville ? », on ne va pas vous parler du Domino mais plutôt des Grand-Places."

"Quand on parle des Grand-Places la majorité des gens pensent en premier à cette pelouse, ce grand pré."

"Pour moi les Grand-Places en tant que jardinier ça doit d'abord rester un jardin et être accessible à tout le monde."

"Je trouve que cette place devrait être quelque chose de fantastique. On devrait faire ici de l'animation, de la vie, tout simplement."

"C'est le seul endroit de verdure. Il faut y faire des animations."

"Les Grand-Places c'est les poumons de la ville de Fribourg. À mon avis sur cette place, avec ce beau jardin, il devrait être créé des événements tous les jours, tous les mois. Des kermesses, des Beach party, des concerts. On devrait avoir un lieu qui est vraiment animé dans cette ville. C'est ce qu'il nous manque.
Actuellement, Les Grand-Places sont mortes... Il n'y a pas de vie."

"Si vous venez des jours comme aujourd'hui vous verrez le monde qu'il y a. Il y a beaucoup de gens qui marchent sur la pelouse."

"Il faut qu'il y ait quelque chose : un guitariste, un jongleur. A Bern il y a des jongleurs. Pourquoi ici il n'y a rien ?"

"C'est une surface libre. Je trouve qu'elle est bien parce qu'elle laisse beaucoup de place pour les gens."

"On fait la tonte des gazons une fois par semaine. Ça dépend de la fréquentation."

"Il est clair que sur une surface engazonnée si vous faite une manifestation, 3 ou 4 jours ça joue et puis il faut encore tomber sur une période de beau temps. Si vous faites une manifestation et qu'il pleut la semaine et que vous n'avez pas fait un platelage comme il faut, le gazon sera labouré. Après c'est la remise en état. Je ne sais pas si vous vous souvenez quand il y a eu la ferme en ville comment la pelouse était à la fin ? C'était un champ de patates !"



"A midi les jeunes étudiants viennent pique-niquer là. Quand ils partent pour aller en cours, c'est une déchetterie."

"C'est un des premiers jours où il fait beau et chaud. Les jeunes sont passés, il y a des déchets. L'été c'est épouvantable. Mais pourquoi on va mettre une poubelle si loin de là où ils passent ?"

"On ne veut quand même pas mettre des poubelles au milieu du gazon !

"Il y a des poubelles, mais est-ce qu'il faut en mettre plus ? Ou est-ce qu'il faut mieux les placer ?"

"Vous venez vous reposez aux Grand-Places sur la pelouse ?
- Non je n'oserais pas... Quand je vois le matin ce qu'ils retirent !"

"Ce qu'il manque cruellement aux Grand-Places c'est les WC publics, un édicule avec des WC publics."

"Non mais vous voyez c'est une déchetterie ! C'est malheureux et c'est l'unique espace vert au centre-ville.

"S'il y a des déchets c'est parce que les poubelles sont pleines. Le problème vient de la ville pas des gens. Mais les poubelles il ne faut pas les mettre loin. Il faut les mettre près des gens. C'est facile on fait une poubelle en pierre avec des dessins dessus et puis ça va être super joli."

"Regardez ! Il y a 3 poubelles et 3000 étudiants qui sont là. Ça ne joue pas."

"Là c'est un des premiers jours où il fait beau et chaud et où on peut se mettre par terre. Tout ce qui est au sol, ce n'est qu'un avant goût. Là-bas vous voyez c'est l'aménagement des jeux pour enfants. Donc si vous venez avec des enfants ici vous vérifiez déjà s'il n'y a pas des seringues. On ne peut pas dire à un enfant tu vas jouer là-bas. C'est exclu."

"Voilà là-bas vous avez une poubelle mais qui veut aller si loin ?"






Elemente


PIZZA
PIZZA
1

Vers la fontaine ...

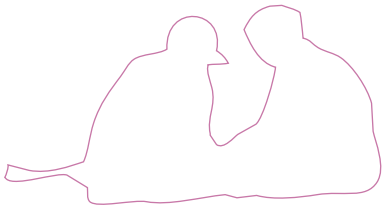
"Regardez la zone verte ici. Ce sont des marronniers qui sont en pleine terre. Ici et derrière, on pourrait peut-être réunir une seule place de jeux, ça serait bien. Faire une place de jeux pour la place."

"Il ne faut pas toucher la fontaine de Tinguely. On ne peut pas la déplacer parce que c'est lui qui l'a posée là. On ne peut pas la toucher. On ne peut même pas rentrer dans un sujet pareil !"









"A mon avis le Gemelli devrait disparaître. Je vois déjà le plafond, le dessous du théâtre noirci par la cheminée du Gemelli."

"La place de jeux, qui est tout près du Gemelli, était à l'époque gérée par le Manor. Maintenant c'est une place qui est publique. Puis il y a eu une ouverture pour que les enfants de la terrasse du Gemelli puissent sortir sur la place de jeux."

"Quand on voit cette terrasse ça fait un peu «en cage»."

"Là, c'est splendide. On a même les Alpes Bernoises à gauche."

Au fond vers le talus ...

"A mon avis il y a beaucoup trop de végétation haute.
- Oh ! Laissez-nous un peu de verdure. Depuis ma chambre à coucher je vois un peu de verdure vous n'allez pas me l'enlever. Cette verdure est bien quand même."

"Du point de vue végétation aussi il faut quand même conserver les arbres le plus longtemps possible."

"Pour donner un attrait visuel, on ne peut pas dire qu'il faut tout abattre. Il faut quand même rester dans la nature. C'est une forêt avant tout. Mais faire une ou deux ouvertures donneraient un peu d'attrait. Ça ferait un joli point de vue."

"Au jardin du funiculaire, on a fait une ouverture. C'est un point de vue sur la ville qui est sensationnel, un des plus beaux de la ville."

"Il faut aussi maintenir au minimum deux fenêtres : la fenêtre qui donne sur la vieille ville et la cathédrale et puis depuis ici un point de vue sur la Maigrauge."

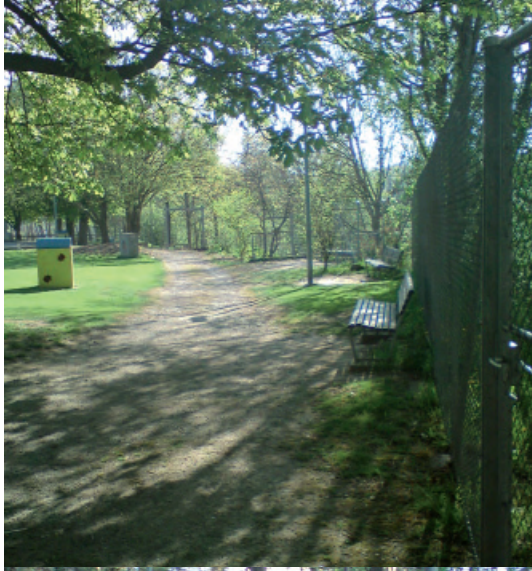
"Alors l'idée du point de vue c'est ça. Prendre un peu la végétation de la forêt qu'il y a ici pour donner un point de vue sur la basse ville."

"Peut-être que si l'on crée une fenêtre, un point de vue - qu'on soit de ce côté ou de celui de la cathédrale -, ça peut attirer des gens qui vont vouloir voir de près ce qu'ils ont vu de loin."

"Il y a un beau petit chemin là. Je le pratique pour descendre et après je remonte par le funiculaire. Ça fait une belle petite balade."

"Je descends au fond des Grand-Places jusqu'en basse ville et je remonte en funiculaire parce que la remontée c'est plus dur !"

"Si je veux aller en basse ville je vais en basse ville. Je ne vois pas comment on pourrait les connecter. Il y a le funiculaire et c'est suffisant."






"En face on a la vue sur la vieille
ville et à droite sur le couvent
de la Maigrauge, avec en bas la
Sarine. A mon avis ça vaut la peine
de réouvrir ces fenêtres."






5



"Les éclairages c'est aussi très bien mais le soir vous attirez un tas de monde qui vient boire des verres. C'est inévitable."

"Il n'y a jamais une mère qui peut laisser ses enfants sur la place de jeux en buvant un verre tranquillement ici."

"Si je devais venir aux Grand-Places ce serait avec mes petits-enfants. C'est à ce moment là que je viendrais. Il y a un espace de jeux mais je n'irais pas là-bas. C'est ma première réaction."

"Ça, à l'origine, c'était une place où on pouvait venir jouer. Maintenant vous n'arrivez plus à venir jouer avec des enfants parce que c'est très mal fréquenté."

"Au centre ville, c'est là où vous aller faire vos courses, où vous pouvez vous dire : « On va boire un verre avec les enfants et on les laisse aller jouer ». C'est ça ! C'est ce que le Gemelli a fait. Ils ont fait leur propre place de jeux et ça marche. Et pendant que les mères mangent leurs glaces et boivent leur café, elles mettent leurs gosses sur le toboggan. Si c'était sécurisé là-bas au fond ça marcherait."

"Il y a beaucoup de gens qui n'osent plus venir là derrière. Mais je pense que dans la journée il n'y a pas de problème si quelqu'un vient. Mais vous pouvez essayer à 7 ou 8 heures le soir. C'est fini. Ça devient insalubre pour certaines personnes."

"Cette place de jeux pour enfant n'a rien à faire là.
- Mais vous prenez le problème à l'envers cette place de jeux elle pourrait être ici mais ces gens là n'ont rien à faire ici !"

"Ce qu'il manque cruellement ce sont des installations sanitaires parce que quand on voit un monde pareil, ils ont besoin de faire leurs besoins. Je ne sais pas où ils vont. Surtout que les toilettes du passage de Manor sont fermées la nuit.
- Pas plus tard qu'aujourd'hui dans le restaurant arrivent des jeunes qui vont directement utiliser nos toilettes. Je leur ai permis mais ce n'est pas notre rôle."

"Souvent quand il y a des personnes âgées qui vont vers le fond des Grand-Places, ils repartent parce qu'il y a des gens qui leur font peur."



"A la place des dealers, on devrait animer la place pour éviter tout ça."

"On a eu longtemps un cantonnier qui était sur place. Il s'occupait vraiment de ses Grand-Places. Il discutait. Il faisait aussi un petit peu médiateur entre les jeunes et les occupants de la place.Est-ce qu'il ne faudrait pas avoir une personne qui est «affectée» à cette place ?"

"Peut-être pas en habit rouge en tant que cantonnier, mais quand même qu'il s'occupe de la gestion. Un animateur."

"Regarde cette vue vers les montagnes. Elle est splendide. Il y a quelque chose qui se passe. C'est la vue la plus exceptionnelle de toutes les Grand-Places."





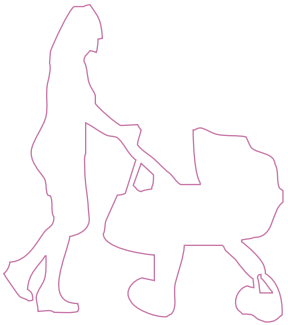
L'allée des Grand-Places...

"Est-ce que vous avez envie de jouer au ping-pong ici ? Il fait trop chaud, plein soleil, bitumée, rebords à gauche, plantés là au milieu de nulle part."

"On a l'impression qu'il y a une continuité pour arriver au monument."

"Si vous avez 1m50 pour passer avec les véhicules pour l'entretien, vous n'avez pas besoin d'avoir une route de 4 mètres de large."





"Il y a du neuf, du vieux. Il y a l'Eglise. C'est quand même beau non ? Avec la forteresse là-bas derrière. Ça c'est urbain. Regardez : même la grue elle va bien dedans ! Il y a quelque chose qui se passe. Moi je veux être à un endroit où quelque chose se passe. Regardez comme c'est magnifique ! Ce qui est un peu dommage ce sont ces deux édicules..."


RISTORANTE
GGemelli



Tous les jours il y a des problèmes. Tous les jours il y a des petits accidents. Tous les jours, il y a des petits accrochages.

Rue de Saint-Pierre...

"L'accès on ne peut pas le changer, on ne peut pas enlever le théâtre. On se trouve encavé. Maintenant on est en circuit fermé. On est tous là. On fait attention de ne pas se rentrer dedans. Il faut arranger l'accès au Grand-Places !"

"Alors là, dans cette rue à l'époque, il y avait toutes les maisons patriciennes. Vous avez connu cette rue quand il y avait des maisons patriciennes ? Il y avait de très jolies maisons."

"C'est une rue défavorisée. Je ne viendrais pas ouvrir un commerce dans cette rue. Personnellement moi qui habite Fribourg je ne prends jamais cette rue."
Et vous passez par où alors ?
- Par la rue piétonne. Parce qu'il y a des magasins. La circulation, le côté tristounet est gênant."


"Je ne pensais pas que c'était si haut.
Là, ça bouche la totalité."



Entre le théâtre et la poste ...

"Avant les gens qui passaient par l'Avenue de la gare savaient où étaient les Grand-Places et le NH hôtel. Tout le monde passe par là en arrivant à Fribourg. La gare c'est le point de rendez-vous. On sait la situer ... On levait les yeux et c'était marqué « Hôtel ». Je vous mets au défi de le trouver maintenant."

"Aller voir la poste ? Ça fait partie des bâtiments publics. Ce ne sont plus les Grand-Places, c'est la poste."

"Ça a été refait assez récemment, enfin relooké... Et ils ont réussi à mettre des murs bruns qui donnent l'impression de caca de chien."

"A mon avis, c'est très mal conçu. Je dois gesticuler et revenir sur mes pas parce qu'en sortant je n'ai pas le droit de prendre directement à gauche. Et pour ceux qui continuent dans cette direction, ils doivent passer dans une ruelle très étroite, contourner tout ce bloc pour finalement faire tout le tour..."

"Quand vous sortez de la poste le matin et que vous voulez vous remettre dans le circuit, ce n'est pas l'idéal."

marche #2



Jeudi 29 avril 2010
17h15

Marche réalisée avec divers acteurs professionnels de l'usage et du lieu

Etaient présents :
> Associations
- Daphné DUCREST, REPER
- Jean-charles BEAUD, REPER
- Emmanuel FRIDEZ, REPER

> Services municipaux
- Jean-Charles BOSSENS, Police municipale

> Commerçant / Propriétaire
- Sybille OSWALD, gérante du NH hotel
- Jacques STEPHAN, Parvico SA

> Commissions politiques
- Danielle HOFTSETTER, commission jeunesse
- Guy-Noël JELK, commission des sports

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU



"Lorsque vous avez un client de l'hôtel qui arrive et que vous devez lui expliquer par où passer, ce n'est pas simple."

Alors pour vous elles commenceraient où les Grand-Places ?

"Après Fribourg-Centre. Pour moi, ici, ça ne fait pas partie des Grand-Places.
- C'est le Triangle des Bermudes… les Grand-Places c'est là-bas."

"Les Grand-Places ? C'est vraiment de l'autre côté du centre Fribourg. Pour indiquer à quelqu'un le chemin vers l'hôtel je lui dis : « Tu traverses, tu passes le centre et tu vois la tour »."

"Pour moi il n'y a pas que la notion des Grand-Places et du périmètre des Grand-Places mais du lien des Grand-Places avec la gare, la place Georges-Python, avec la route neuve et les fameux escaliers. "

"En fait, pour nous, le plus gros souci est d'expliquer à quelqu'un comment venir aux Grand-Places. Je me rappelle quand je suis arrivé j'étais perdu."







Sur l'esplanade Jo Siffert ...

"Ce qu'il est important de voir au niveau des flux c'est cette liaison qui n'existait pas auparavant et qui est maintenant utilisée assez fréquemment par le public qui rejoint Pérolles en passant par l'arrière."

"Aujourd'hui c'est un peu le coupe-gorges là-bas derrière mais quand on aura descendu le passage ça sera plus chouette."

"C'est déjà les Grand-Places ici. Cette esplanade, cette terrasse en béton, c'est moche ... Il n'y a pas un arbre, pas de décoration, c'est triste, c'est morbide."

"Ici, il y a parfois des problèmes de sécurité. Certains disent qu'il faut mettre de l'éclairage parce que certains trafics ont lieu à l'ombre... D''un autre côté en mettant de la lumière on rend le lieu peut-être plus convivial pour d'autres activités, qui ne sont pas forcément souhaitées par les gens qui habitent là."

"Ici ce n'est pas un lieu où les gens viennent s'asseoir ça c'est clair. "

"Vous voyez, ici, une partie de l'esplanade est sur le domaine public, une partie sur le domaine privé."

"Il faut de la présence pour montrer qu'on n'est pas seul. Alors ça peut être la présence d'un balayeur de rue, la présence d'une serveuse qui exploite sa terrasse et qui n'a pas envie que son mobilier soit saccagé. Ça peut être une place de jeux. Qu'il y ait un contrôle social qui se mette en place. Voilà c'est exactement ça."

"On a pas mal de problèmes ici à propos de l'utilisation de l'espace. C'est squatté par des véhicules de livraison de toutes sortes, d'entretien du bâtiment. On a du poser des bornes."

"Il faut qu'on soit attiré par ces espaces de verdure. Ça peut être des grands escaliers ou une grande descente."







"Il faut qu'on soit happé par la vue, par la verdure."





"Tout raser et tout faire vert. Enlever les voitures."

L'espace devant le NH Hôtel ...

"Là le gros intérêt c'est qu'on est en pleine terre."

"Le bâtiment [NH hôtel] m'épate mais…
- Il est vraiment pas beau.
- J'ai pris l'habitude."

"Le grand souci c'est d'assurer le fonctionnement de l'hôtel. Conserver la desserte pour les taxis, les cars, les véhicules d'intervention, les ambulances, les pompiers, la police, tout en assurant un espace convivial."

"Interdire les voitures n'est peut-être pas une solution parce qu'il faut permettre aux gens d'aller au NH et aux bus de tourner pour amener les touristes. Mais est-ce qu'on laisse la possibilité de rester ou est-ce qu'on ne propose pas simplement un passage devant le NH Hôtel ?"

"Il y avait une borne de recharge pour les voitures électriques. Elle est en réparation."

"Le problème de cohabitation se pose surtout ici en termes de nuisances sonores."

"*Il y a un conflit entre les établissements qui vivent la nuit ?*
- Conflit, oui et non parce que d'un côté la place est encore un peu vivante et de l'autre il y a les copropriétaires qui ont leurs appartements, qui veulent dormir, qui veulent se garer."

"Ce sont les appartements qui sont là-bas en haut. Et les appartements au dessus de Fribourg centre. Il y a un certain nombre de réclamations qui émanent de ces gens là en fonction de la vie nocturne."

"Nous on a la musique de l'irish. C'est ce qu'on entend. Par contre eux ils entendent la musique de Lappart. Ça part dans les deux sens."



"Le gros problème pour le magnifique bâtiment qu'il y a derrière, c'est le restaurant [Gemelli]."

Face au théâtre ...

"Si on enlevait tout ce machin et on le mettait tout au fond là-bas avec une terrasse, on aurait plus envie d'aller là, de s'asseoir d'aller boire un verre sur la terrasse et de s'étendre dans le jardin. Ça deviendrait un lieu où on peut aller même le soir. Tandis que maintenant c'est quand même mal fréquenté le soir."

"On a quelque chose qui est en hauteur qui est hyper aéré et on a ce truc dessous qui bloque tout. Avec toute la dynamique du bâtiment moi j'aurais envie d'aller sous le bâtiment quand il pleut ou pour me protéger du soleil, de voir quelque chose au-dessus de moi. "

"Avec ce machin qui est au dessous du théâtre, la vue est bloquée."

"Ce qui me plaisait bien c'est l'idée de déplacer le Gemelli, d'ouvrir le jardin derrière le théâtre, que ce soit vraiment une grande place avec le restaurant qui serait au fond, qui pourrait attirer plus de gens, Monsieur Tout-le-Monde, juste pour envahir la place, utiliser cette place."

"Mettre le restaurant au fond pour que la place s'ouvre, soit accessible à tout le monde."

"Qu'est-ce qu'on a envie de faire quand on a des surplombs comme ça ? On a envie d'aller dessous. C'est ce qu'on ne pourra pas faire vu qu'il y a une route et un restaurant."



" Le théâtre, il sera peu accessible. Est-ce qu'il y a quelque chose qui va se créer ? Est-ce que ça ne va pas être le lieu de rencontre d'une partie plus bourgeoise des habitants de la ville ? Est-ce que les jeunes auront toujours leur place ? "

"Est-ce que finalement de créer tout une série de choses comme ça, ça ne va pas mettre les jeunes de côté ? Et peut-être pas que les jeunes, mais aussi une certaine partie de la population ?
- Ils trouveront un moyen de se l'approprier. S'ils n'auront pas le dedans, ils auront l'extérieur."





"Conservons ce genre d'espaces ! Arrêtons de manger l'espace, de mettre des bistrots, des machins, des trucs ... Ce n'est pas le but des Grand-Places : c'est plutôt de venir avec son Coca, de se poser et de grignoter son sandwich."

"Il y a quelques années, il n'y avait pas encore de Manora ou de choses comme ça, et on grignote toujours un peu plus d'espace public et on voit que c'est un espace qui commence à se restreindre."
"C'est important d'avoir une place verte, pour se relaxer avec de la verdure, des arbres. Le vert, c'est très important. La nature, pas la couleur verte !"

"Les jeunes adorent venir ici. C'est un endroit où on peut rencontrer des gens, où on peut draguer, où on peut parler. On peut aussi consommer. On peut se bécoter. On peut se donner des rendez-vous galants."

La pelouse ...

"A midi, c'est très estudiantin parce que les gens viennent manger là. À 16h00, c'est aussi estudiantin mais il y a aussi une autre population qui arrive, c'est par exemple tout ceux qui finissent le travail, qui viennent boire leur bière, qui viennent boire leur coca, qui viennent manger un petit truc. À 14h00, 15h00, il y a plutôt des gens qui se promènent ... A travers les différents moments où l'on vient, on sait qu'on va rencontrer plutôt tel ou tel type de personnes."

"La place du Domino, c'est la place verte. C'est une place où il y a des familles, il y a très peu de jeunes. Comparé à ici, c'est très différent."

"Ce qui est important sur les Grand-Places, c'est que ça reste un endroit polyvalent, c'est-à-dire que ça ne soit pas cantonné à une activité, mais qu'on puisse s'adonner à plusieurs activités, y compris de mettre ses pieds en éventail, se bronzer la pilule. C'est déjà un peu le cas. Il y en a qui jouent au badminton, d'autres au foot, tout à coup il y a quelque chose de plus structuré c'est la pétanque. Elle a plusieurs fonctions cette place."

"On a très souvent des demandes de petits cirques pour utiliser les Grand-Places. En juin, il y a l'organisation de «Festi-kids», une sorte de place de jeux temporaire. Un projet a été lancé par une société qui voulait créer «Fri-Plage» : une plage sur les Grand-Places pendant 2 mois avec des bars, un beach-volley, des espaces de jeux pour les enfants, des lieux de rencontre et pourquoi pas quelques concerts. Pour que ça puisse se faire, il faut réfléchir à la statique puisqu'en-dessous un parking nous empêche aujourd'hui d'imaginer ne serait-ce que des ancrages pour stabiliser une cantine. Il y a entre 40 et 60 cm de terre. Si on perfore l'étanchéité, il peut y avoir des problèmes dans le parking."



"Le fond ne fonctionne pas. Je n'ai pas envie de rester. Regarde ça, c'est plein de coupe-gorges par là !"

"L'après midi je trouve chouette. On a les étudiants en train de faire leur pause. C'est assez calme. L'ambiance est cool. Par contre le soir, personnellement j'évite. En tant que femme seule je ne me sens pas à l'aise."

"Il vaut mieux ne pas traîner là."

" Ça fait un peu ghetto."

"Il y a aussi des endroits cachés sur les Grand-Places."



"À partir d'une certaine heure en été, on ne va plus au fond parce que c'est trop sombre ... Ou alors c'est qu'on veut être caché ..."





En contrebas du talus ...

"Il y a des toilettes dans le Centre et il y a des gens qui font l'effort d'y aller. Ce n'est pas encore une majorité parce que j'en vois encore pas mal qui vont ici."

"C'est très raide, il y'a quelqu'un qui a risqué de perdre la vie un peu plus loin pour aller faire ses besoins. Il est tombé de 6 mètres et s'est retrouvé à l'hôpital."

" Il y a quelques années, il y avait un deal important qui se pratiquait ici et je dois dire qu'il n'y a pas eu une éradication mais une maîtrise sur les Grand-Places."

"À cette sortie de secours du parking souterrain, il y avait des problèmes de sécurité parce qu'ils avaient trouvé un système pour se mettre moitié à l'abri, moitié caché."

"Il faut que ce soit simplement dégagé devant. Le but des Grand-Places n'est pas qu'on puisse venir faire des choses en étant caché."

" Quand il fait très chaud l'été, on voit plus d'enfants qui viennent là en fin de journée avec plutôt des grands-parents de ce que j'ai pu observer l'année passée."

"Quand c'est dégagé, on n'a plus ce sentiment d'insécurité."
"C'est magnifique, plus ça sera ouvert, plus ça sera accueillant."

"Sécuriser un peu ce qu'il y a derrière aussi en imaginant une espèce de ponton-promenade qui donnerait une raison aux gens d'aller jusque là et d'aller s'y promener. Améliorer la visibilité de la Basse-Ville, des Préalpes, de la merveilleuse vue qu'il y a là-bas pour attirer les gens au fond."

"Vous voyez la Maigrauge, le barrage, le lac de Pérolles et puis Lorette et la piscine sont juste là au dessous. On la voit pas mais en hiver on la voit très très bien."

"Faisons des choses qui soient durables, comme le panorama !"

"Pourquoi ne pas dégager à la place de tout couper et d'enlever les arbres ? Faire des fenêtres de vue ou un endroit dans l'angle où on aurait tout."

"Attention si on met le bistrot là au fond on va couper la vue. Je le mettrais dans un coin qui ne gène pas mais qui attire les gens."

"Un truc de grillades, les gens auraient un intérêt à venir peut-être ici. Faire venir griller son cervelas, c'est génial ! Ce serait cool en termes de lieu de rencontres."

"Il y a ces fameux escaliers qui sont mal foutus. Comment transformer ce lieu pour donner envie que les gens s'écoulent vers le bas, qu'ils aillent vers la Sarine, vers la piscine, naturellement. Ce n'est pas possible qu'il y ait des gens qui ne connaissent pas !"

"Je ne me suis pas rendu compte qu'il y a un lien avec le parc et la Route-Neuve. Déjà les escaliers ici sont assez discrets. Ca ne les met pas en valeur. Mais c'est un peu pareil avec les autres, direction Pérolles – Route-Neuve, c'est un peu le même style. Ils existent mais ça s'arrête là."



"C'est compliqué comme topographie. Ce n'est ni un promontoire, ni un belvédère..."



"C'est un coin de verdure et un site qui est magnifique parce qu'il y a un deuxième plan large avec les Préalpes. Moi depuis jeune enfant on me dit que ça, c'est sacré."



"Très belle vue. Maintenant il faut couper les arbres là-bas. Il y a des escaliers qui amènent à la Basse-Ville. Et ça à mon avis il faut donner l'envie de descendre. On voit bien le Pont du Gottéron, là. Il faut qu'on le voie tout de suite."

"Comment cohabiter ?"



Autour de la morille ...

"Par exemple quand on dit «la Morille» , c'est l'endroit des toxicomanes."

"Et juste à côté il y a les jeux pour les enfants."

"Tu es venu te poser le soir ? Moi je trouve que le soir, ça fait peur."

"Je ne sais pas s'il y aurait quelque chose à mettre en place pour qu'il y ait un mouvement, pour que ça brasse et qu'on de-stigmatise certains lieux pour que ce soit accessible à tout le monde."

"Il commence aussi à y avoir un petit peu des clans."

"Mais comment faire pour qu'eux restent aussi ? Parce qu'il ne faut pas qu'ils aillent ailleurs. Ils sont aussi contents d'être là."


UBS
40

"Pourquoi il y a une route, en fait ? Elle ne sert à rien, cette route, et on n'a jamais pensé à changer !"

Sur l'allée des Grand-Places ...

"Il y aurait peut-être à boucher cette espèce d'ouverture de parking pour avoir une sorte d'ensemble de toute la place. Oui, que ça puisse faire partie des Grand-Places."

"C'est vrai que si tu n'as pas l'habitude, tu ne vas pas y passer parce que ou là là, il y a des jeunes... Mais tu ne risques rien."

"Là on voit qu'il y a une benne à déchets, donc ça veut dire qu'il faut des camions pour pouvoir récupérer ces déchets."

"Il faut pouvoir manoeuvrer pour partir. Il y a quand même quelques contraintes liées au fait que cet emplacement a été choisi pour ces bennes."

" Pour l'instant on va au bout et on recule. Il faut permettre aux gens de descendre, d'avoir envie de descendre depuis les Grand-Places vers la Basse-Ville."





"On a l'impression que dessous c'est figé, il y a un parking, un multiplex et des galeries marchandes."

En passant par le centre commercial ...

"On ne peut rien y faire. Il y a la question de la relation en vertical. Mais sur l'affectation du sous-sol on a l'impression que la marche de manoeuvre n'est pas grande."

"Ces escaliers étaient un lieu de rassemblement pour les personnes qui se trouvent dans le secteur de la Morille et qui cherchent parfois la chaleur l'hiver."

"On peut prendre l'ascenseur. Vous allez sentir la bonne odeur qu'il y a là-dedans. Vous n'êtes jamais entrés ? C'était insupportable. C'était les toilettes."

"Il ne fallait pas mettre des galeries marchandes dessous. Vous venez en hiver. Vous avez une personne dessus pour dix qui passent en bas."



"La grande difficulté c'est de trouver un moyen technique d'assurer le fonctionnement des installations souterraines tout en assurant un traitement de l'espace acceptable. "







"Les Grand-Places ne sont pas du tout visibles. Avant, on les voyait."



"Qu'est-ce qu'on fera comme aménagement devant le théâtre ? Ça c'est aussi très très important parce qu'aujourd'hui c'est totalement intolérable !"

Devant le théâtre ...

"On arrive à créer au centre-ville, c'est à dire ici, un espace où on doit mettre des barrières pour éviter que les gens se cassent la gueule en bas des rampes de 20 %. Pour moi c'est un bon skate park pour le moment."

"Là on à l'entrée du théâtre c'est «magnifique» non ? Donc à mon avis il faut trouver une solution pour enlever ça. La galerie marchande avait besoin d'issue de secours. C'est vrai que ça fou en l'air tout l'espace."

"Maintenant, j'ai l'impression que le NH Hôtel passe beaucoup mieux depuis, avec le théâtre qui lui répond."

"C'est catastrophique les livraisons du décor se feraient par la place devant."

"J'ai l'impression qu'il faut amener de l'eau aussi, sur cette place, là, sous ce théâtre, parce qu'il y a tellement de pierre, de minéral, il manque quelque chose avec lequel on peut jouer."

"Réussir cet espace entre la rue de Romont, la gare, la salle de spectacle et le Crédit Suisse est l'enjeu principal."

"C'est là qu'on passe 2, 3, 4, 10 ou 100 fois par semaine. C'est aussi là qu'on passe toute l'année. On passe l'hiver, l'été, le printemps."

"Ici on est au cœur de l'aménagement. L'espace vert pour moi n'est pas prioritaire. Ici c'est prioritaire parce qu'on est à 100 mètres de la gare où on a entre 70 000 et 80 000 personnes qui transitent, qui changent de train, qui passent du train au bus. C'est la fourmilière là-bas. On a la zone piétonne ici. Là il y a le théâtre. Le politique a la chance de pouvoir créer une place en plein centre ville. Une chance de remplacer ce que les fribourgeois appelaient le triangle des Bermudes : une zone mal définie où on disparaît, où les avions s'écrasent, les bateaux coulent."


Kaderli AG




LA POSTE


LA POSTE

Vers la poste ...

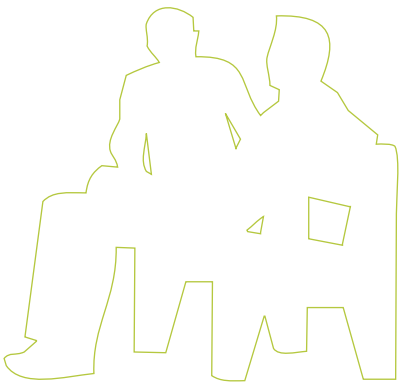
" Non, ici ce ne sont pas les Grand-Places. C'est la Poste, le temple protestant... C'est qu'on appelle le quartier Tivoli. Ce ne sont plus les Grand-Places."

"Là devant la poste il y a deux kiosques. Mais sur l'ensemble des Grand-Places, il y en a peu."

"Maintenant La rue de Romont est piétonnisée et on se pose la question aujourd'hui de savoir si on ne devrait pas étendre cette piétonnisation sur les rues latérales."

"Il y a des aménagements de qualité qui assurent une cohabitation à vitesse lente et qui font que les routes soient moins des coupures. Je ne dis pas que la solution est facile à trouver, il faut réfléchir dans le but de tendre vers une solution qui rend la route moins présente tout en permettant l'écoulement du trafic."

"Imaginez la vue qu'on aurait sur les Préalpes si vous n'aviez pas ça devant vous [le théâtre]. Regardez l'arrière-plan, les Préalpes, c'est superbe.
- À mon avis, ici, ça ne gêne personne parce que, de toute façon, c'est des voitures qui passent. L'important, est d'avoir cette vue de l'autre côté du théâtre et d'amener les gens à aller de l'autre côté. "




RÉGIE DE FRIBOURG
UBS
MIGROS
RÉGIE DE FRIBOURG
PEROLLES


Lausanne
Avenches
Bulle
Musée
d' histoire naturelle
Fribourg
Centre
Fleurs, parfu



marche #3

vendredi 30 avril 2010
14h30

Marche réalisée avec des représentants politiques

Etaient présents :
> Commission aménagement
- Eva HEIMGÄRTNER
- Marie-Thérèse TORCHE-JULMY
- Pascal WICHT

> Commission jeunesse
- Mirella BONADEI
- Marc CAPELLINI

> Commission des sports
- Eva KLEISLI
- Jean-Pierre LARGO

> Police cantonale
- Roger BERTSCHY
- Tobie STEINAEUR

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU



"Il faudrait que ce passage soit plus large et beaucoup plus invitant. En tout cas, depuis qu'ils l'ont fait, cela permet aux piétons de marcher calmement sans être dérangés par les voitures"



Par le petit passage en haut de la route neuve ...

"Effectivement, c'est une espèce de petit goulet qui pourrait être valorisé et être relié. Parce que le problème, en ce moment, est qu'on a des espèces de zones un peu closes sur elles-mêmes. Il faudrait relier cet espace vert, cette fontaine à la ville."



"Bon nombre de gens font tout le tour pour aller aux Grand-Places ! En fait, il n'est pas connu ce passage."

"Il faudrait que l'esplanade du restaurant des Grand-Places et la partie haute ici fassent une espèce d'inclinaison naturelle douce"



"C'est un coin qui n'est pas terrible la nuit. C'est peu éclairé."





"Le théâtre ?
Un sacré bateau !
On verra à la fin s'il tient l'eau !"

"Le théâtre est trop en avant et la rue Saint-Pierre est à l'ombre. L'ombre y est toute la journée surtout en hiver. C'est l'enterrement de la rue Saint-Pierre."

"Le premier prix au départ était quelque chose de magnifique ! Cette construction métallique avec de verre.... Maintenant c'est devenu quelque chose de très lourd."

"Au départ il était en verre ce bâtiment ! Il devait réfléchir la lumière. Il devait bouger avec les nuages. C'était quelque chose de beaucoup plus vivant et léger. Et ça a été remplacé par du béton. Ça change considérablement la perception C'est dû en grande partie à ce revêtement qui rendait la chose plus légère, vivante, organique. Tandis que là on a à faire à une paroi rocheuse. C'est un bunker. On peut faire un mur de grimpe dessus ? Ah ça c'est une bonne idée !"







"On dirait qu'il ferme la porte des Grand-Places."



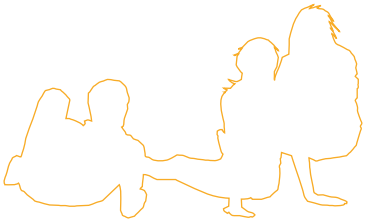
"Le restaurant est très gênant... Le vide devrait exister sous le théâtre..."

"Avant, le théâtre c'était très chouette parce que c'était plat, ça allait avec le rythme. C'est vrai qu'avec l'architecture du théâtre... Là ça fait une violence extrême."

"Cette construction en porte à faux c'est comme une épée de Damoclès sur la maison. En même temps ça marche assez bien. Oui mais pourquoi ne pas le pousser un peu en avant.
Ils se sont barricadés ! Bon il y a quand même des raisons. Un certains temps des marginaux venaient squatter leur terrasse. Ils consommaient. Ils prenaient une cannette et après il restait toute l'après midi avec une cannette et ils remplissaient cette cannette avec les leurs. Ils refaisaient le plein eux mêmes."



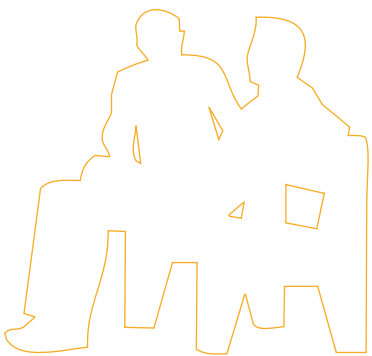




"Je suis pour maintenir le Gemelli ici parce que la terrasse est très agréable, c'est aussi un endroit qui fait partie du lieu."

"Le Gemelli ne me dérange absolument pas : pour moi, une agora demande aussi qu'on puisse s'asseoir derrière une table. Par contre c'est dommage qu'on ne puisse pas le déplacer un tout petit peu, le tirer en dehors du porte-à-faux."

"Le stationnement, le chantier et le tout excentré... C'est incroyable, petit à petit, comme les gens ne viennent plus ici à cause des difficultés d'accès."



Sur le parking devant le NH Hôtel ...

"Personne ne va venir là, à mon avis parce que nos habitudes ont changé quand il y a eu ces constructions. On en veut pour preuve le nombre incalculable de personnes qui venaient dans une confiserie qui était réputée depuis 40 ans qui se trouvait là-bas. C'était Joye, c'était vraiment le meilleur confiseur."

"Avant, on ne trouvait jamais une place quand on voulait venir prendre son petit café-croissant, lire les journaux... C'était vraiment un endroit paisible, calme, avec de la vue. On disait qu'on allait faire son gâteau chez Joye"

"Il y a quand même un restaurant-grill, là, qui est correct, on mange bien. Le restaurant, là-bas, aussi il y a des trucs. Il est tenu par des espagnols, c'est sympa. Le petit bistrot là-bas, beaucoup de jeunes y vont. Et celui qui est là-bas au fond à droite, ce sont des moins jeunes. Samba, il a sa clientèle aussi. C'est sympa de finir boire un verre là-bas.

Il y a le night-club à côté, le cabaret avec les danseuses. Donc là, il faudra bien penser à toutes les personnes qui transitent par là la nuit, parce que la journée, de toute façon, il n'y aura personne.

"Donc quelqu'un qui veut ouvrir un petit commerce et le poser là-bas, il peut le fermer demain, il ne faut pas rêver !"

"On a trois populations très différentes qui tournent. Des fois, ce n'est pas triste. Et il y a ceux qui sont dehors avec les bières, bourrés. L'aménagement devra donc tenir compte de ces trois genres de populations. Et il y a une 4ème qui arrive. Ce sont les hommes d'affaire qui ont l'hôtel ici et qui de temps en temps veulent aller boire un verre"



Et le parking des Grand-Places il serait supprimé ? On pourrait quand même agrandir l'espace vert...

"Cet espace là, c'est un espace qui doit être amélioré mais pas vert. Si on enlève les bagnoles ici alors il n'y aura vraiment plus personne."

Sur le parking devant le NH Hôtel ...

"- Faire que ça ne soit pas une grande ligne en béton au milieu, car ce serait peu attirant pour les gens qui vont habiter dans ces nouveaux immeubles. On peut imaginer que ces restaurants-là pourront avoir une vraie terrasse. Ce sera beaucoup plus attirant. Les gens viendront parce que c'est un espace où l'on vit et pas seulement un espace de passage.

- Mais il faut qu'on étudie combien de places on est obligé de donner. Il faut quand même faire un calcul.

- Mais enlever des places, ça va être difficile. Il faut se rendre compte qu'il y a 10 médecins ou plus dans le bâtiment, aux Grand-Places 14, et les gens ont le droit de venir chez leur médecin. Ce ne sont pas que les clients de l'hôtel qui utilisent ce parking.

- C'est pour ça qu'il faudra faire attention si on enlève les 15 places qui sont là-bas. Ceux du Guintzet, ceux du Schoenberg, ceux de Beaumont, il ne faut pas me dire qu'ils viennent à pied ! La majorité prend sa voiture. Ils ont toujours un truc à mettre dans la voiture. Qu'est-ce que je fais quand je vais boire un verre là ? Je viens en voiture et j'essaye de trouver une place ici. Si je n'en trouve pas, je vais en bas au parking Manor. S'il n''y a plus de places, je ne viens pas là, je pars.

- Alors, à ce moment là, que faire ? Faire encore un autre parking souterrain ? Elargir le parking existant ? Ou alors un silo, un beau silo comme il y a au Tessin, à Lugano ?"

Entre le Gemelli et le théâtre ...

"Je vois beaucoup d'avantages à avoir un espace vert pour les restaurants ici, car ils pourront avoir plus de terrasse et ça serait un endroit plus viable. Enterrer toutes les voitures en concervant un minimum nécessaire, comme le droit de passage pour le NH hôtel. Je pense que ça donnerait une meilleure qualité de vie pour le centre."

"Le problème que je constate, c'est que la cohabitation voitures-piétons est déplorable. Actuellement, personne n'est à l'aise. Pour les automobilistes qui doivent aller dans le parking de Fribourg-Centre, c'est la catastrophe. Le débouché sur les Grand-Places, le cheminement des piétons, sont catastrophiques. Les maîtres aux Grand-Places, ce sont les voitures."


MIGROS
MIGROS
FR 231595

"C'est un lieu à haute valeur ajoutée ce bâtiment."

"C'est vraiment dommage que ça n'ouvre que le soir."





Vers le café des Grand-Places ...

"C'est dommage parce que le bâtiment est très joli. On devrait y voir des gens toute la journée sur cette terrasse, des mamans avec les petits qui peuvent courir dans le pré. Ça devrait être une grande terrasse. C'est vraiment dommage. Je pense qu'ils devraient donner une sorte d'obligation pour la terrasse ouverte, au moins pendant l'été. L'aménagement est hyper moche avec ces bacs en béton, ça fait vraiment enfermé."

"On a un bâtiment qui peut venir compléter, en hiver, lorsque la pelouse n'est plus utilisable."

"Peut-être voir si à moyen ou long terme, pour le bâtiment de l'ancien stand de tir, on ne peut pas rêver un petit plus et s'il ne pourrait pas y avoir une attribution qui corresponde à ce lieu qui serait un lieu de détente pour tout le monde et qui réponde à beaucoup de gens qui sont là à midi, surtout les jeunes, pour éviter qu'ils soient dans les corridors et les escaliers des centres commerciaux."

"Un bistrot social ou un lieu qui puisse répondre à des besoins pour les jeunes qui sont scolarisés et qui n'ont pas le temps de rentrer, qui sont obligés de s'asseoir dans les escaliers des centres commerciaux pour éviter d'être à la table d'un bistrot."

"Les Fribourgeois sont fiers de cette fontaine."



"L'élément central c'est quand même cette fontaine. Il n'y a pas trop de souci là-autour en principe. Elle est située à un endroit très visible. Les gens mal intentionnés vont plutôt se planquer dans les coins, derrière les talus."

"C'est la fontaine en hommage à Jo Siffert mais faite par Tinguely."

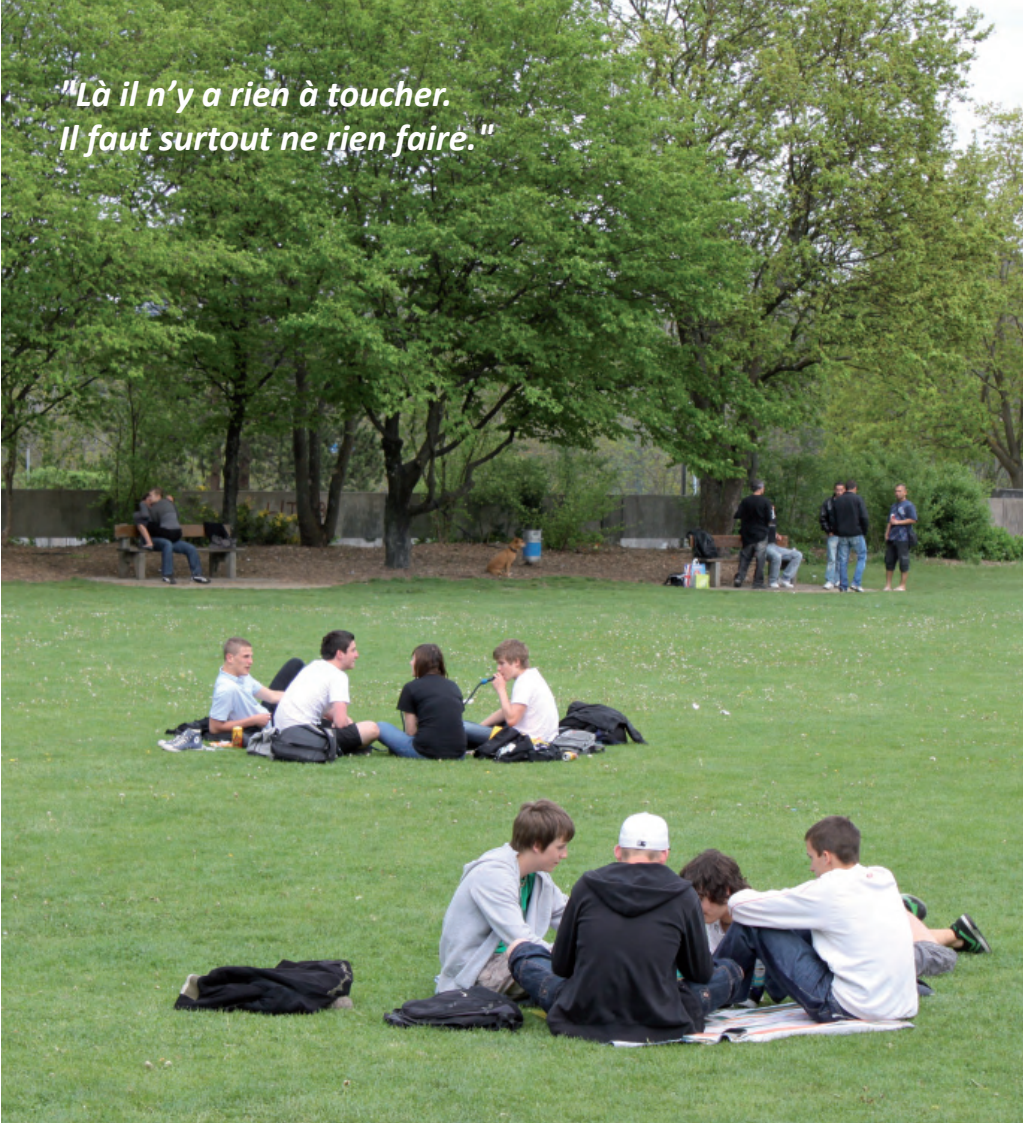
"Ce qui me frappe, en étant au milieu du pré, en regardant tout autour, c'est de voir comme les choses sont cloisonnées."

Sur la pelouse ...

"Je trouve qu'il faut trouver un moyen d'agrandir cet espace vert en évitant toutes ces disparités : le balcon ici enfin l'esplanade, après le parking, la pelouse et après de nouveau là-bas cet espace de bétonné, je sais pas à quoi il cet espace bétonné là-bas. Ah ! Ça s'appelle l'allée des Grand-Places."

"Maintenant c'est devenu comme une cour intérieure. La difficulté des aménageurs sera de combler cette cour intérieure qui a été créée par les différents immeubles qui sont tout autour."



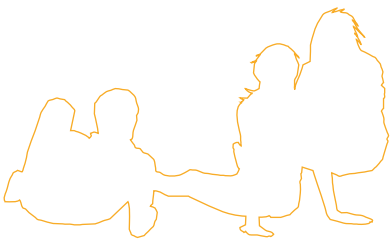


"Les gens aiment les espaces verts et il n'y en a pas "trente-six" au centre ville. On a le Domino, la pelouse ici, et après c'est marginal…"

"-Ici, je ne vois rien à construire, on reste dans le naturel, dans des arbres.
- On ne peut pas !
- Comment ça, on ne peut pas ?
- Ce n'est pas un parc, c'est du béton, dessous, à 30 cm.
- Il y a les parkings dessous.
- Mais il y a quand même des arbres le long de l'allée. Je dis dans l'allée, bien sûr. Non, pas dans le pré central, ce serait dommage."

"Ce gazon est intéressant. Je dirais presque de ne pas trop ajouter de choses parce que les jeunes et les personnes aiment bien pouvoir élargir leur cercle. Tout d'un coup si on veut être une vingtaine on est une vingtaine. Si on commence à mettre plein de choses au milieu, ça va sectoriser et je ne sais pas si c'est vraiment la bonne solution."

"Il y a tous ces jeunes qui bronzent. Je trouve ça fabuleux ! Voilà une chose qu'il ne faudrait surtout pas perdre, que ça reste une agora. C'est une agora !"



"C'est très fréquenté par les ados. Et ça a toujours été comme ça. Déjà nous, après l'école on était toujours ici. Toujours."

"A midi, c'est rempli de jeunes quand il fait beau. Ils préfèrent venir là autrement ils sont dans les escaliers du Fribourg' Centre. C'est le rendez-vous, même le soir, les jeunes viennent ici avec leurs bières, boire un verre, il y en a beaucoup. Moi j'ai deux enfants qui sont ados, ils viennent là, je le sais."

Il faut laisser la pelouse à ces jeunes, pour se coucher par terre, jouer au ballon, etc.

"La pelouse sera toujours dédiée à ceux qui ont le temps. Ça comprend les jeunes, les étudiants, les personnes âgées qui se promènent, les touristes, et les gens en difficulté qui n'ont plus d'emploi qui sont dans la dèche qui ne savent pas comment occuper leurs journées, ils viennent ici."

"Un endroit comme celui-ci pourrait être un lieu de vie autre que simplement un lieu de pique-nique. On n'a pas forcément besoin uniquement d'une place de pique-nique."

"Il y a rarement un banc vide. Très rarement."

"Si mes souvenirs sont bons c'était aussi un endroit de parade quand les équipes de gymnastique revenaient du Championnat suisse."



"Ce qui est le plus important, c'est qu'on garde cette place verte, ce que j'appelle une agora, où les jeunes puissent se rencontrer."

"Actuellement, c'est vrai que ce n'est pas très accueillant, mais les jeunes continuent à venir quand même."

"Ça ne donne pas tellement envie. Encore moins le soir. La journée ça va. Mais le soir il y a parfois des problèmes de fréquentation. C'est connu qu'il y a assez souvent des drogués le soir dans les coins. Ça ne donne pas envie aux gens de s'approprier le lieu.

"Un collectif artistique avait organisé trois années de suite «Plum'Art» c'était un concours de conception d'un lit et «Tabl'art», table et chaise. Il y avait toute une série d'artistes qui s'étaient laissés aller à imaginer un lit. Et tout ça avait été exposé ici sur les Grand-Places. C'étaient des petits événements culturels à vocation modeste, mais qui mettaient beaucoup de vie et qui symbolisaient un foisonnement artistique en ville de Fribourg"



"De temps en temps il y a une animation au mois de juin. A la Fête de la Musique par exemple certains concerts étaient donnés ici. Mais c'est très rare. Justement peut-être que ça pourrait être un peu plus fréquent.

Bon maintenant c'est vrai que faire de la musique ici, ça fait passablement de bruit..."





"Ça a toujours été comme ça, et d'ailleurs ils sont assez discrets puisqu'ils se mettent ici depuis des décennies."

Au fond et vers la statue de l'Abbé-Bovet ...

"C'étaient les mêmes à l'époque. Ils se mettent à l'écart. Ils ne sont pas au milieu de la place. Alors en fait ça ne dérange personne."

"Vu que ces Grand-Places font une espèce de virgule, on a en queue de virgule un stationnement de gens qui sont mis à l'écart par tout le monde."

"D'où viennent ces gens ?
Est–ce qu'ils sont au foyer St-Louis ? Est-ce que ce sont des gens qui vivent leur toxicomanie chez eux dans leur appartement ?"

"Ils sont contents aussi de se retrouver en compagnie. Enfin je veux dire qu'on a besoin de rapports sociaux."

"J'ai eu le témoignage d'un de ces Messieurs. On a commencé à discuter et il disait que pour ces Grand-Places, il faut absolument que les enfants puissent venir et il faut les débarrasser de tous les gens comme lui. Et après, ils vont aller où, ces gens ? Je lui ai renvoyé cette question et je lui ai demandé s'il ne craignait pas non plus la stigmatisation. On n'a pas poursuivi la discussion mais le positionnement de ce Monsieur m'a vraiment interpellée. C'est vraiment un problème de fond. Quand on dit qu'il faut agrandir pour introduire cette zone de manière plus unitaire, ça les concerne peut-être."

"Et il y a 20 ans en arrière le milieu homosexuel était aussi à l'arrière des Grand-Places où il y a les jeux maintenant. Ils se tenaient derrière, mais à ma connaissance ça ne posait pas de problème. Ils se pointaient la nuit. C'était un milieu entre eux."

"Le monsieur toxicomane nous a dit :
- Moi j'ai des enfants, je ne les laisse pas venir ici quand il y a les copains."

"C'est vrai que c'est un endroit où il ne faut pas aller. Les aménagistes vont être très forts pour faire quelque chose de joli mais ça restera un endroit où il ne faut pas aller."

"En tant que parents, à mes enfants je ne peux pas leur dire : « Allez là tranquilles ! »."

"Ça c'est un truc qu'on se demande avec les jeux ici : pourquoi on cache les enfants là-bas au fond ?"






" On oublie le passage qu'il y a là-bas en bas. "



Vers la statue de l'Abbé-Bovet ...

"Il faut que ce coin-là soit intégré aux Grand-Places complètement, pour éviter, peut-être, le stationnement de gens qui se mettent, à l'écart, et qui posent un problème pour l'accès aux familles, aux jeunes mamans, aux jeunes enfants."

"Ce qui manquerait là-bas, c'est un minimum d'infrastructures publiques qui permettent à n'importe qui de pouvoir remplir une bouteille d'eau, et de pouvoir aller aux toilettes par exemple."

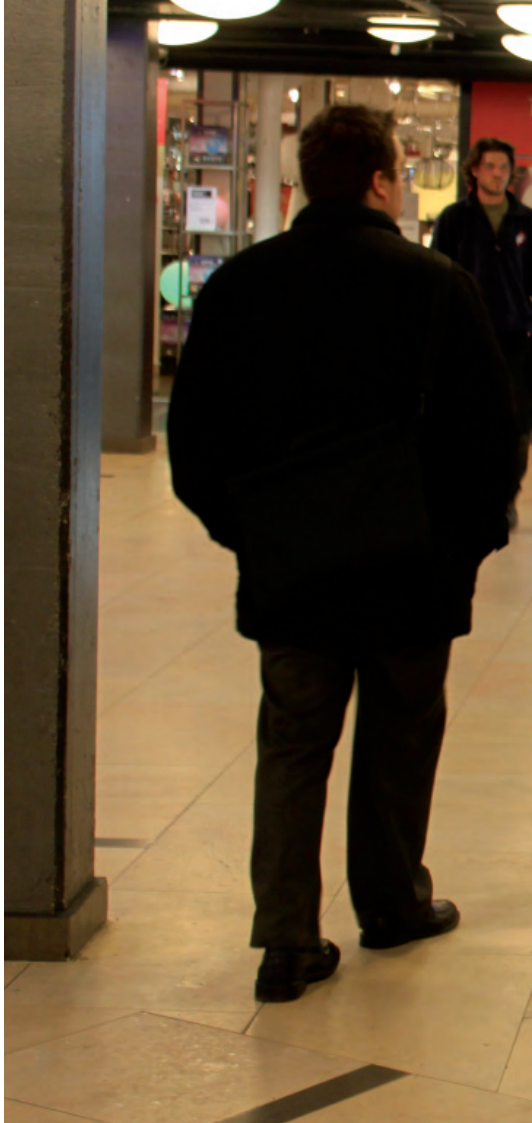
"Je suis venu à Fribourg, il y a seulement 25 ans, on venait se balader ici. C'est magnifique. C'est des points de vue vraiment superbes. C'était un arrêt avant de descendre en Basse-ville, ou bien de remonter. On passait toujours par là. Alors moi, le chemin, je l'ai redécouvert. On l'avait oublié, on n'y allait plus. Mais les Fribourgeois n'y vont pas. D'ailleurs ils ne le connaissent plus. Maintenant on a plus envie de faire parce qu'on ne le voit pas."





A travers le centre-commercial ...

"Maintenant, le centre, le coeur de la ville est là. Plus de gens passent par là que dehors. C'était le but de la surface commerciale."




NESPRESSO
MANOR
MANOR FOOD
POLICE

"Et ici alors ?
- C'est la classe !"



En haut de la rue de Romont ...

"Il y a une âme."

"C'est agréable."

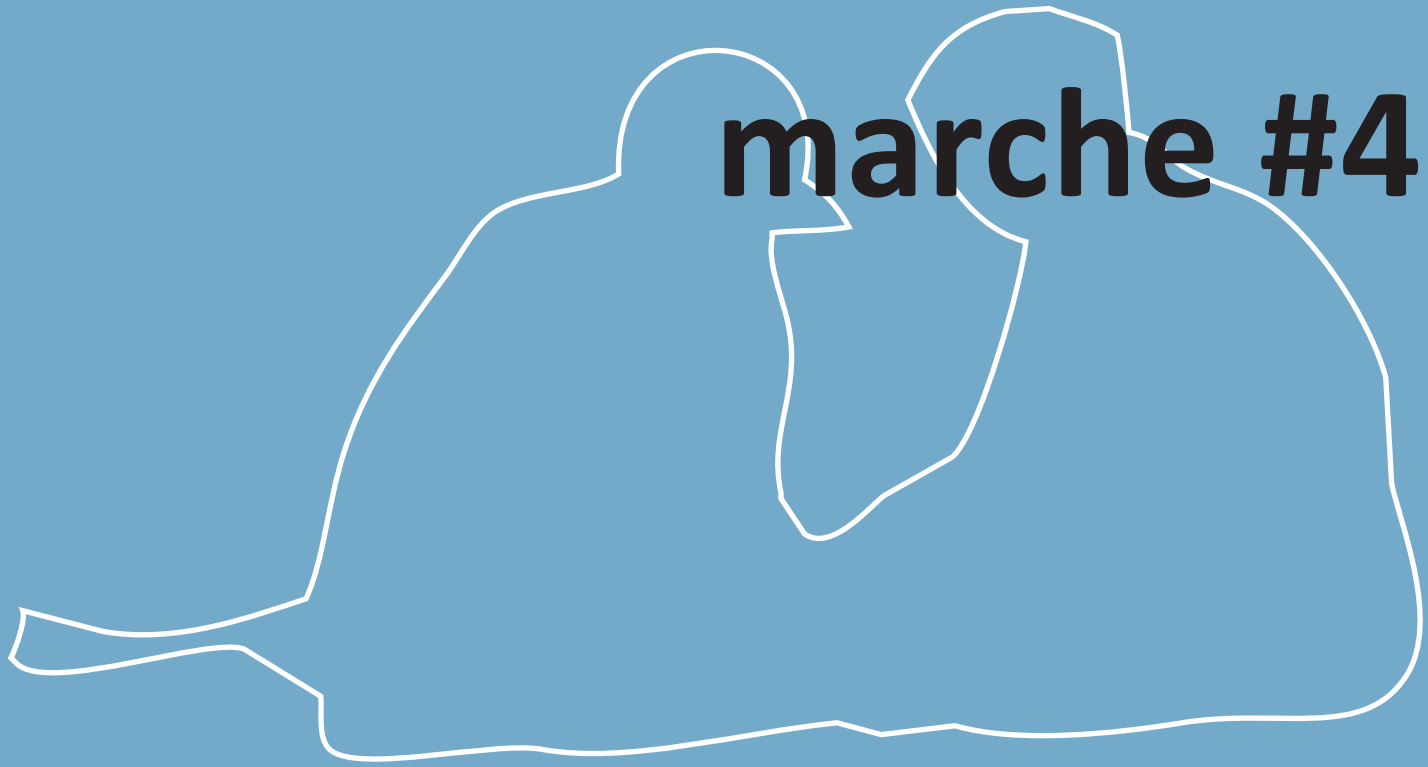
"L'aménagement est magnifique. Là on peut dire que c'est une réussite, la rue piétonne. Rue de Romont jusqu'à la Place Python, c'est une réussite totale. C'est toujours plein, il y a de la vie!"

"*Il y avait un tram avant dans la rue de Lausanne ?*
- Ah oui!
- Il partait de Pérolles il allait jusqu'à St-Léonard. C'était bruyant mais bon maintenant il y a des systèmes de tram pneumatiques.
- C'est fantastique et ce serait génial d'avoir un tram."





marche #4



Vendredi 30 avril 2010
17h15

Marche réalisée avec les associations

Etaient présents :

> Isabelle BAERISWIL / Agenda 21
> Christel BERSET / Agenda 21, groupe "Espace public"
> Juliette BUCHMÜLLER-MODESPACHER / Agenda 21, groupe "Espace public"
> Michèle COURANT / Agenda 21, groupe "Espace public"
> Marlène FLÜCKIGER / Fribourg Tourisme
> Pierre HEEGARD / Patrimoine Suisse Fribourg
> Christa MUTTER / Pro Fribourg
> Pierre-Olivier NOBS / ATE, section Fribourg
> Verena SCHÖPFER / Agenda 21, groupe "Espace public"
> François VALLAT / Fondation "Le Tremplin"
> Rainer WEIBEL / Commission d'aménagement
> André ZUY / Association chrétienne et culturelle africaine

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU



"Il n'y a pas du tout l'appel des Grand-Places ici."



Sur la rue Saint-Pierre ...

"Cette rue, elle donne l'impression d'arriver dans un obstacle par rapport à la rue de Romont qui est plus une rue piétonne, qui mène les gens à la gare, qui les mène à la rue de Lausanne, vers la basse-ville."

"Il y a du monde qui passe mais c'est une rue où l'on ne s'attarde pas, il me semble."

"Une rue où on ne fait que passer."

"Je pense que personne ne va passer ici s'il n'a pas une réelle nécessité, c'est à dire d'aller dans un magasin ici. Il y en a quelques uns, mais sinon personne n'a envie de passer par cette route."

"Ce qui manque est de mettre en évidence ce bâtiment qui est monstrueux et qui est maintenant notre nouvelle salle de spectacle, de la mettre dans une sorte d'écrin où on libère au maximum l'espace qui est autour et où on unifie l'espace qui est autour."



"On pourrait dessiner les Grand-Places sur ce grand mur en béton !"



"Il y a les entrées de Manor, les colonnes qui permettent les gaz d'échappement … Ça crée un espèce de mobilier tout azimut qui n'est pas uniforme et harmonieux. Ça empêche la vue sur le bâtiment et sur une place qui entoure ce bâtiment."

"On doit voir clairement que le théâtre est positionné au milieu d'un parc et qu'il n'est pas la frontière entre un parc et une rue passante. Ici en particulier on ne sent pas du tout que derrière on peut arriver sur une place."

"Cette entrée pour la galerie souterraine casse complètement la perspective du porte-à-faux qui est la partie intéressante de ce projet. On est coincé entre l'avancée du kiosque, le bus, le perron supérieur du bâtiment et cette entrée souterraine, qui rend l'endroit vraiment étriqué, inconfortable et qui casse toute la perspective. On est sans arrêt interrompu. On a des chocs. On est agressé quand on circule dans la ville par tous ces parasites. Une petite chose comme ça, ça a l'air d'être un détail mais en réalité c'est quelque chose qui nous coupe notre énergie quand on marche, quand on a un paysage devant soi."

"A mon avis on devrait déjà être sur les Grand-Places ici. Mais on n'y est ni physiquement, ni au point de vue des sensations."

Sur la rue Saint-Pierre ...

"Là ce qui est catastrophique – à midi c'était bien pire – c'est qu'il y a des voitures partout."

"Avec la bicyclette c'est Kamikaze !"

"C'est dommage il y a des parkings souterrains partout, alors pourquoi avoir des voitures en surface ?"

"Les piétons en haut les voitures dessous."

"J'ai fait l'exercice à midi. Je suis venu sur les Grand-Places pour les parcourir un peu. Je me suis retrouvé au milieu du passage piéton pour passer du côté du Gemelli et j'ai du revenir en arrière parce qu'il y avait un camion qui me barrait le passage et je n'avais plus aucun moyen d'arriver aux Grand-Places."



"Il y a une telle circulation que ça bloque, ça fait comme une frontière et donc là il n'y'a pas de passage véritable vers les Grand-Places."



"Ici, pour pouvoir aller vers la poste où , il faut aller en souterrain par les magasins, sinon c'est dangereux. Il n'y a pas d'accès piéton, vous devez faire le grand tour soit derrière le théâtre soit derrière l'autre magasin."

"Ici il faut passer par le souterrain et seulement quand c'est ouvert. Et moi je me perds. Je ne sais jamais quelle sortie emprunter… Maintenant je sais ! Mais il m'a fallu des mois pour m'y retrouver."

"« La ligne du désir ». C'est le chemin que prend le piéton moyen. Ce n'est peut-être pas le plus court mais le plus attractif pour lui."

"Il faudrait faire une analyse avec une association spécialisée des piétons pour voir où est-ce qu'il faut recréer des liens parce que les piétons vont de toutes façons les prendre. Et je pense que pour les cyclistes il doit aussi y avoir un joli mot comme « ligne de désir » probablement."

"Pour trouver les Grand-Places il faut résoudre le problème d'accès. Il faut recréer la ligne du désir."

"Si vous êtes touriste, vous arrivez ici et vous vous dites : « Bon, apparemment on ne me veut pas »."

Au croisement de la rue Saint-Pierre et de l'allée des Grand-Places ...

"Ça m'a choqué toutes ces barrières qu'on a construites autour des Grand-Places pour éviter qu'on y entre. Je me souviens quand mes enfants étaient petits, j'étais venu sur cette terrasse, ils pouvaient jouer sur toute la place. Ensuite ils ont mis ces barrières et du coup on devait les camber pour jouer sur la place et revenir. Ça coupe l'accès à la place. "

- Cette entrée, la plus évidente, a été fermée et utilisée par le Gemelli.
- Mais on peut y accéder par l'arrière du Gemelli quand même !
- Mais il faut faire le tour et moi je ne passerais jamais avec des petits enfants sous le porte à faux du théâtre. Il y a toujours des travaux. "

"Pour moi, l'accès quand j'étais jeune, c'était toujours là. Et tout à coup « Paf » le restaurant a décidé que non."

"C'est vrai que là c'est le contraire même de l'accueil. On a l'installation technique avec le muret qui font obstacle."

"Ces petits édicules qui cassent sans arrêt les parcours piétons font que c'est un parcours d'obstacles. Mais visuellement, ne serait-ce que visuellement, on ne se sent pas libre, on ne se sent pas dégagé, on ne se sent pas respirer parce qu'il y a tout ça qui casse."

"La ville est éventrée partout, par les accès au sous-sol."

"Vous voyez ça comme un obstacle ? Moi pas. Je vois ça comme une entrée dans un monde sous-terrain."

"Dis-moi à quoi servent ces fleurs ici ? Tout cet endroit est immonde mais on fait un joli parterre de fleur. Il y a trop de mobilier qui ne sert à rien."









"Il faut libérer l'espace.
Recouvrir cette tranchée pour relier la contre-allée à la pelouse."

"Ce parking, je ne pense pas qu'il fasse partie des Grand-Places parce qu'il y a quand même le restaurant, le bâtiment qui coupe. Et c'est un parking, mais c'est le parking plutôt de l'Eurotel."

Sur le parking du NH Hôtel ...

"A mon avis il faut réduire les places de parc au strict minimum, s'il faut 2 ou 3 cars. Il faut verduriser au maximum, mettre des arbres dans les parkings et essayer plutôt d'en faire une place où on puisse se promener le long des magasins qui sont au fond, pour que ça soit finalement une vue étendue de la ville."

"Pour l'instant c'est un parking qui fait un peu bouchon, et qui ferme cet endroit."

"Il y a presque une rue ici que l'on peut longer, un peu lové..."

"Plutôt transformer ça en rue. On longe les bâtiments. On a envie de s'installer aux terrasse de café etc. Mais ne pas traverser un parking ! Les cars on peut aussi les caser sur des zones verdurisées, avec du gazon, quelque chose d'un peu doux mais qui soit quand même perméable."

"Faire de ce parking un espace où vivront des gens m'inquiète un peu pour les gens qui habitent juste au-dessus."

"Il faut penser qu'amener du monde ici, ça posera aussi des problèmes pour les gens qui y habitent."



"On ne pourrait pas verdir quand même un peu plus de manière à ce qu'il y ait une unité de conception entre le devant, le côté et l'arrière de cette salle de spectacle ?"

"Pouvez-vous me dire où sont les Grand-Places ?
- Je croyais que c'était ce gazon là-derrière et rien d'autre. Parce que quand on parle des Grand-Places, c'est seulement la pelouse derrière le Gemelli."

Sur la pelouse ...

"Les Grand-Places attirent pas mal de monde pendant l'été sur le gazon. Mais il n'y a pas de toilettes."

"En plein centre ville, à côté du grand hôtel, il n'y a pas de toilettes."

"Moi personnellement j'ai souvent l'habitude d'y aller pendant l'été mais le problème est qu'il n'y a pas de toilettes. Et si vous avez des enfants…? Souvent vous allez à l'hôtel et on vous chasse donc on va à la Placette mais des fois ça dérange."

"Comme il y a des milliers de gens qui viennent là chaque jour pourquoi on ne mettrait pas des containers pour trier le pet, éventuellement le papier, plutôt qu'une poubelle collective ?"

"C'est vrai que si vous êtes étudiant et que vous mangez une pomme vous avez envie de la laver. Vous mangez un sandwich vous avez envie de vous laver les mains, de boire autre chose que du coca. On a des fontaines dans la ville médiévale mais dans la ville moderne où on en aurait besoin proche des lieux où les gens et les jeunes pique-niquent, il n'y a pas de possibilité pour prendre de l'eau."

"Il y a la possibilité d'installer le **wifi** pour que les jeunes puissent venir travailler."

"On pourrait faire aussi des petites manifestations, et même **un endroit couvert** éventuellement, **un pavillon ou quelque chose pour la pluie**, etc."

"En fait on ne sait pas où s'installer sur cette place. Il y a quelques bancs mais tous les gens sont couchés par terre. On n'est pas très à l'aise parce que c'est un peu humide, parce que c'est sale... Donc pourquoi ne pas imaginer aussi des occupations avec la terrasse, avec des chaises longues où il pourrait y avoir de la vie, amener de la vie sur cette place ?"

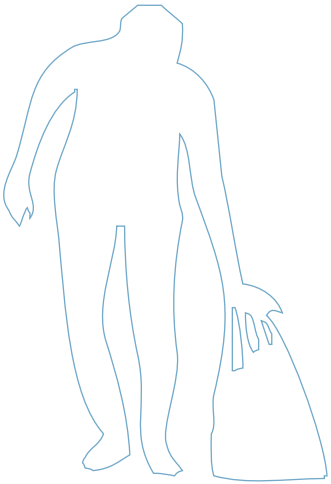


"Pour moi la nécessité n'est pas tellement d'installer beaucoup de choses ici. C'est plutôt de déblayer."

"Le problème se situe vraiment de l'autre côté. Le grand problème de coupure, de circulation, de destruction du tissu urbain se situe de l'autre côté."

"Ce qui manque à cette place ça n'est pas forcément un aménagement particulier. **La place elle-même je la trouve assez belle et harmonieuse.** Ce qui manque c'est de la vie sociale. On voit aujourd'hui des étudiants qui s'y vautrent parce qu'il n'y a qu'eux qui peuvent s'y vautrer. Les personnes âgées ne s'y vautreront pas. "

"Je me mets 30 ans en arrière quand j'avais 15 ans, on venait tout le temps ici à midi en été quand on était au collège."



"On voit ici une maison qui est magnifique. Est-ce qu'on ne pourrait pas essayer de se la réapproprier pour qu'elle devienne le centre de ces Grand-Places ?"

Vers le café des Grand-Places ...

"Il y a un projet à Genève qui s'appelle « action chaises longues dans les parcs ». J'imagine très bien ça ici parce qu'on aurait besoin de chaises longues et de parasols. Je sais que des arbres on ne peut pas en planter alors pourquoi pas louer son petit parasol pendant une demi-heure ? Ça pourrait être des jeunes inactifs où en mal d'insertion sociale qui pourraient gérer ce parc de chaise et de parasols depuis la maison de ville."

"A Genève, des jeunes gèrent une petite cafétéria après l'école. Pourquoi ne pas créer une petite terrasse qui pourrait être autogérée par moments, peut-être pas tout le temps ? Les jeunes serviraient des boissons aux personnes âgées. Ça pourrait être sympa aussi."

"C'est la maison des Grand-Places."

"Ça pourrait être une maison de quartier, une maison de ville où toutes les générations pourraient se retrouver avec des animateurs socioculturels pour la faire vivre et la place avec. Il pourrait y avoir des animations."

"À 1h du matin, ça devient un peu la catastrophe. Il y a des gens bourrés. Il y a du bruit. Est-ce qu'on ne pourrait pas mettre un peu un contre-pouvoir à cette vie nocturne ? On pourrait créer des choses peut-être un peu plus positives que de se bourrer la gueule."





"La maison, elle est moche ! C'est très, sale. Pourquoi ne pas l'embellir ? Là ça donne l'impression que c'est sale.
- C'est tout le charme de Fribourg ! Alors la vieille ville il faut la raser aussi ?
- Pour moi toutes ces maisons modernes je les trouve hyper moche ! C'est un peu Manhattan.
- Les avis sont partagés. Les tours embellissent la ville aussi.
- Moi j'invite très souvent des visiteurs étrangers qui viennent à l'université. On les laisse généralement ici au NH Hôtel. Donc je les amène là, ils voient la ville et en fait ça ne présente aucun intérêt d'aller dans un hôtel comme ça pour quelqu'un qui traverse le monde! Ce qu'ils aiment à Fribourg justement c'est cette petite touche locale, l'ouverture sur les Pré-Alpes…
- Je ne connais personne qui a déjà dit que le NH sera un monument historique un jour, que c'est un témoin de quelque chose. Je ne trouve pas que c'est un témoin mais c'est un grand obstacle, un problème, pas uniquement pour sa dimension."

"Ces grillages c'est horrible, ça fait prison."

Vers le talus ...

"- Pourquoi il y a un grillage là ?
- Pour le ravin.
- Et aussi pour éviter que les gens jettent les ordures peut- être.
- Tu jettes quand même.
- Quand on vient avec une bouteille ici, on jette."

"Il y a aussi là-bas la sortie de secours du parking. Ça pue, c'est plein de cochonneries, il y a de l'air pourri qui sort et il y a du bruit. Les techniciens peuvent sûrement faire quelque chose là. A quelques mètres autour on ne peut rien faire."

"Une fois j'étais là. Quand on fait le festival, on monte les poteaux. Mais on ne pouvait pas ! Ça sentait le caca. Là c'est l'urinoir. Ce sont les toilettes des Grand-Places."







"C'est typique, la place de jeux qui est dans le fond là-bas. On met toujours les enfants au bord, en-dehors et on ne les intègre pas au monde des adultes."

"Je pense qu'ils ont leur place au milieu. La place leur appartient ! Oui au milieu… Que toute la place soit une place de jeux finalement, y compris pour les adultes. On pourrait imaginer des cabanes dans les arbres, justement avec un concept d'animation on pourrait même imaginer des jardins Robinson. Il y a en général quelqu'un qui est sur place et qui soutient les enfants dans leur créativité avec des matériaux comme des planches, du tissu etc. Ils peuvent construire aussi. C'est ça qu'il faut permettre aux enfants."

"C'est un endroit où il faudrait couper quelques arbres, ça va soutenir le côté promontoire et soigner les plantations, il y a des choses qu'on peut couper et après, redécouvrir comment Fribourg est devenue une ville autour de la Sarine."

"Vous pensez vraiment qu'on a une belle vue si on coupe ces arbres ?"

"Je trouverais dommage qu'on enlève les arbres parce que ça fait partie de cet endroit vert, puisqu'on ne peut pas en mettre dessus, qu'on est tellement limité, de fait les arbres sont ceux-là."

"Pour moi, c'est très joli, c'est une petite forêt. Mais il faut aussi monter les éléments importants de l'histoire de la ville de Fribourg, le barrage, qui a une fonction pour la ville et qui fonctionne encore, les anciens bâtiments... Il y aurait quelque chose à présenter aux touristes qu'on pourrait faire passer ici."

"Je ne pense pas qu'il faille couper les arbres parce pour moi, ne pas voir les Préalpes ce n'est pas trop grave, je peux aller à un autre endroit de la ville pour les voir. Je crois qu'il faut garder du vert et ces arbres sont l'espace vert pour une bonne part des Grand-Places."

"Ouvrir sur ce panorama, puis ouvrir une autre perspective sur la Maigrauge et le tout début de l'industrialisation, des tout premiers barrages."

"On voit à partir d'ici comment la ville est devenue ce qu'elle est aujourd'hui."

"Je pense qu'il faudrait améliorer la liaison avec la Basse-Ville.
Il y a bien un sentier, mais il faudrait vraiment créer quelque chose de qualité."

"Si vous faites venir des gens ils visitent la place et ensuite ils continuent par aller en Basse-Ville, je crois qu'il faut créer des liens. Il faut créer la continuité."

"Soyons ambitieux. On a une population d'un côté très jeune, et d'autre part très vieillissante et pas grand-chose au milieu donc une rampe douce s'impose."



"Comment est-ce qu'on arrive à concilier différents types de population qui n'ont pas forcément les mêmes objectifs ?"

Vers la "morille"...

"On dit qu'ici, c'est le lieu de rencontre pour se mettre des seringues..."

"Ils ne font pas que se droguer, ils ne font pas que boire de l'alcool, même s'ils en boivent beaucoup. Mais ils ont aussi une vie, ils font aussi partie du tissu social de la population, c'est pour ça qu'une des personnes qui vient de passer a entendu parler de ces marches, ils ont lu les journaux. La morille, la statue de l'Abbé Bovet, est un lieu de regroupement pour eux."

"On devrait surtout donner l'occasion d'habiter les Grand-Places. Je ne parle pas de ceux qui habitent autour, je parle des gens qui y vivent. Je travaille avec des personnes toxico-dépendantes, ils doivent aussi avoir accès à ce lieu."

"On ne doit pas les pousser ailleurs comme on a tenté de le faire par le passé. On devrait trouver des stratégies qui permettent de faire place à tous."

"Il y a un manque de toilettes, cela induit que tout-à-coup des gens vont au Gemelli ou ailleurs parce qu'il faut aller aux toilettes de temps en temps quand on est toute une après-midi à boire des bières."

"Je pense qu'il faut plus leur donner la parole pour qu'ils sentent qu'ils sont pris en compte, pas forcément tout ce qu'ils souhaitent mais qu'on leur donne une place."

"Il me semble que c'est souvent en ne donnant pas la place à des personnes qu'on arrive à des réactions qui sont des fois très violentes, ou à des attitudes qui sont à l'inverse de ce qu'on pourrait en attendre."

"Avec un concept d'animations socioculturelles sur cette place, pas seulement un aménagement, le problème peut être résolu dans une certaine mesure."

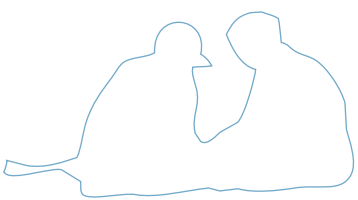
"Ils ont aussi leur place ces gens-là. Mais ils ont une place qui doit être accompagnée, où des encadreurs sont là pour limiter un peu les débordements. Ce qui manque en priorité c'est de l'animation socioculturelle."

"Il faut une présence humaine pour que ces lieux ne servent pas de lieux pour se piquer."





"C'est une route qui ne mène à rien ici. Pourquoi est-ce qu'on ne changerait pas cette route pour que ce soit déjà les Grand-Places ?"



Allée des Grand-Places ...

"C'est à se demander d'ailleurs pourquoi on a laissé un bout de route comme ça, aussi large ? C'est goudronné, sans doute pour l'entretien..."

"Là il faudrait penser à mettre un parking à vélos. Parce qu'on ne sait pas où se mettre avec des vélos. Je vais faire mes courses tout le temps à vélo. Je parque le mien devant ou derrière Fribourg' Centre mais je ne sais pas vraiment où le mettre."

Il y a peut-être 3 ou 4 ans, on avait mis un manège ici. On l'a très mal géré puisqu'il y a eu des tensions, des déprédations, alors soit on n'avait pas bien accompagné le processus, soit ça ne répondait absolument pas à un besoin"

"Je me dis que pour y mettre des animations, peut-être bien faudrait-il encore le rendre plus agréable."

"Quand j'étais enfant, à la Migros, on rentrait d'un côté et on sortait au fond. Ce qui fait qu'on utilisait cette partie de la rue. Et puis très postérieurement on a fait cette entrée-sortie à cet endroit. Du coup on a un espace très restreint et toute la latéralité du bâtiment est morte. La Commune pourrait certainement travailler avec la Migros pour changer ça."

"Devant le théâtre il devrait vraiment y avoir une place où on peut faire quelque chose, des petits marchés par exemple. Il faudrait qu'elle soit plus ou moins plate."

"Au niveau du mode d'appropriation de l'esplanade proprement dite qui serait devant le théâtre, je verrais effectivement bien des chaises longues, des activités aussi mais vraiment une zone où on respire... Voila, c'est ça, **une zone de respiration."**

"Le théâtre est là, il faut respecter cette volonté populaire. Maintenant Il faut absolument tout faire pour le servir."

"Le théâtre est naturellement le point marquant du quartier."



"Là c'est quand même quelque chose d'étonnant de descendre pour remonter."



"C'est un sous-voie. Ce n'est pas seulement une sortie de cinéma."



"Je trouve que l'architecture du théâtre appelle devant l'entrée quelque chose de plat, une esplanade."

Le passage entre le théâtre et le Fribourg' Centre ...

"À Estavayer-le-lac, il y a un projet de mobiliers urbains pour skaters où le mobilier est intégré. C'est des plans de béton à différentes hauteurs. Je trouve que c'est assez joli. C'est autre chose que simplement du mobilier posé."

"- Il faut faire disparaître cette entrée qui est inutile.
- Il y a déjà une entrée de l'autre côté de la rue, qui longe le bâtiment, puis arrive directement dans la galerie. Et il y a un autre accès par le Fribourg-Centre.
- Mais vous ne voulez pas faire traverser des gens qui ne veulent que venir sur la surface, leur faire traverser toute la galerie de Fribourg-Centre pour ressortir là-bas ?
- Il y a une entrée de l'autre côté de la rue, à 20 m !
- Oui, mais de l'autre côté de la rue ! Cette rue, il faut la franchir ! Il ne faut pas laisser trop de piétons à la surface pour traverser des artères. Je ne suis pas sûr que ce soit une si mauvaise chose que les gens puissent passer en sous-voie."

"J'aime que les gens ne vivent pas comme des souris. J'aimerais qu'ils vivent dehors sur leur place, pas dans ce machin.
Je suis malheureux en sous-sol mais c'est vrai qu'il se passe quelque chose."

Par la galerie commerciale en sous-sol ...

"On achète dans les galeries
Manor.
- Mais on y vit aussi !"

"Quand ils ont fait ces magasins en sous sols je me suis dit : « On va enterrer les fribourgeois comme des taupes et pis on va laisser les voitures en surface alors qu'il fallait faire l'inverse !"



"Les sorties n'ont pas forcément de nom. C'est dommage ! Il faut nommer les choses."







"En hiver, les jeunes se mettent sur les escaliers des magasins. Ils se mettent où ils peuvent et ils sont indésirables partout."

"Dessous, c'est très vivant, plus que dessus. Des fois je dirais même plus serein."

"Ici, on est dans un monde protégé du bruit, protégé de la pollution. L'hiver il y fait chaud. Il y passe du monde en tout cas."

"Ce n'est pas un lieu vraiment pour discuter. On ne reste pas devant les boutiques pour discuter, pour cela on monte. Il pourrait y avoir de magnifiques terrasses aux Grand-Places et de bons bistrots."

"On y est bien l'hiver et bien l'été parce qu'il y a du monde. C'est climatisé et c'est là qu'on vient chercher à manger, à boire."

"Est-ce que la poste fait partie des Grand-Places ?
- Ce n'est pas un lieu de rencontre c'est juste la poste. Ce n'est pas un endroit pour lire un journal ou un livre. C'est juste la poste."

Entre le théâtre et la poste ...

"C'est un lieu de service qui doit avoir un lien avec la ville. L'accès s'est un peu amélioré mais ça ne suffit pas et il est clair que pour le piéton, il n'y a pas assez de place. **Et puis le mélange entre cyclistes, piétons et voitures n'est pas maîtrisé.**"

"La poste ce n'est pas les Grand-Places. La gare non plus, la Place Python non plus."

Et pour vous, les Grand-Places commencent à l'avenue de la Gare ?
- Oui, tout à fait. C'est le lieu où on arrive, on arrive par la gare."





"L'assise de la ville elle est là et elle s'étend avec cette force de balcon qui donne sur les Préalpes. Faire que la force de la ville se redéfinisse comme ça quand on y arrive."

"Pour moi les Grand-Places se définissent un peu comme la nouvelle assise de la partie haute de la ville. C'est quelque chose qui devrait être perçu pratiquement depuis la poste et qui doit être le plus grand possible."

"On devrait prendre une décision forte et dire qu'on veut faire quelque chose ici [entre le théâtre et la poste], mais je pense que c'est très compliqué."

"Il faut que naturellement, le cheminement du badaud, qui arrive ou qui se balade à Fribourg, mène sans avoir à réfléchir, aux Grand-Places."

marche #5



Samedi 1 mai 2010
09h30

Marche réalisée avec des habitants et des riverains des Grand-Places

Etaient présents :
> Joseph SIFFERT, Bourguillon, 1722
> Nicole JEGERLEHNER, Pérolles, 1700 *(journaliste)*
> Max-Roland ZOELLIG, Pérolles, 1700 *(journaliste)*
> Béatrice YERLY, Avenue de la gare, 1700
> Ekkehard KRAMP, Marly, 1723
> Henri PILLOUD, Planche inférieure, 1700
> Eric FREHNER, Avenue de la Gare, 1700
> Roger FAVRE, Avenue de la gare, 1700
> Myriam FAVRE, Avenue de la gare, 1700
> Antoine BÄRTSCHI, Route Neuve, 1700
> Gabby MARCHAND, Rue de Lausanne, 1704

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU



"Si on veut continuer à appeler « Grand-Places » ce lieu, ...alors le parking en fait partie. Sinon on l'appelle « place » et on ne s'occupe que de la surface engazonnée."

Sur le parking du NH Hôtel ...

"On doit pouvoir libérer complètement l'esplanade de tout trafic avec un accès voiture, mais je veux dire à 10 km/h."

"Cette place, il faudrait vraiment la libérer des voitures, ça c'est sûr.
- Oui parce que les voitures arrivent... Ils viennent ici... Le parking est plein... Ils font un cercle et ils descendent... Et puis après ils rebouchonnent à la sortie...
- Oui, mais alors ce parking là, il est nécessaire pour les bus.
- Je veux bien, mais alors pas plus ! Toutes les voitures qui tournent et qui repartent, ce sont des nuisances.
- De toute manière, la surface goudronnée est beaucoup trop large !"



"Moi je dirais que c'est un peu « l'abreuvoir » ici le soir."

"Allez là bas c'est des bagarres, c'est des bouteilles, c'est de l'alcool, c'est des cris,... La commune fait un travail fantastique pour le nettoyage le matin."

"Je pense qu'il faudrait trouver une solution pour casser le bruit parce que ça fait vraiment comme une cloche. Le bruit vient de là surtout, ça fait résonance et le soir à minuit, on entend ce qu'on veut..."

"A mon avis on devrait faire un truc pour les personnes comme moi et pour les jeunes ! Pour les grands-papas et les grands-mamans qui doivent surveiller des petits enfants. Pourquoi pas le circuit Jo Siffert pour les gamins, pour les vélos à 3 roues ? Jo Siffert, coureur automobile… Alors ici on pourrait faire un jardin de circulation."

"Pourquoi ne pas faire un parc ? Un parc de jeux à vélo, pour les gamins...
- Oui mais il faut faire attention à ne pas tout structurer... Il faut que ça reste libre !"

- Vous savez à Fribourg, beaucoup de gens viennent avec leurs enfants. Monter au Guintzet, eh bien, c'est merveilleux. Vous connaissez le Guintzet ? Vous devriez aller voir, il y a des terrains de foot et puis là bas il n'y a aucune voiture, rien du tout. C'est le sommet de la ville.
- Il y a encore la Place Python qui est libre pour ça, qui est libre pour les enfants... On n'a pas de soucis. Mais là où il y a les voitures, c'est pour moi impossible... Il y aura toujours des voitures ici à cause de l'hôtel."

"On va vers un centre ville sans voitures un jour ou l'autre, alors prenons un peu d'avance !"

"Ici tout est en goudron, il manque une connexion entre cette partie de la place et la partie devant le théâtre. Il serait important d'avoir une continuité de la partie verte sur la route principale."

"Il faut alors reverdurer ou reminéraliser la place différemment et on ne laisse pas d'accès aux voitures !

"Prolonger la zone verte avec des pavés pour que de la verdure puisse passer à travers, mais pour qu'il n'y ait plus les voitures. Parce que les voitures c'est une grande nuisance. Et comme il a dit, le monsieur, transformer le Paddy en restaurant, de façon qu'à 11 heures-minuit ce soit terminé, qu'il n'y ait plus toute cette animation, ce bruit. Nous, on habite là donc on connaît, ça fait 6 ans qu'on est là. C'est insupportable.
- *Tous les soirs ou plutôt le week-end ?*
- Tous les soirs. Il n'y a pas de pause."


TONI

"Si on n'enlève pas le Gemelli, c'est dommage d'avoir fait ce théâtre là ! Et moi je suis toujours pour le théâtre. Il y a des gens qui n'ont pas voulu et qui continuent à le dénigrer... Moi, je suis toujours pour."

En regardant vers le théâtre et le Gemelli ...

"Quand on le regarde depuis le Crédit Suisse, ça va on a un peu de distance. Mais quand on le voit de la rue St-Pierre c'est ... dramatique. On arrive au bout de ce couloir il n'y a que du béton. C'est terrible. Surtout qu'il n'y a pas d'ouverture. C'est un mur. Quand on arrive de la rue St-Pierre

"Quand on regarde le théâtre depuis le terrain des Grand-Places, ça va quand même, parce qu'il sera tout vitré. Ça donne un sentiment de profondeur, de nouveauté."



"Actuellement on a complètement tronqué le jardin. On l'a limité à la bordure de pavés, à l'accès autour de la maison. Et on a traité cette maison comme si on allait la démolir."

Autour du café des Grand-Places ...

"Il y avait une vieille halle de gym construite sur un niveau, elle avait une hauteur maximum de 6 - 8 m au faîte du toit."

"Avant, c'était tout ouvert, on venait boire un verre sur la terrasse, elle était ouverte sur les Grand-Places. A l'époque où c'était pas le Paddy, c'était tout autre chose, l'ambiance. Là, ça manque d'air. Mais ça demande, je trouve, d'avoir du vert tout autour. Il y a trop de bitume."

"Je pense que c'est la seule maison qui devrait subsister sur les Grand-Places.
- Oui mais il ne faut plus en faire un pub, mais un vrai restaurant."

"Il n'y avait pas de fontaine, il n'y avait pas ces maisons. C'était du gravier. Le cirque venait là, il y avait les carrousels, il y avait la bénichon, ça se passait là... Il y avait le comptoir... Oui il y avait une place de jeux... Nous on venait de la Basse-Ville, donc on venait ici un peu pour embêter ceux de la haute !"

"Mais c'était très bien! Il y avait aussi une halle de gymnastique. Il y avait le marché au gros bétail.
- Et puis il y avait un cinéma... Et puis nos Grand-Places, c'était vraiment... C'était autre chose, c'est tout !"

"La vraie vie des Grand-Places je peux vous dire que c'est du passé.
- *Le midi il y a du monde pourtant !*
- Oui mais lorsqu'il y avait simplement de la terre battue, il y avait des activités, c'était populaire dans tous les sens.
- *Le carré d'herbe n'est pas populaire ?*
- Pas de la même façon...
- Que ça reste une place populaire, ça c'est important !"



"Je n'ai plus l'âge pour me poser à midi dans l'herbe. Quand on était jeune on le faisait."

Sur la pelouse ...

"La partie qui est herbeuse est extrêmement conviviale pour beaucoup de gens. Moi je serais assez partisan de ne pas la toucher."

"C'est un endroit très convivial pour les jeunes. Hier ils ont installé un filet pour jouer au volley ball, c'est très accueillant. C'est surtout sur l'arrière que je ferais quelque chose."

"Le but du parc c'est qu'il soit pour tout le monde ! Actuellement il est réservé aux étudiants entre midi et une heure, après ils désertent et laissent tout en plan."

"Dans mon enfance, mon adolescence, les Grand' Places ont été très importantes."

"Mais maintenant, il y a beaucoup plus d'écoliers et d'étudiants, alors qu'avant c'était beaucoup plus large à cause des manifestations : les cirques, les carrousels..."

"Bon c'est clair qu'il y a 30 ans les jeunes ne venaient pas manger aux Grand-Places parce qu'on avait deux heures à midi alors tout le monde pouvait rentrer à la maison. Tandis que maintenant ils ont des pauses d'une demi-heure alors ils viennent tous s'asseoir. Mais l'été c'est fini. Il n'y a plus d'étudiants. C'est les vacances. C'est de nouveau vide."

"Les familles ne viennent pas. On ne voit pas les mamans avec les petits enfants qui disent «on va manger une glace, on s'assied là ils peuvent jouer tranquille». Pour cela je pense qu'il faut agrandir le parc. Ils ont raison de dire qu'autour du restaurant ça devrait être vert. Ça apporterait plus de fraîcheur."

"J'ai une fille, mais maintenant elle me réclame un chien ! Vous voulez que j'aille où avec le chien le matin ? Il n'y a que les Grand-Places, vous avez vu les Grand-Places ? C'est vrai que les gens vont souvent promener leur chien aux Grand-Places. Mais c'est le seul endroit ! C'est terrible ! A cause de ça, j'ai dit non. "

"Je trouve que l'on devrait garder cette place verte comme elle est. Peut-être l'améliorer sur l'arrière, parce que lorsqu'il y a des personnes en poussettes ou autres, elles ont du mal à rouler... Et puis ce n'est pas accueillant pour les enfants, pour aller à la place de jeux."



"Oh moi, les Grand-Places, j'aimerais pas trop y toucher ! Je crois que je vais faire un badge « TOUCHEZ PAS A MES GRAND-PLACES » !"


Implenia

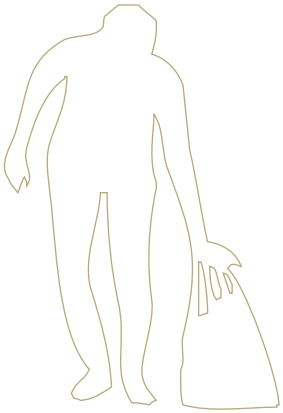
"C'est une esplanade merveilleuse sur la vieille ville, sur un site qui est unique, et il faudrait valoriser cette fonction d'esplanade, en recréant quelques ouvertures."

"La promenade a complètement évolué puisque les Grand-Places étaient ouvertes sur la ville. Actuellement la vue est bouchée sur plus de la moitié du périmètre. Ce qui est complètement absurde par rapport à l'importance du site."



"La ville est très minérale à Fribourg mais on a un grand jardin, qui est la rivière et ses berges. Pour moi, les Grand-Places, c'est un point de départ pour y débouler."

"Nous on habite juste en face, là c'est un poumon quand on les regarde depuis la terrasse de Bourguillon.
- Il faut laisser. Il ne faut pas les couper.
- Non, il faut en mettre plus où il y a le béton.
- Les arbres qui sont dans la pente, ils sont aussi importants.
- Oui ceux là, il faut laisser.
- Je trouve qu'ils apportent beaucoup d'oxygène. La ville n'a bientôt plus d'espace vert par rapport à ce qu'on a connu. Des arbres, je pense qu'on peut encore en ajouter sur les Grand-Places en ôtant le bitume. En grandissant, ça apportera de la fraîcheur parmi tous ces espaces béton."



"Sur Pérolles ils ont taillé beaucoup cet hiver, là où il y a le grand trou, le grand ravin. Maintenant, quand vous passez sur Pérolles, vous voyez la piscine de la Motta, même la cathédrale. Avant, il fallait être au sommet d'une tour pour voir en bas. Maintenant, on voit bien. C'est vrai que là, on peut tailler. Mais pas ôter. Juste tailler. "

"Quand j'avais douze ans je suis allé à Barcelone. Le bord de mer, c'était une poubelle. T'arrivais tu foutais ta merde là-bas. Et du jour au lendemain ils ont investi de l'argent là-dedans, et ils ont redynamisé. Ils ont créé un bord de mer. Un vrai bord de mer avec une marina. Fribourg c'est une ville qui tourne le dos à la verdure, à la Sarine, c'est un des prochains chantiers en fait. C'est un chantier de cheminement, d'accès à la Basse-Ville."

"Ce chemin n'est pas très bien entretenu et après c'est la route ici, on ne peut pas se promener. Il faudrait connecter cette place avec des chemins piétons au travers de la ville."

Au bord du talus ...

"De voir qu'on a mis tous ces treillis [sur le rebord du talus], je trouve ça abject !
- C'est un non-sens, ce n'était pas nécessaire.
- A l'époque on pouvait descendre les ravins, tu pouvais descendre le chemin qui rejoignait la route Neuve, c'était complètement ouvert.
- C'est depuis qu'il y a eu une scène de drogue... Maintenant je ne sais pas, parce que je ne vous cache pas que le soir, je ne passe pas par là.
- Je suis d'accord avec vous mais c'est partout. Ce n'est pas qu'à Fribourg. Vous allez à Berne, dans certains endroits, c'est l'horreur.
- C'est l'horreur, mais il faut qu'on fasse quelque chose.
- Ils nettoient la nuit, le matin à 6 heures et vous ne voyez plus rien.
- Vous savez souvent quand on dit : « En Suisse on est plus propre qu'ailleurs ». Non. On *nettoie* plus souvent qu'ailleurs. Ce n'est pas la même chose !"

"Moi qui ai des petits enfants, les jeux qu'il y a là-derrière... Je n'y viens jamais parce que j'ai toujours peur qu'il y ait un problème."

"Les mamans avec les petits enfants restent à la place de jeux du Gemelli. Mais personne ne s'aventure sur celle-ci. Elle est tout le temps vide. Personne n'y vient parce qu'elle est dangereuse, parce qu'on n'a pas envie que tout-à-coup il y ait quelque chose. Alors on ne vient pas."

"Vous ne voyez pas l'après-midi de mamans qui se disent : « Tiens on va s'arrêter ici pour un pique-nique »...
Il faut aller boire un verre au Gemelli pour se dire : « Tiens je profite de la place »."

"Un zoo urbain. Les Fribourgeois doivent aller à Berne au Dählhölzli. Il n'y a rien à Fribourg. Alors, pourquoi pas en faire autant en bas, dans le talus, au lieu de couper l'herbe – avec des chèvres naines, des petits poneys, des lapins, des poules... Et il y aurait l'accès autour pour aller visiter. Un chemin qui donne là derrière... Pour des petites chèvres là derrière c'est le paradis !

"Maintenant on va au Gemelli. On ne va plus aux Grand-Places, parce qu'il n'y a plus de terrasse au fond, où l'on ait envie d'aller."

" S'il y avait la terrasse, ça ferait une raison d'aller aux Grand-Places depuis Pérolles à midi. On va plutôt au Domino, parce qu'il y a la place de jeux à côté pour les petits enfants. Par contre, ici aux Grand-Places, il n'y a rien. Le Domino, c'est une place très propre, très structurée..."

"Vous-même vous fréquentez les Grand-Places ?
- Assez peu. J'y viens de temps en temps, mais assez peu. J'ai mon quartier, on y est très bien, il y a une place de jeux, c'est important, qui a été faite d'ailleurs récemment. C'est vrai que c'est convivial, on est aussi bien là-bas."

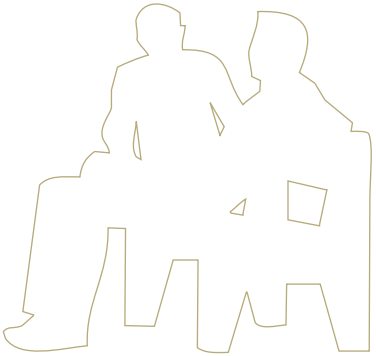








"C’est quoi ça !?... Pour moi, c’est… un cul de sac !"



"Non, moi pour venir aux Grand-Places, je ne passerais pas ici..."

"Ça se termine sur une esplanade mal gérée, avec le container des cantonniers, une table de ping-pong qui est arrivée là on ne sait pas par quel miracle..."



"Le petit théâtre de verdure là, il devait servir de podium.... Ils avaient fait une mini-estrade qui devait s'ouvrir sur quelque chose ...
Mais on ne sait pas trop sur quoi ça s'est ouvert..."

"Ici on a à peu près 20 000 personnes qui passent par jour... C'est une moyenne sur l'année, on peut arriver à plus."

"Pour vous, en-dessous, c'est aussi les Grand-Places ?

- En bas ? Ben non. Non, c'est l'espace Manor ou je sais pas quoi, Fribourg-Centre. Mais c'est pas les Grand-Places. Ici, on n'est plus aux Grand-Places.

- Ici là maintenant ? Ah non ! Moi j'ai jamais entendu quelqu'un appeler ça les Grand-Places.
- Nous, quand on est là on est les taupes.
- *On dit des rats aussi.*
- Non non des rats c'est autre chose. Les rats font moins de dégâts que les taupes. Moi je suis pour mettre les engins sous terre, pas les gens."

"C'est surtout les sorties de secours qui sont obligatoires... Pourtant elles sont plus ou moins fermées... C'est à cause des drogués, il y a aussi des jeunes...



"L'hiver, on essaye de mettre des agents de sécurité pour les sortir..., parce que c'est quand même des sorties de secours et qu'elles ne doivent pas être encombrées ! C'est la même chose qu'à Fribourg' Centre, on a énormément de jeunes dans les escaliers..."

"Les jeunes qui achètent des choses dans les commerces, ils n'ont pas d'endroits pour aller les manger... Donc ils se mettent sur les escaliers et ça occasionne des soucis de sécurité."

"Ils n'ont pas d'endroits où manger. On pourrait imaginer de leur faire quelque chose : un espace ouvert et couvert."

"L'hiver ils sont dans le parking. Le soir, en hiver, c'est pareil, ils vont dans les parkings pour prendre leur verre !"






PHARMACIE

"Là on est en plein centre, il faut refaire une place pour tout le monde."



Sur la place Jean Tinguely ...

"Pour moi les Grand-Places se sont déjà arrêtées de l'autre côté...
- Oui c'est autre chose... Ça, c'est l'entrée du théâtre !!!
- **Et ce qu'on en a fait ne permet plus de dire qu'on est sur les Grand-Places..."**

"On a fait la place en fonction du Manor, sans se poser de questions au point de vue urbanistique. Tous ces niveaux de raccordement... On ne va pas pouvoir toujours faire des plans inclinés et des barrières, il va bien falloir faire aussi des plans horizontaux – et pas bitumés si possible !"




CAP'CINE
MANOR



parcours commenté #1

Jeudi 21 avril 2010
15h00

Marche réalisée avec Michel SIMONET, cantonnier
Figure emblématique des Grand-Places pendant plus de quinze ans

"On travaille avec un char, un balai, une pelle et je mets une fleur à un angle du char. Ca fait antithèse avec les déchets."

Accompagné par : Franck LEIBUNDGUT



Pour moi les Grand-Places commencent à partir de la benne des cantonniers qu'on voit juste à droite.

Là c'est une allée, je dirais, qui serait un peu le "couloir d'entrée" sur les Grand-Places.

Il y a deux couloirs d'entrée. Il y a l'entrée du côté de Fribourg' Centre, qui est d'ailleurs peut-être davantage l'entrée des jeunes. Et puis il y a celle-ci, l'entrée "toxicomanie". Ça s'est un peu calmé ces derniers temps. C'est une des raisons de l'existence du groupe *Qualité de vie* : gérer les différentes populations qui sont là et essayer de faire en sorte qu'il n'y ait pas une population qui domine une autre.

Ici c'est vrai que c'est un peu le lieu privé d'un groupe qui peut parfois atteindre cinquante, soixante personnes. Dans la journée, ça pouvait peut-être même faire septante ou quatre-vingt. Des fois, il y a des gens qui viennent et qui partent. Mais il y a eu des gros groupes.

Au début, il y avait une place de jeux ici. Il y avait beaucoup plus de choses. Il y avait des petits chevaux avec des balançoires qui se sont étiolés petit à petit parce que c'était en bois. Ça c'est encore les restants. Ce qui reste de cette place, c'est ça et puis le toboggan. Il y avait aussi une sorte de château fort en bois qui a été démoli. Ça a été enlevé car c'était délabré et ça devenait dangereux. Il y a eu une fois une personne sur la balançoire, la poutre s'est cassée et la personne est tombée. Tout partait un petit peu à vau-l'eau parce que ça avait été offert, je crois, par le Lyon's Club. Après, la ville n'a pas entretenu et a laissé un peu aller.

Avant, il n'y avait pas cette clôture. Et tout ce qui est maintenant en arbre la dessous, était un terrain de pétanque. Le terrain de pétanque a été remonté, et la clôture aussi. Je ne sais pas pourquoi ils ont décidé de condamner cet espace. La pétanque n'était plus vraiment utilisée.

Après évidemment, ça fait peut-être quinze ans, que le terrain est un peu pris par ce groupe. Et plus personne n'est venu s'amuser avec les enfants finalement. Les parents ont commencé à avoir peur quoiqu'il n'y a jamais eu de problèmes directs avec eux. Entre eux oui. Il y a eu des bagarres."

Au début, on a commencé à dire qu'il faudrait peut-être les faire partir. J'ai dit : « Mais ce n'est pas une bonne idée. S'ils partent ils vont aller dans un autre endroit. Ici, ils sont un peu au fin fond. C'est un peu un cul de sac. Ça va même très bien… S'ils étaient dans un quartier résidentiel avec des enfants, ça serait plus grave.







Au début il y a eu des tentatives pour arranger les choses. Ils ont même fait venir un carrousel. Mais ça a été un peu vu comme de la provocation parce que c'était juste là où ils étaient. Les forains sont venus. Ils habitaient dans la caravane à côté."

Quelque chose de sympathique aussi, c'est que là en dessous, depuis cette année, ils mettent des moutons. Ils clôturent et le pré est pour les moutons. Ça ne fait pas toujours bon ménage. Une fois, ils ont mis du whisky dans l'abreuvoir. Une autre fois, un mouton n'arrivait plus à remonter. Une autre fois, la barrière était cassée et tous les moutons sont allés sur la grande pelouse.

En attendant le théâtre, il y a toujours eu des idées plus ou moins intéressantes et farfelues, des idées de faire quelque chose d'un petit peu plus naturel, écologique comme celle de faire un petit jardin de plantes aromatiques. Il y a quand même des jeunes qui font des fêtes ici, le «Festi Grand-Places». Ça, c'est quelque chose d'assez positif.

Quand j'ai commencé il y avait beaucoup plus de cantonniers avec des parcours plus petits mais moins de machines. Et les Grand-Places ont toujours été un lieu difficile à gérer pour les cantonniers.

La place Python et le bourg sont aujourd'hui mon secteur, c'est le centre-ville du bas. Avant, j'avais le centre ville du haut, avec tout ce qui est rue de Romont et derrière le temple. Ça faisait un peu un carré.

Pendant les six premières années, je n'avais que la gare à faire, je n'avais pas les Grand-Places, et il y a eu peut-être 20 balayeurs qui se sont succédés ici. C'était un peu le lieu où on mettait les balayeurs qui n'étaient pas très motivés. Les Grand-Places, il y a beaucoup de saletés quand il fait beau. Et quand il fait mauvais il n'y a rien à faire. Il n'y a personne. Ça a donc toujours été un secteur pas facile à gérer."

L'endroit le plus fort, c'est la pelouse. Les beaux jours arrivant, c'est vraiment couru jusqu'au soir. Des fois même je me rappelle le matin il y avait des gens qui dormaient avec des sacs de couchage. C'est un peu le poumon de la ville. Moi-même, j'y ai eu été dans ma jeunesse. J'en ai profité.

A un moment donné on me l'a donné. Je leur ai dit : « Je vais y arriver ». Des fois c'était un peu limite pour s'en sortir seul, parce c'est assez sale. J'y passais des fois une bonne moitié de la journée, quand il faisait des temps comme ça.

Et en même temps, ramasser sur la pelouse, ce n'est pas vraiment si énorme, les jeunes sont consciencieux. Ils le sont quand même assez. Ce n'est pas complètement le Bronx. Il y en a toujours deux ou trois qui laissent tout en plan. Mais en général, ça va, et je trouve que ça s'est amélioré avec le temps.

Parce que votre trajet quotidien sur les Grand-Places, c'était quoi ?

- Le matin je faisais comme ça : d'abord la gare, les rues adjacentes et les Grand-Places après. Et l'après-midi, je faisais l'inverse : je commençais de nouveau là, les Grand-Places d'abord, les rues adjacentes et la gare pour terminer.

Et vous mettiez combien de temps ?

Cinq heures le matin et trois heures l'après-midi. Et maintenant c'est six heures le matin et deux heures vingt l'après-midi.



L'entretien des Grand-Places dépendait de la saison, du climat. Des fois, j'y passais une demi-heure et des fois j'y passais quatre heures.

Les Grand-Places ont connu une activité plus forte. Le chantier a un peu dissuadé les jeunes de venir ici, parce que c'est un peu compliqué de passer. Mais le jour où il y aura un aménagement plus cohérent, avec le tour du théâtre, ça devrait redevenir populaire.

Il y a pas mal de gens qui viennent manger à midi, les jeunes bien sûr avec l'augmentation des *fast food*. Mais il y a aussi la Place Python qui est une place vraiment dévolue aux étudiants, où les gens vont promener leurs chiens, où des touristes passent – qui ne font jamais très long –, où des mamans viennent avec les petits poussets s'amuser à la nouvelle place de jeux. Pourtant aux grand-Places, il y avait le toboggan qui est vraiment un des meilleurs toboggans de Fribourg... Je venais souvent avec mes enfants car c'est un gros toboggan, fun, qui glisse très bien d'ailleurs... Eh bien, il est assez peu utilisé.

- *Ça vient de quoi vous pensez ?*
- Justement c'est un lieu un peu insécure.

Vous sentez là que c'est un lieu en perte de vitesse ?

Je trouve que ces dernières années, il y a moins de monde.

Il y a aussi d'autres lieux à Fribourg qui sont… Je pense à l'ancienne gare. Dans le temps, j'ai l'impression qu'on venait passer la soirée aux Grand-Places avec des packs de bières. Maintenant, il y a une offre culturelle plus grande, donc il n'y a pas forcément de monde qui vient. C'est toujours à la sortie des écoles. Le vendredi soir des fois, ils viennent un moment. C'est souvent de 4 à 7. Après, les jeunes vont ailleurs.





Il y avait plus d'animation il y a une dizaine d'années.

Je ne sais pas si ça tient au fait que l'insécurité aux Grand-Places ait défrayé la chronique.

Il y a eu des articles qui dénonçaient l'insécurité, puis d'autres qui disaient que c'était sûr. Après, je pense que c'était un peu exagéré. Il peut toujours y avoir un problème, mais c'est rare en fait.

Vous pensez que les perceptions changent sur l'insécurité du lieu ?

- Les gens ne vont pas trop là-bas. C'est connu qu'il y a des gens qui crient «ce n'est pas un bon exemple pour les petits».

Mais je me suis toujours bien entendu avec eux. C'était très bien. J'en connais même certains depuis que je suis jeune, et puis d'autres avec lesquels je me suis toujours bien entendu. Mais pour la population et pour ceux qui ne sont pas habitués, ils ont peur.

Et vos rapports avec eux ?

- C'étaient des rapports très sympathiques. Des fois je trouvais des cigarettes par terre et je les leur donnais. On causait un peu. Petit à petit, il y a une amitié qui se crée.

Alors c'est vrai que je n'ai pas été content de quitter les Grand-Places. Je trouvais cela stupide, surtout que les autres cantonniers... – je ne dis pas que je suis le seul à bien m'entendre avec eux, mais ils n'ont pas cet engagement.

Ici, la moitié de la place était composée d'un triangle et après, d'une sorte de carré qui était lié au parking. Et le triangle, on l'appelait le "triangle des Bermudes".

C'était un nom officieux. Il n'y avait pas de panneau, mais on appelait ça comme ça. Il y avait aussi un énorme tilleul, plusieurs fois centenaire. Il était malade et il devait de toutes manières être coupé. Je l'ai vu par moi-même, le tronc était vraiment pourri.

C'était aussi un lieu fréquenté par les homosexuels, par les clochards. Il y avait une route qui se partageait en deux et c'était une place un peu bruyante mais avec un peu de végétation, des bancs, un kiosque, des toilettes publiques.

Au départ, il y a avait là aussi des toilettes où il y avait les clochards fribourgeois. Ils sont tous morts maintenant ou en maison de retraite. La toxicomanie est arrivée dans les années 80 et ceux qui avaient 20 ans ce sont retrouvés comme ça ensemble. Et ça a donné une nouvelle scène. Mais c'est un groupe qui devient âgé. Et les jeunes s'y mêlent moins. Ils ont une autre manière d'être aussi.



Là on va au Jardin du funiculaire qui est un lieu fréquenté également. Vous verrez, c'est un lieu un peu caché, pour le trafic de drogue, ou pour des groupes qui veulent être tranquilles, ou fumer un joint.







Maintenant, c'est moi qui m'en occupe. Maintenant, je commence sur la Place Python et j'ai tout ce tronçon. Je n'ai pas été déplacé très très loin. C'est le parcours d'à côté, qui va jusqu'au pont du Gottéron.

Et ce jardin, c'est un lieu tout à fait tranquille, avec un beau dégagement sur la vieille ville. C'est aussi un petit prolongement des Grand-Places. Et vous retrouvez des personnes qui sont sur les Grand-Places, qui viennent ici.

C'est plus petit donc et c'est plus tôt le matin. A midi, il y a quand même les étudiants qui viennent pique-niquer ou bien le soir aussi, pour boire des bières. Il y a encore une petite place de jeux, qui est un peu décalée et qui est aussi parfois fréquentée par les mêmes personnes.

Je suis une fois venu avec mon char, là où il y a le funi. J'ai fait une belle photo avec le char, la rose, et la ville en fond.



Parcours commenté #2

Jeudi 16 avril 2010
8h30

Marche réalisée avec Aloys LAUPER,
Historien au Service des Biens Culturels du canton de Fribourg.

"La nuit, on était dans les confins de la ville et la journée on se promenait ici."

Accompagné par : Franck LEIBUNDGUT



L'image que j'ai de la ville, c'est une série de césures, une série de fossés, qui partent depuis le bourg et qui scandent la ville jusqu'à Pérolles. Et les Grand-Places, c'est une de ces césures, très importantes parce qu'elles ouvrent le regard sur le grand paysage.

Pour vous, où commencent les Grand-Places ?
- Je les ferais commencer très loin en arrière. Pour moi, les Grand-Places, c'est d'abord le fossé qui existait là, et qui faisait *césure* justement, jusqu'au bâtiment de la nouvelle poste. D'autant qu'il y a toujours eu une certaine conscience que les Grand-Places commençaient là lorsqu'on a construit la Poste. On l'a construite à la place d'une maison qui avait un petit jardin, un de ses premiers petits parcs urbains, à la fois jardin et parc... Et on avait demandé aux architectes de le conserver, et encore maintenant, il y a ce petit bricolage paysager… C'est un assez joli aménagement, typique des années soixante/septante, mais qui ne méritait vraiment pas cette couleur.

Pour moi quelque part les Grand-Places c'est le XXème [le bar]. Ça commence là à cause de la vue matinale qu'on peut avoir de ce côté-ci, avec cet espèce de jeu de petits belvédères qui s'est fait ici.

Et dans l'image que je me fais des Grand-Places, c'est toujours un grand espace libre. Dans l'histoire de la ville, ça a toujours été l'espace des jeux, l'espace de la fête puisque les Grand-Places étaient d'abord un lieu de tir et un espace de jeux, pour les boules, etc. Au Moyen-âge, c'était aussi un espace où il y avait un certain nombre de cortèges officiels qui se faisaient de l'hôtel de ville jusqu'aux Grand-Places, qui se trouvaient alors juste en dehors de la ville, derrière le rempart.

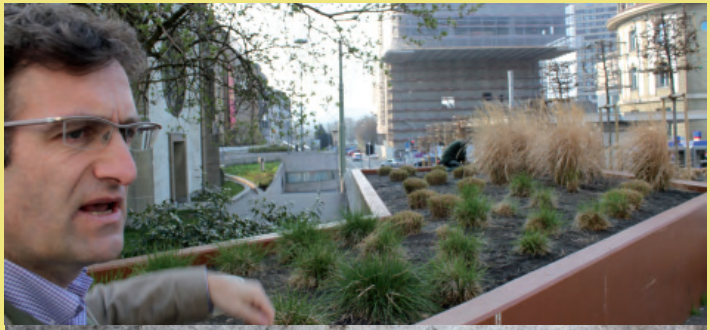
Le temple a été construit sur les fossés. Pour la construction du temple, ils ont dit : « Vous pouvez construire le temple ici, mais vous démolissez en même temps le rempart et vous faites disparaître les fortifications ». Alors, c'est vrai que c'est aujourd'hui une esplanade, elle a d'ailleurs toujours existé, mais autrefois elle était entourée de fossés.

En fait, il y a une espèce de grand plan horizontal aujourd'hui. Et je trouve qu'ici, le long du temple, subsiste une perspective qu'il faudrait absolument préserver. D'autant plus que dans tous les débats, à chaque fois qu'il y a eu des constructions sur les Grand-Places, les Fribourgeois ont dit : « On veut garder la perspective, on veut garder l'horizon, la vue sur les Alpes et les Pré-Alpes » qui, il faut le dire, disparaissent de plus en plus.

Alors je trouve intéressant que des jeunes [les tenanciers du café le XXème], alors qu'ils ne sont pas vraiment de Fribourg, se soient dit : « C'est génial ici parce qu'on voit les Alpes ». C'est quand même extraordinaire, parce qu'eux qui ne connaissent pas forcément les archives, ils nous montrent qu'**il y a une espèce de conscience continue du fait qu'à cet endroit on doit voir les Alpes.**

L'immeuble de la poste a toujours été perçu comme quelque chose d'agressif. Un espèce de gros machin posé là. Il souffre de la même image que l'Eurotel en face. Mais celui-ci a un côté extraordinaire. La forme du bâtiment n'est pas transcendante, mais ces plaques sont magnifiques. On s'est battu pour qu'ils conservent ces plaques d'aluminium, parce qu'il y a un côté artisanal et professionnel. C'est de l'aluminium. Chaque pièce est unique. On a des photos du chantier. On voit les ouvriers poser les moules, ils nettoient, ils brossent.

Donc, **c'est un bâtiment typique de la standardisation des années 60, mais avec ces choses super artisanales dans la méthode de construction.** C'était à la mode en France dans ces années. Je crois que c'est un des tout derniers. Il y en a encore en France mais ils sont aussi menacés de démolition.







Pour moi un des éléments importants, c'est le temple qui est de plus en plus "corseté".

C'est le deuxième grand événement qui a modifié les Grand-Places. Le premier a été les grands terrassements qu'on a commencé dès les années 1800.

On avait tout un système de fortifications médiévales extrêmement fort, très visible, que les archéologues ont remis à jour. C'est aussi un regret. Lorsque *la Placette* a commencé à se développer et qu'on a retrouvé ces éléments, on avait une chose à mettre en scène de manière spectaculaire. **Le temple de la consommation a fait disparaître l'histoire, sans aucune réaction des gens et j'ai trouvé que là, il y avait un événement sociologique fondamental pour Fribourg.** On a tout fait disparaître ! Aucune conscience qu'il y avait quelque chose d'important, là, pour la lecture de la ville.

Il y a pourtant l'empreinte de cette porte au sol au début de la rue de Romont ?
- Il n'y a plus que ça ! Il y avait des structures énormes, gigantesques, et ces structures ont disparu. Les fouilles ont été entreprises, justement parce qu'il y avait le projet d'agrandissement du magasin ; et ce projet avait besoin de sorties de secours... C'est ce qui explique une grande partie de tout ce travail de l'esplanade du temple, qui est aujourd'hui complètement contesté parce que le temple "n'aime pas" cette esplanade.

Je disais que le temple était un événement important parce qu'on avait le fossé ici. Tous ces fossés – on en a un peu partout en Suisse –, on les a attribué soit à des bâtiment publics, soit à des communautés qui voulaient bâtir quelque chose. Ici, ce sont les protestants qui cherchaient un endroit pour bâtir. La ville a dit : « Il faut embellir la ville. Il ne faut pas laisser un terrain vague. Donc, vous pouvez faire quelque chose, qui doit avoir une qualité architecturale et en même temps qui doit être quelque chose de marquant ».

Alors cette espèce d'église, presque catholique dans sa conception, témoigne en même temps d'une certaine ouverture, parce qu'on a construit ça, dans les années 1870, avec l'appui de la commune. C'est donc un lieu qui est en train de devenir un lieu emblématique. **On sait à l'époque qu'il y a quelque chose d'important qui peut se faire ici.** Fribourg est souvent présentée comme une ville catholique un peu rétrograde. Et on voit que ni la communauté juive, ni la communauté protestante n'ont eu de problème pour construire des choses intéressantes, avec la Ville.

Donc. On avait le fossé des remparts, qui était un grand ravin naturel. Les protestants ont démoli une partie du mur, qui a été réutilisé pour faire le remblais. Puis ils ont construit le temple, qui a d'ailleurs à l'époque été publié dans les revues européennes, comme un exemple intéressant d'architecture de temple.

A l'époque où cela a été construit, il faut bien s'imaginer que nous avons encore le ravin mais que le terrain des Grand-Places, d'ailleurs utilisé comme champ de foire, comme lieu de réunion, comme place de cirque, etc., a déjà acquis une fonction publique essentielle.

A l'époque, le temple est perçu comme un élément d'embellissement de la ville, à un endroit où c'était un peu un *no man's land*. On avait là de petites constructions. Les rues n'existaient pas. On avait juste un quartier de villas, là où il y a l'immeuble de la Migros – la banlieue effectivement ! Donc on est en 1870, il y a aussi la gare, l'ancienne gare, qui se construit en même temps. Ce sont les deux premiers éléments structurants. On a également déjà tracé cette rue [l'avenue de la Gare], avec toujours la question et l'idée que peut-être on pourrait en faire une autre pour prolonger la rue Saint-Pierre, derrière. Mais évidemment, il y a des fossés à franchir et ce n'est pas si simple.

Il y a donc une espèce de mémoire collective des lieux. Lorsqu'on a démoli le grand hôtel *Terminus* pour réaliser *Fribourg'Centre,* ou après, pour faire le théâtre, beaucoup de gens sont venus pour photographier l'espace libre en disant : « C'est quand même dommage qu'on construise là ».

Et cette valeur paysagère du lieu, cette ouverture visuelle sur les Alpes, on la trouve déjà dans les archives, au moment où, dans les années 1870, on fait les premiers aménagements.

On commence à planter des allées d'arbres à l'entrée de la ville. Et à ce moment là, on fait une promenade... Alors, bien sûr, c'est une place de jeux, etc. Mais on le fait aussi parce qu'il y a un beau paysage derrière. Ce qui est assez tôt, parce que même si l'idée que le paysage de montagne peut être un beau paysage apparaît dès le 18ème siècle, c'est l'idée rousseauiste, elle est d'emblée vécue comme ça.

On parle aujourd'hui de "promenades", mais les piétons, on aimerait bien les enterrer ! Je veux dire qu'il y a deux choses là : il y a le parcours des rats et le parcours des combattants. On fait descendre les gens en souterrain, dans une galerie marchande, pourquoi pas ? C'était l'occasion de repenser ça au niveau architectural. Mais je trouve ça tout à fait inintéressant. On monte, on descend, on est pris comme des rats. **Et quand on est dans la surface commerciale, en dessous, il n'y a pas d'événement, il n'y a rien. On se cherche un peu. On cherche la sortie. C'est le parcours du combattant.**

Cette place bascule... Mais c'est peut-être l'image de ce qu'elle a toujours été finalement : un endroit en devenir, en mutation.

Parce qu'il y avait quoi avant le théâtre ici ?
- Le triangle des Bermudes ! Le nom dit déjà tout ! Il y a toujours eu un conflit entre la circulation, la géométrie de la place et les propriétés. On est dans une zone mal définie, un nœud de circulation.

E**n fait, un jardin anglais avait été aménagé là, mais assez tardivement.** En 1800, quand on fait le grand terrassement à ce niveau, la place est convoitée à la fois par les marchands qui ont besoin d'une place de foire, par la ville qui a besoin d'une place d'exposition pour ses manifestations, une place de cirque et puis assez vite des sportifs. Donc il y a une division de la place : dans la partie gauche les terrains de football, dans la partie droite la foire, et derrière on a la promenade.

Le jardin anglais qui avait été aménagé derrière a disparu quand on a fait le premier parking, dans les années soixante. Le sport aussi a disparu puisqu'on ne peut plus faire du sport en ville. **Avec le développement de la circulation, c'est devenu un nœud routier, ce qu'il est encore aujourd'hui.**

En fait, il y a eu en face pendant longtemps un immeuble connu, avec la pharmacie Cuony, qui a été démoli. Et pendant longtemps l'UBS, qui était propriétaire du terrain, n'a rien fait. Donc il y a eu une espèce de friche urbaine pendant une trentaine d'années, avant que l'on construise le *Fribourg'Centre*. Au milieu, il y avait un arbre avec un petit aménagement, et toute la circulation tournait autour.

Il s'appelait aussi le triangle des Bermudes *parce que tous les projets en cours y ont coulé les uns après les autres.*

C'est aussi ce qui a fait la réputation du lieu jusqu'à la construction du nouveau théâtre. 1870 : Il y a eu un projet de grand hôtel lyonnais ici. Echec. 1904-1905-1906 : un casino théâtre. Echec pour raisons financières. Après, plusieurs idées de faire des théâtres, l'Eurotel, avec le grand hôtel des années septante. L'Eurotel se fait mais pas le grand théâtre. On promettait de faire un beau bâtiment à la place d'un immeuble 1900, qui a finalement été rasé.

Il y a aussi un petit quartier de villas qui s'est construit sur l'ancien cimetière communal, le cimetière de Saint-Pierre (milieu 18ème), avec une petite église, qui a disparu et qui appartenait au chanoine du Grand Saint-Bernard. Alors là, un premier quartier de villas s'implante en 1900, **justement à cause de la qualité du paysage, mais elles sont aussi parties dans la deuxième moitié du 20ème.**



Alors là, on rentre par ce tout petit espace latéral, découpé par le parking en 1965-68, qui a fait disparaître le jardin anglais.

Cette fois, j'appelle ça le parcours des clochards, parce qu'effectivement à cause de cette situation enclavée, très peu de gens viennent ici. Par contre, les marginaux se voient là. Il fait froid aujourd'hui, ils sont absents. Mais c'est là qu'ils se réfugient.
Ceci dit, c'était aussi là que la prostitution sauvage se faisait autrefois. Le jardin anglais a aussi été fait ici parce qu'il y avait presque une zone de forêt autrefois.

Ça a donc toujours été un endroit… comment dire ?… *Border line* de la ville. Quelque chose comme ça. Un endroit difficile. Mais en même temps ça vivait. La nuit, on était dans les confins de la ville et la journée on se promenait ici.

C'étaient les deux faces d'un même lieu?
- Voilà. La nuit, les marginaux occupaient déjà les lieux et aujourd'hui, on les retrouve toujours ici.

Ce qui reste des Grand-Places, c'est la pelouse.

Voilà ! Ce qui reste de l'esprit des Grand-Places, c'est ce lieu là. Il y a des étudiants, il y a des gens qui viennent prendre leur bain de soleil etc. **C'est notre petit Edimbourg à nous.** Si vous avez eu la chance d'aller à Edimbourg l'été, il y a aussi des fossés, des pentes comme ça, et tout le monde se couche pour prendre un peu le soleil. C'est une surface importante, je dirais, parce qu'elle préserve encore un peu d'espace dans la ville.
Et parce qu'elle n'est pas aménagée non plus. Ça aussi, c'est une qualité, même si on y a mis la fontaine à Tinguely en 1984. C'est un peu toute la question. Il faut espérer que l'accès à ce lieu soit un peu valorisé, mais que le projet sache prendre en compte ces qualités.

Ici, on a aussi un petit reste. En 1871, on crée une promenade qui aboutit à ce bâtiment, la Maison des tireurs. Et puis on aménage la place petit à petit. Alors on a ces arbres, là, qui sont les plus anciens. Avec le parking on a changé la géométrie évidemment. Mais avec ces arbres on a encore un fragment de ces aménagements anciens. Et ce qui est intéressant c'est que très souvent dans les lettres de lecteurs, les gens interviennent et disent qu'il faut couper ces arbres, diminuer leur hauteur parce qu'ils bouchent la vue.

Il y a donc à la fois la volonté de créer une place urbaine, délimitée, pour mettre en scène une promenade, les "Grand-Places" justement, et la volonté populaire d'avoir une vue dégagée.

Autrefois on avait une allée continue, fermée, un quadrilatère, et puis ce quadrilatère n'a jamais été recréé. On dit qu'il manque de la nature en ville (alors même que Fribourg d'une certaine manière est un village dans la campagne) et on veut la vue sur la paysage extérieur. Je trouve cela assez significatif de la perception inconsciente et de l'imaginaire du lieu.

Je reviens à la Maison des tireurs. On pourrait dire que c'est la fonction des anciens casinos, avec une grande salle de danse au premier, et puis la salle à boire, et autrefois les salles de jeux également, jeux de cartes et autres. Il y avait aussi là derrière [au niveau de l'Eurotel] une galerie qui permettait de voir les tireurs dans les stands de tir qui ont été fermés en 1869. Les tireurs en tant que confrérie avaient un bâtiment, hors les murs forcément pour le tir. La maison a été construite au 18ème, en remplacement d'une maison qui existait déjà au moyen-âge. Les volets bleus et blancs sont les couleurs de la ville depuis 1803. C'est assez classique.







Ça c’est une œuvre de Jean-Jacques Hofstetter qui est vraiment *le* sculpteur de Fribourg, d’abord parce que c’est grâce à sa galerie que Fribourg a encore, au niveau création artistique, un certain dynamisme, ensuite parce qu'il a beaucoup contribué au soutien des artistes locaux.

Une des grandes qualités de cette sculpture c'est d’être simplement posée sur le sol. C’est posé, voilà, ça pousse au milieu, il y a des mousses, et la nature fait son oeuvre...

Pour les artistes, ça a aussi été un lieu emblématique. Les artistes y ont posé des oeuvres éphémères. Ils y ont brûlé certaines oeuvres. Ils y ont planté un "cimetière culturel"...

Mais bon c’était aussi le dernier espace de la ville où il y avait un peu d’espace – et qui ne soit pas… enfin qui soit peu organisé.

Et puis les artistes ont disparu. Il y avait avant une très belle réalisation de Baeriswil, qui a été démontée, qu’on a pu sauver, et qu’on pourrait remettre en scène quelque part. Elle se trouvait dans l’ancienne galerie souterraine. Mais les artistes n’ont plus été invités. Quand on a fait le premier passage souterrain commercial, on leur a encore demandé. Mais maintenant, on n'éprouve même plus le besoin de les solliciter.





Et puis il y a quand même l'Eurotel, qui n'a pas de qualité architecturale, mais qui abrite deux choses qui, je pense, font partie de notre promenade...

Il y a une bonne pâtisserie. Je ne sais pas si elle existe toujours… Ah bah, elle n'y est plus. Alors, le dimanche matin, on voyait un espèce de croisement assez sympa entre les gens qui, comme on dit chez nous, *guignaient les affiches* et les gens qui allaient ici, dans cette pâtisserie.

Et puis il y a la terrasse qui est ici. C'est un lieu où j'aime bien venir manger quand je suis dans le quartier, de nouveau parce qu'on a cet aspect de belvédère, qui aurait pu être un peu mieux traité par l'hôtel. Là il y a le paysage. On voit le barrage de la Maigrauge. Mais avec le caractère "centre de congrès" de l'hôtel, il y a relativement peu de gens qui viennent. Quand on voit l'architecture ici, on se dit de nouveau qu'on a raté quelque chose.

Je pense que le 19ème siècle avait une plus grande conscience de ces potentialités paysagères.

Quand il y avait un endroit dont on voulait faire un lieu public, on mettait des bâtiments importants. Dans l'autre ravin par exemple, à la Place Georges-Python, on a mis la poste, la banque, l'académie, l'hôtel de Fribourg ,etc. On a donné une certaine qualité. On a fait un kiosque à musique. Et le festival de Jazz s'est mis là-bas. Il ne s'est pas mis ici. Et ça, ce n'est peut-être pas non plus un hasard…

Ici, il y a eu le stand de tir, qui se trouvait à peu près au niveau de l'hôtel. Et puis on a exploité du sable, une gravière. C'est ce qui explique le trou de l'hôtel, à l'endroit où est placé le garage. Résultat. C'est un lieu sans qualité aujourd'hui. Personnellement, je trouve assez dommage d'emmener les congressistes dans un lieu pareil.

C'est comme de l'autre côté. Avant de se poser 36 000 questions, il fallait redonner une qualité à ce lieu. Il ne fallait pas laisser construire des choses aussi peu intéressantes que *Fribourg' Centre*. Il fallait être beaucoup plus exigeant pour la qualité de ce bâtiment.





"Je trouve assez dommage d'emmener les congressistes dans un lieu pareil."







Fribourg' Centre ?

Il y a un vrai problème de façades. Il n'y a rien à voir. On ne peut même plus faire du lèche vitrine.

D'ailleurs ce ne sont pas des vraies vitrines. Elles ont été rajoutées par après. On y colle des affiches, pour cacher une espèce d'arrière-boutique mal définie. On ne sait plus quelle est la fonction de la fenêtre et le bâtiment ne participe plus à la mise en scène de la ville.

Pendant des années, depuis 1850, on se demandait si on voulait faire de la rue Saint-Pierre un axe majeur. Il y avait encore des débats il y a à peine 10 ans. Et puis aujourd'hui, ce sont les piétons qui ont choisi la rue de Romont. Les piétons ont trouvé leur cheminement. La Ville s'en est rendu compte et a amélioré ça progressivement, à la mesure de l'usage des lieux. Et là, on a de nouveau une qualité de vie, simplement parce qu'il y a les façades. Il y a une espèce de théâtralisation de la rue, et ça fonctionne.

Il faut dire qu'on est encore dans le prolongement de ce que les Fribourgeois appellaient *la glisse*. **La glisse, c'était l'endroit où l'on flânait le week-end**, où l'on faisait du lèche-vitrine et qui allait à peu près d'ici jusqu'au milieu de Pérolles. Et ça encore, c'est une continuité interrompue.

Le problème principal est que vous ne voyez pas dans le magasin. Partout vous avez une petite accroche mais on ne voit pas ce qui s'y passe. On n'a pas de relation avec l'intérieur… Je regardais hier encore le règlement de la ville de Seattle. C'est une expérience particulière en aménagement commercial. C'est typiquement interdit de faire comme ça. Chez eux, le grand magasin doit être un élément de l'animation de la ville.

Je trouve qu'ici la ville devrait mettre des moyens financiers pour un concours, une réflexion, des workshops, sur la manière de reprendre ça dans un espèce de grand projet et de réarticuler toutes ces petites choses qui ont cassé le lieu.

Lorsqu'on leur a donné la possibilité de construire, on aurait dû exiger de la part des centres commerciaux de prendre en compte la place. On n'a pas joué cette carte là, malheureusement.

Le théâtre est peut-être aussi l'occasion de repenser la réhabilitation de cet espace rue et la tradition de la glisse.



"Qu'est-ce qu'on veut nous montrer ?"

La ville s'est constituée autour de ses ravins. Je pense que tous les projets de ville ici devraient maintenir cette spécificité.

Elle aurait dû travailler sur ces ravins, perpendiculaires à la Glisse justement, pour avoir des séries de descentes urbaines qui sont à inventer plus haut, dans les jardins de Sémiramis, etc., **et pour que les gens redécouvrent le plaisir de descendre dans ces coupes, dans ces ravins.**

La plus belle promenade est la descente sur le barrage. Mais il y a d'autres descentes qu'on peut faire. On aura de la peine à avoir un ravin ici. Mais on pourrait essayer de retrouver des diagonales, même si ça va être ardu.

Je comprends que dans les années 1900, on n'avait qu'une idée, c'était de couper les ravins pour faire des boulevards : c'est ce qui a donné la possibilité à la ville de passer de l'ambiance d'un quartier médiéval à l'ambiance d'un quartier nouveau. Ce sont les ponts et les ravins. La deuxième moitié du 20ème siècle à raté de ce point de vue des occasions splendides. Elle a oublié la valeur de ces ravins.

Dès qu'on arrive de ce côté-ci, on ne sent plus rien, il n'y a plus de Grand-Places quoi ! On a effacé l'histoire. **En réalité, on a démoli un pan de la ville, un pan de la mémoire, alors qu'on aurait pu la remettre en scène.** Il n'y a plus personne qui sait aujourd'hui. Moi même, je commence à me demander dans l'espace où étaient certains murs exactement.

Je suis le premier à penser que la ville doit évoluer et bouger, mais que ce qui existait avait une force plastique, dynamique, avec laquelle on aurait pu composer – et qu'il est peut-être encore possible de recomposer.

Pour conclure. Pour les Fribourgeois, c'est quoi aujourd'hui les Grand-Places ?

- Je dirais qu'il y a deux consciences. Pour certains, les plus jeunes, c'est **le triangle des Bermudes**, avec tous ses problèmes. C'est un bout de jardin arrière, c'est peut-être le café des Grand-Places à la limite, ... Mais ça n'a plus de valeur. Pour les plus anciens, c'est l'autre côté, **la grande pelouse**. C'était la place de cirque. C'était l'endroit où ils se promenaient.

La première chose à faire maintenant, c'est de recomposer cette double face, de redonner une image positive du lieu.

Or, aujourd'hui, on aboutit quand même un peu sur rien. On aboutit sur un rond-point avec un problème de traversée, en disant au piéton qu'il lui faut passer dessous. Il faut s'enterrer.

J'aurais quand même envie qu'on puisse continuer à passer en surface et qu'on puisse se balader, qu'on essaye aussi de faire une prolongation à l'extérieur de ce qui se passe à l'intérieur. On sort d'une ambiance consumériste, ça a aussi ses qualités, et puis on entre dans autre chose, anti-consumériste. Mais il faut qu'on redonne l'envie aux gens de rester sur les Grand-Places. Il faut qu'on ait envie d'y aller et de s'arrêter.




CREDIT SUISSE
Lausanne
Avenches
Bulle
Fribourg
Centre
P


100 m
Koderli AG

Parcours commenté #3





Mercredi 31 mars 2010
13h30

Marche réalisée avec :
- Raoul ANDREY, architecte, Fribourg' Cible
- Michel WAEBER, architecte, auteur des rues piétonnes

"La fenêtre paysagère a disparu. Comment redonner aux Grand-Places une cohérence, une ouverture et une force symbolique qui soient à la hauteur de leur valeur historique ?"

Accompagnés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT



Par où est-ce que vous nous auriez fait commencer la marche ?
- Plutôt par l'arrière, c'est-à-dire depuis la poste, puisqu'on a le recul total sur la dimension de la "fenêtre".

La dimension de la fenêtre ? Ça fait deux fois que vous parlez de la fenêtre !
- Il y en a plusieurs. Ce sont des ouvertures qui correspondent en réalité aux ravins qui rejoignent la Sarine et qui n'ont pas été construits. Donc ils offrent des perspectives sur le paysage : sur les Alpes, sur le lointain et sur la ville aussi. Dans le parcours arqué du boulevard de Pérolles qui est la route qui domine les ravins, la plupart du temps la vue est obstruée par les constructions… Mais ces ouvertures latérales existent et rythment le cheminement.

Les Grand-Places, c'était en fait la conjonction de deux ravins et d'un plateau. Avec les extensions de la ville vers l'ouest, on a cherché des espaces extérieurs pour faire des activités de grande envergure. Alors on a fait un champ de tir, des foires, des expositions, du cirque… On a plein de choses ici. On tirait à travers le ravin. Donc on avait une vue totalement dégagée sur les cibles. Contrairement à d'autres fenêtres plus étroites, celle-ci était vraiment ouverte. En fait, cet espace des Grand-Places, ce n'est pas qu'un ravin qu'on a comblé. La majeure partie du site n'est pas un "comblement" si on peut utiliser ce terme. C'est une esplanade : un point dénudé pour voir.

Depuis la moitié du 19ème siècle, on a comme fond de cette grande place ou de cette fenêtre, la voie de chemin de fer, qui se trouve ici. C'est elle qui fait barrière. On n'a plus accès à la fenêtre.

Cette fenêtre est maintenant obstruée par le théâtre. Quand ils ont fait le concours, ils n'en ont pas estimé la valeur. Il y a eu une grande discussion, mais le concours était en fait déjà lancé quand Fribourg' Cible a fait ce raisonnement sur les fenêtres paysagères, sur la spécificité du rapport entre le proche et le lointain dans la ville de Fribourg, sur le rapport entre ses continuités bâties, construites de façon très dense, et de temps en temps, ces trouées qui donnent à voir le paysage lointain et la montagne…

Il y a toute une histoire paysagère à Fribourg entre la ville et sa campagne lointaine, qui est la montagne.



Le front ici est extrêmement marqué. Depuis cet immeuble, avec la tête de la rue, le bâtiment « Manor », le temple, le tout fermé orthogonalement par la poste, c'est déjà la moitié de l'espace qui est défini de ce côté, fortement.

Si on regarde les images ou les gravures du 18ème, 19ème les choses sont moins dessinées, mais elles sont beaucoup plus claires. C'est plus fort. **Là maintenant on a grignoté tous les vides pour y installer plein de choses hétérogènes, non coordonnées. C'est ce qu'on ressent partout, dans le dessin des places de parcs, comme dans celui des trémies des parkings.**

On a beaucoup parlé de cette fenêtre. J'ai eu un certain espoir quand j'ai vu le projet lauréat de la nouvelle salle de spectacle. Ce théâtre venait comme une espèce d'OVNI, un peu éthéré, poser son pied dans cet interstice, parce qu'il était dessiné transparent, translucide, avec des façades où, à travers les vitres, on voyait les structures. **Il y avait une sorte de magie de l'objet.**

Mais quand ils ont commencé à élaborer le projet et à faire les premières estimations financières, ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas le payer. C'est donc devenu une espèce de gros machin lourd, dur, fermé.
En fait on a relié deux parties lourdes avec du lourd. Et finalement, c'est plus une espèce de gastéropode qui vient se poser sur une patte mais c'est une espèce d'amplification de la ville minérale. C'est un peu ce que je reproche à ce projet.

L'histoire de tout ça est une suite de "catastrophes" entre guillemets qui commencent avec – je ne sais plus bien dans quel ordre – la tour et le parking, qui fait que ce n'est plus plantable ; les aménagements autour du temple des années 80 avec le "sous temple" et le "sur temple" ; les aménagements des jardinières devant la poste ; les petits édicules qui ne sont pas très hauts mais qui commencent à occulter passablement ; puis la construction du bâtiment dans lequel on est [le Gemelli] qui coupe une première fois l'espace en deux un avant et un derrière.

Au fond il y a une occupation progressive de la surface des Grand-Places. D'abord la tour, mais elle est quand même à l'écart, puis des aménagements au sol, un peu malheureux mais de basse altitude, puis un petit pavillon un peu plus précieux qui s'implante en un point central avec un restaurant luxueux et ensuite le gros objet qui se greffe par dessus.

Du coup la forme et la structure de la fenêtre paysagère disparaissent complètement et la question est de réfléchir à de nouveaux enjeux pour cet aménagement : qu'est-ce qu'on fait de ces surfaces libres, ouvertes, qui subsistent ?

Comment en faire quelque chose qui ait une cohérence et qui retrouve une valeur symbolique aussi forte qu'elle l'a été ?

Il y a eu un changement au niveau de la symbolique des choses. C'était un espace public, au service de la ville, pour faire des grandes foires, des grandes fêtes des manifestations. Il y avait une allée d'arbres. Et tout d'un coup, ça devient une espèce de parc, intime, presque.

Ce qui est gênant c'est qu'avant, c'était un espace urbain continu, de visibilités et de connections. Après, ça restera un espace urbain, mais un espace de derrière quelque chose.

Du coup, on perd définitivement la possibilité de faire une activité qui a besoin d'une grande surface ?
- En plus on est contraint par le parking du dessous. Par exemple, on ne peut pas planter un chapiteau. On peut faire des petites choses mais on a de la peine a faire de grandes choses. Qui dit grandes choses, dit grandes infrastructures, même si c'est temporaire.

Et la pelouse, du fait qu'elle est sur dalle ?
- Ça ne permet pas de dépasser le niveau de gazon aseptisé.

C'est ça. On ne peut pas planter un arbre. Ni planter un cirque.





Ici on voit bien la fermeture végétale qui s'est développée de manière assez puissante et qu'on n'a pas su éviter. On n'a plus toute la vue.

La vue est très intéressante d'abord sur les Alpes et ensuite sur tout ce méandre de la Sarine, là, qui enserre les deux couvents, celui de la Maigrauge en bas et celui de Montorge en haut ; et puis sur le lac de Pérolles, il y a un petit barrage, qui est une réserve naturelle intéressante.

De l'autre côté on a aussi une perspective exceptionnelle sur la ville, avec la cathédrale.

Or on a laissé se développer à l'état sauvage ce cordon boisé qui enserre la place. On aperdu le côté esplanade. Parce que ça donnerait une réponse à ce grand bâtiment [le théâtre]. **La réponse se trouve là-bas. Elle n'est pas simplement ici.** On est encore en hiver, ça donne une idée mais dans peu de temps vous verrez, vous ne verrez plus rien.

Maintenant il y a une sacralisation du vert, ce qui fait qu'on ne peut plus toucher un arbre. Alors on ne maîtrise plus le développement des arbres sauvages et à partir du moment où ils ont poussés, ils sont sacrés. Donc il y a un moment où il faudrait faire une intervention, entre guillemets «politique» ou conceptuelle : «ce n'est pas parce qu'ils ont poussé spontannément qu'ils ont le droit d'exister à vie».

Devant les parkings de livraison de la Migros ...

C'est une grande surface qui est sous-utilisée pour une raison simple : c'est qu'on a toujours l'association suisse des transports qui fait les oppositions au nombre de places de stationnement en ville de Fribourg. Dès qu'il y a une mise a l'enquête pour des places en sous-sol par exemple, ils disent : «Ok, mais à condition qu'on en supprime autant surface». Ce qui fait qu'une surface comme celle-là est volontairement sous utilisée.

On voit qu'il y a beaucoup de gaspillage dans le dessin des places. C'est volontaire puisqu'ils n'ont pas le droit de faire des places de parcs en surface, alors ils mettent des choses, mais voilà, ils bricolent.

Donc il y a tout un jeu qui n'apparaît pas quand on se promène. Mais l'histoire de ce lieu c'est en grande partie cela. C'est en fait un lieu en attente. Un lieu en attente de redéfinition.

C'est complètement surdimensionné par rapport au nombre de places, c'est pour que les gens puissent se parquer de façon sauvage ?
- Non, non, parce qu'ils te collent des amendes, si tu viens, la nuit, partout... Si tu as une voiture hors case, c'est 80 francs. En fait s'il y a la place pour mettre 100 voitures et que tu n'as droit qu'à 20, on dessine 20 places et après, sur le potentiel des 80 autres, on se dit : « Qu'est-ce qu'on peut mettre ? ». Alors on dessine, par exemple, un espace énorme pour une cabine de téléphone…

Quel est l'intérêt d'avoir des surfaces de rab ?
- Cette surface est en attente de planification. C'est une surface de négociations ça !





Toutes les parties émergentes sont subordonnées à l'urbanisme souterrain. Mais quand elles émergent, elles n'ont plus rien à voir avec l'espace public. Elles sortent n'importe où et n'importe comment.

Voilà donc le deuxième parking, qui est alimenté par la rampe. Elle alimente la plate-forme de livraison de la Migros.

C'est une rampe d'accès monumentale, trois pistes. Et on a cette "contre-allée" des Grand-places qui est totalement inusitée.

Là ils font la queue, parce que c'est plein. A certaines heures, c'est hyper plein. **A cette heure là, c'est la descente et à certaines heures, c'est à la montée.** Des fois, il faut un quart d'heure pour sortir parce que vous êtes pris dans le giratoire en haut et que vous n'arrivez pas à sortir. Vous n'avez aucune priorité. Pas de feux. Rien.

Donc il y a une grande réflexion à faire dans l'épaisseur des couches inférieures. **Ce n'est pas la surface qui compte, c'est le volume. C'est la coupe sur toute la surface.**

Les Grand-Places sont au fond le toit terrasse, d'une construction souterraine, qui est travestie en jardin public.

La « rue Saint-Pierre » était une rue de villas, tout à fait classique, ouverte et transparente, au tournant du siècle. A partir du moment où on a développé des bâtiments commerciaux, des bureaux et des magasins, elle est devenue une rue fermée.

Cet arrière c'est un peu comme le boulevard Pérolles : on a la façade côté rue et la façade côté... "arrière". Et c'est presque étrange, parce que c'est elle qui donne sur le sud et sur la vue, ce qui est a priori la façade la plus intéressante. Mais là on est sur l'arrière des choses.

On n'a pas donné de valeur au sud.

On voit bien que l'urbanisme tourne le dos aux ravins quand il met par exemple les accès à l'arrière, ce qui est l'inverse des architectures de falaises où au contraire on s'accroche dessus, pour "donner sur"...

C'était une époque, dans les années septante, où on n'accordait pas de valeurs à ces éléments. On était empressé de faire du commerce ; dans les immeubles, les belles surfaces donnaient sur la rue et tout ce qui se passait "derrière" était secondaire.



Ce que vous voulez dire c'est que pour intervenir sur les Grand-Places parfois il serait plus intéressant d'intervenir sur les paysages d'en face ?

- Comme on a un paysage vallonné et pas tout plat, dès que vous ouvrez une "fenêtre" vous avez la nature. Vous avez la montagne. Vous avez tout. Donc finalement le besoin du vert à l'intérieur ne se fait pas sentir.

La ville a quand même des vues typiques et emblématiques et il faudrait se doter de règles précises pour savoir comment les gérer.

Par exemple, il ne faut pas se contenter de planifier le paysage de grande échelle. Il faut une méthode d'entretien concrète parce que si on laisse croître des zones qui occultent des vues majeures, c'est raté. Il faut être très précis sur les intentions. On a des petites bribes de vert par ici, par là. Je ne dis pas que c'est faux, mais ce paradoxe est un élément à prendre en compte. Pour faire pénétrer la nature (le grand paysage) dans la ville il faut paradoxalement savoir en enlever dans la ville (faire des coupes sélectives).

On possède aussi un héritage rural. Et pour la ruralité la plante sauvage est une ennemie de la production. De sorte qu'on a pas du tout eu comme dans certains autres endroits le besoin de créer des espaces verts à l'intérieur de la ville. On a même négligé les plantations : on n'a pas de plantations significatives. On avait les fenêtres ! Et on les a fermées, un peu par négligence. Mais pas par volonté hein ! **Je ne crois pas que c'était une volonté de fermer ces fenêtres.**

C'est par une somme de petites interventions ?

- Ou de non-intervention, par non conscience des choses.

C'est une ville souterraine... En fait on enlève sa substance à la vie de la rue...

C'est plein. Surtout dans des périodes fraîches comme maintenant, ça a beaucoup de succès.

L'été il fait très chaud à Fribourg ?
- Pas toujours. On a des grands écarts. 600 mètres d'altitude à peu près. C'est même pas climatisé là en dessous. C'est plutôt la pluie et le froid.

Ce qui me fait très étrange, c'est que la vie est en dessous, elle n'est pas au dessus. Donc on réfléchit à la transformation du dessus, mais quelque part, les gens sont là quoi !... Les gens sont là.

Il y a une grosse ambiguïté. Ils ont d'abord fait des grands centres commerciaux à l'extérieur des villes. Mais maintenant, ils ont transposé le modèle à l'intérieur des villes. **Finalement les façades extérieures des bâtiments sont devenues l'arrière des choses puisque la vie est à l'intérieur.** Mais ce n'est pas propre à Fribourg. Dans plein de villes on fabrique des mégastructures, avec plein de boutiques et de magasins où l'on crée une vie intérieure. Je crois qu'à Montréal on peut traverser pratiquement tout en souterrain. Fribourg n'est pas un cas si particulier.




MANOR
MANOR
FOOD

Là il y avait les vestiges de la tour de Romont, la porte de Romont.

J'ai fait ces aménagements piétonniers là qui devaient au départ permettre le passage quotidien de 62 bus à la journée – comme zone piétonne ! Il a fallu deux ans de lutte pour éjecter les bus qui ont 18 mètres de long et les mettre sur la rue Saint-Pierre, qui n'était pas une rue piétonne.

En fait c'est pour le chantier du centre commercial qu'ils ont du enlever le trafic et dévier provisoirement les bus. **C'est donc grâce aux transformations du magasin – ces galeries, ça a eu du bon – qu'on a mis les bus à la rue Saint-Pierre et qu'on ne les a plus jamais déplacés.**
Pour la rue de Lausanne, l'idée était de créer une continuité piétonne dans la traversée de ville. Le goudron ici est le marquage au sol de l'ancienne tour. Si vous vous promenez en bas dans le supermarché, vous verrez un bout de rempart, un vestige.

Et le mur de l'Eglise réformée a été construit quand ?
- Ça a été construit en même temps que la rue. Il y avait un problème de sortie de secours. **J'ai toujours proposé de les faire de ce côté-ci et par extension, ça a donné cet objet avec des sorties de secours latérales réalisées par l'Église réformée.**









Voilà un endroit qui aurait avantageusement pu être étudié, aménagé… Mais c'est sec, c'est très sec.

Tous ces aménagements devant le bâtiment de la poste étaient couleur béton. Maintenant ils les ont peint en brun et c'est du plus curieux effet.

C'étaient des éléments de raccord, ça avait l'esprit du raccord, et les voilà donc mis en évidence !

Mais là aussi du coup on a une place qui n'en est pas vraiment une ?

- Pour faire une place, il faudrait tout tailler et proposer un concept spatial, parce qu'il y a assez d'espace pour en faire une, même avec une forme originale d'ailleurs. On pourrait faire une belle place avec un endroit protégé, s'arrêter à la rampe et aller jusqu'à la façade, ...

La rampe qu'est ce qu'elle dessert ?

- Je ne sais pas... l'alimentation de la poste. A l'époque c'était une poste beaucoup plus importante. Maintenant en Suisse les postes sont toutes restructurées. Il y a les centres de distribution, etc. A l'époque ils triaient. Ils y avaient les camions qui sortaient là-bas. Maintenant je ne sais même pas ce qui passe là-dedans. Peut-être plus grand-chose...



Cette porte est un aspirateur : elle attire tous les gens de la ville. Tu n'as plus la priorité sur le trottoir... Tu te fais bousculer par cet aspirateur. C'est impressionnant !


FRIBOURG
centre
CHASSE AUX OEUFS
Avenue de la Gare

sur le vif...





Mars - Avril 2010
À divers moments de la journée et du soir

Entretiens informels réalisés sur les Grand-Places avec divers usagers du lieu :

- couples
- travailleurs
- groupes d'amis
- étudiants
- personnes seules
- groupes autour de la "morille"

Réalisés par :
Pascal AMPHOUX, Nicolas TIXIER, Franck LEIBUNDGUT, Damien BARRU

A deux sur la pelouse ...

> *Qu'est ce qui fait qu'aujourd'hui vous êtes présent sur les Grand-Places ? Est-ce que vous venez souvent ?*

- En fait on vient souvent dans le centre ville, mais c'est la première fois qu'on profite de cette place. On habite à Fribourg depuis deux ans. Maintenant on a fait la tournée des cafés donc on se promène sur de nouveaux espaces. On vient de découvrir cette place.

Qu'est-ce qui fait que vous n'êtes jamais venu ?

- On va marcher en nature parce qu'ici il y a trop…
- Moi j'aime bien la ville. **La nature, on l'a ici autour mais pour que la ville soit complète il faut cette place justement**.
- Même plus grand, un peu comme *Central Parc* mais adapté à la taille de Fribourg.
- Pour moi ce n'est pas la grandeur qui compte, c'est l'esthétisme. C'est les stimuli visuels autour. Ce bâtiment [le théâtre] de ce côté là est intéressant. Ça sera une belle perspective. Je m'interroge beaucoup sur le pavillon en bas parce qu'il ne devrait pas être là pour donner plus d'ampleur au bâtiment.

C'est la cohérence et la beauté tout autour à 360 degré qui est importante. Le parking est un espace que nous devrions nous réapproprier avec cette petite maison là autour [le café des Grand-Places]. On devrait pouvoir tourner autour!

Ce qui m'a toujours gêné c'est le côté plat de cette place. C'est pour cela que je ne suis jamais venu autrefois. **Elle n'avait rien de romantique et rien d'inspirant. Mais avec ce beau bâtiment, elle commence à devenir intéressante. Il n'y avait que la fontaine comme stimuli. Un truc tout drôle sympa et puis tout autour rien ! Un vrai déséquilibre.**

C'est quand même une place représentative de la ville. C'est pas un parc populaire. Ce qui m'inspire ici c'est moins le côté pratique et populaire. **On a un beau bâtiment phare maintenant donc la place doit répondre à cela. C'est la représentativité de la ville de Fribourg.** On commence à avoir une ville qui a des éléments intéressants. **On a la vieille ville, la "zone enseignement" au bout de Pérolles et ici un endroit un peu plus stylé.**

Les Grand-Places ont été réduites par le bâtiment. Par contre il faudrait compenser à gauche autour de cette vieille maison. Pour le moment c'est juste un vestige en bordure. Si on peut tourner autour ça n'est plus un vestige. Ça devient un pivot.

Avoir des diversités de lieux… Je me souviens de ce petit parc romantique au musée d'art et d'histoire ; au boulevard de Pérolles on a les choses vraiment très construites et là on aurait une diversité des zones.

C'est le prestige de la ville qui se joue ici sur cette place. Je me réjouis de ce côté plus prestigieux et moderne de Fribourg. Voilà une place moderne ! Une place moderne.

Avoir une place en ville est intéressant aussi. Vivre en ville.

Ça fait un bon contrepoint. On va trop dans les tea-rooms justement parce qu'on cherche quelque part un endroit pour se ressourcer, pour souffler avant de recommencer.
Les Grand-Places doivent être un endroit pour souffler avant de recommencer.

> *Vous connaissez un petit peu les Grand-Places ?*
- Ça ne fait pas longtemps qu'on est là non … *Spontanément alors ?* Disons que je connais le parking souterrain qu'il y a là en bas. On a déjà été au Cap ciné. On a déjà fait les courses au « Manor » et après il y a le passage qui communique avec le Fribourg' Centre. **J'ai trouvé vachement sympa la partie souterraine.**

On a déjà pris l'apéro sur la terrasse du Gemelli. Et c'est vrai que des espaces verts dans la ville il n'y en a pas beaucoup.

Nous, on aime bien se faire une ballade pour aller jusqu'au Belvédère et prendre sur la terrasse un petit vert.

Depuis combien de temps êtes-vous à Fribourg ?
- Depuis février. **Mais on est passé, comme ça, mais on ne s'est jamais arrêté.**

J'ai trouvé cette place relativement froide. Il y a le bâtiment avec le pub qui est un bâtiment historique super rigolo. Après il y a cette monstrueuse tour, le NH que je trouve moyennement jolie...

Ce que je trouve ici un peu bizarre c'est le choc des époques.

Si le bâtiment du pub avait été au milieu d'une zone de verdure, ça aurait été magnifique, quitte à faire en sorte qu'il y ait un chemin d'accès à l'hôtel pour les voitures. Mais pourquoi pas, au lieu de tout bétonner, une petite allée avec un peu de verdure sur les côtés ?

Heureusement qu'il y a cette surface là ! Des espaces verts, il n'y en a pas beaucoup.

Moi je trouve particulièrement moche quand vous passez vers le NH, le Pingoin et là-bas derrière ; C'est un espace complètement perdu, où ils pourraient mettre deux trois petites parcelles de 2 m sur 2 m, un peu de verdure, pour que les gens se posent en été dessus.

Après il y a des coins magnifiques. On est allé visiter le jardin botanique. Il y a même des coins qui sont un peu abrités. Où il y a du soleil, ils ont plutôt planté des plantes qui nécessitent un climat chaud. Il y a des fois vous avez un peu l'impression d'être en méditerranée voir plus au sud. C'est vraiment chouquet.

En famille ...

> *Comment est-ce que vous utilisez la place ?*
- **J'y viens de moins en moins, mais quand j'étais étudiant, je passais beaucoup de temps ici. Et puis maintenant, je viens avec ma fille. On utilise souvent le parc là-bas et puis le coin ici.**

C'est vrai qu'il y a moins de gens qui viennent dans ce coin mais elle aime bien la tyrolienne, alors on y vient pour ça.

C'est sûr que là-bas quand elle fait de la trottinette et puis qu'il y a des toxicomanes qui parlent de joints et d'autre choses, ça ne me rassure pas de la laisser à côté d'eux. **En même temps, ils n'ont jamais embêté ni ma fille ni moi.** Donc voilà ce n'est pas rassurant mais je n'ai pas été plus molesté que ça.
- *C'est juste un sentiment ?*
- Voilà. Ça ne rassure pas de les savoir juste là à côté des petits.
- *Donc vous utilisez plus celle vers le Gemelli ?*
- Oui quand même. Mais maintenant qu'elle devient plus grande elle demande quand même plus à aller vers le coin parce que la balançoire là-bas c'est quand même vraiment pour les petits.

Ici elle utilise la balançoire et la tyrolienne. **Elle aime bien le toboggan, seulement il est souvent pas très propre mais il est super bien.**

Autrement comme je vous l'ai dit je l'utilisais beaucoup quand j'étais étudiant. **J'ai grandi ici je suis là depuis 20 ans. Donc ça fait partie de mes lieux communs.** Disons que c'est un endroit où j'aime bien venir.

Si on avait pu faire en sortant de la gare un immense parc…ça j'aurais trouvé génial. Une sorte de *Central Parc* à Fribourg.

Mais cet espace est prévu de rester ? Si vous enlevez cet espace, il reste quoi ? Il reste quoi comme vert à part le parc au bout de Pérolles ? Ça fait un bout pour ceux qui sont dans le quartier d'Alt, à la rue de Lausanne ou à la rue de Romont. Ici c'est même petit, parce que bon on se déplace quand même à Pérolles parce que le parc pour les enfants est quand même petit. Une fois qu'il y a 10 enfants là, il n'y a plus moyen de jouer. Tandis qu'à Pérolles, ils peuvent être une cinquantaine sans trop de problème.

Tu aimes bien venir jouer ici ?
- Oui mais il n'y a pas de copains et d'enfants. Parce que là-bas, j'aimerais jouer avec des copines et des copains, tu vois.
- *Tu peux jouer comme tu veux là-bas ?* [vers la tyrolienne]
- **Je peux faire ce que je veux mais il n'y a pas d'enfants.**

> *Qu'est-ce que vous pensez de cet endroit ?*

- L'espace vert, il est chouette. C'est bien d'avoir quelque chose un peu pour se reposer et se restaurer aussi. C'est net. C'est propre.

Ça c'est la fameuse fontaine Tinguely.

On ne comprend pas vraiment ce que c'est le bâtiment. On ne sait pas trop ce que c'est.

- *C'est la nouvelle salle de spectacle. Vous en pensez quoi ?*

- Elle est surprenante par son architecture comme ça en terrasse, suspendu. **Si c'est une salle de spectacle, elle est bien placée vu qu'on est au centre. Ça fait une convergence intéressante je pense. Maintenant, c'est vrai que c'est toujours un peu spécial avec une ville historique d'insérer des nouveaux bâtiments, mais ça peut être intéressant.**

Pour quelles raisons l'espace vert ici vous paraît chouette ?

- C'est un lieu où on peut se reposer. On ne connaît pas on est tombé dessus, voilà. On vit à la Chaux-de-fond. On est venu une fois pour Morat-Fribourg et on savait qu'il y avait un truc dans le coin.

Disons que juste à côté de la ville en plein mouvement, ça fait du bien de pouvoir se mettre de côté. C'est bien dégagé.

Et je crois que tout le monde y trouve un peu son compte. Là on voit qu'il y a toutes sortes de gens. Des familles, des jeunes…Tout le monde a l'air de se retrouver ici.

Vous êtes venu ici pour manger et là vous faites une petite balade ?

- Oui on va aller se balader un petit peu dans le centre pour aller voir les anciennes bâtisses et on va rentrer.

Si c'est le seul endroit où les gens peuvent…, c'est petit. Nous, on aime bien les parcs pour les enfants. **Pour les familles, les parcs sont importants. Ça permet de se ressourcer un peu.** On peut laisser les enfants courir sans avoir peur de la route, de ci, de ça. On peut rester une demi-heure ; ils peuvent courir un peu ; et après on peut continuer la visite.





Au travail sur les Grand-Places ...

> *Là c'est les poubelles de hier ?*
- De cet après-midi, on a commencé à 13h00-13h15 quelque chose comme ça. Il y a un ramassage qui se fait le matin déjà.

C'est toujours comme ça sur les Grand-Places ?
- Là c'est encore calme. Bon là il n'y a pas que les Grand-Places. Il y a aussi le centre-ville quand même.

Là cette benne est vidée tous les deux jours. En un jour et demi deux jours, elle est pleine. Et c'est la seule pour le périmètre qui va de la gare jusqu'à la place Python. Après bon, il y en a plusieurs. Il y en a une qui est près de l'université, une qui est près de la cathédrale.

Mais il manque des poubelles ?
- Non pas forcément. Tout est à disposition mais le fait est que les gens pique-niquent. Je trouve qu'elles sont relativement bien utilisées mais des fois il n'y a peut-être pas assez de place. Il faudrait éventuellement des plus grandes. Bon, il y a le grand modèle, là-bas, jaune avec les coccinelles, mais qui se remplit aussi à une vitesse !...

Il y a une phrase qui dit que la saleté attire la saleté donc il suffit qu'il y ait deux bouteilles et les gens vont accumuler. Ils se disent «bon c'est déjà sale, donc c'est pas grave».
S'ils prenaient un petit peu conscience de la chance qu'ils ont d'avoir une jolie place comme ça !

Alors voilà, maintenant je vais entamer le nettoyage de la place !

> *Vous, en tant que taxi, est-ce que les Grand-Places sont un lieu important ?*

- Avant j'étais souvent sur les Grand-Places mais à cause de ce chantier, on ne peut pas venir là parce qu'on perd du temps pour ça. Et il y a beaucoup de circulation. Normalement je reste souvent place Python.

Avant c'était mieux aux Grand-Places, parce il y avait une bonne vue. Mais avec ce chantier ce n'est pas joli, alors c'est triste. **Avant, c'était "une Grand-Place" maintenant c'est moins grand. On peut dire "petite place" alors ! On a seulement une petite place pour sortir...**

Il y a moins de personne qui vous appellent ou la place est simplement moins accessible ?

- Non, non on a beaucoup de monde. Il n'y a pas beaucoup de changements par rapport à ça. Ça bouge toujours avec les pubs, café, bars ou hôtel. C'est toujours la même clientèle, avec le Fribourg' Centre aussi.

Il y a un problème de sécurité de circulation. Les voitures qui viennent de la gare font beaucoup d'accidents. Même une fois avec une voiture de police ! Et même avec un camion, qui est venu pour une panne !

Il n'y a pas de visibilité là-bas. Si vous roulez un peu vite il y a des accidents notamment ceux qui sortent du parking « Manor ».

Pour vous est-ce que c'est essentiel qu'il y ait un arrêt taxi à cet emplacement ?

- Non pas vraiment. Peut-être la nuit. Il y a beaucoup de clients. La nuit, ça bouge mieux, mais la journée c'est peu souvent. Si c'est l'après-midi et qu'il fait beau, on ne peut pas rester ici, car c'est très chaud à cause du soleil. Mais après le coucher du soleil on peut venir là vers 20h00.

C'est une bonne place pour nous, car il y a beaucoup de liens avec la ville. C'est quand même central, ici, comme la place Python.

Là j'attends que la centrale m'appelle. A 90 pour cent on travaille avec le téléphone. Pour stationner, c'est très pratique.

On attend souvent à la place Python, aux Grand-Places et des fois au tilleul vers la cathédrale.


PIZZA


UBS

Entre amis ...

> *Quand est-ce que vous venez sur les Grand-Places ?*
- **En ce moment vu que je n'ai pas de travail, je viens tous les jours.** Là, j'attends quelqu'un.

Je viens ici pour voir du monde. Je suis sûr de tomber sur quelqu'un que je connais ici. Bon aujourd'hui il fait froid il n'y a personne.

Et pourquoi sur les Grand-Places ?
- On est tranquille ici. En plus c'est bien placé. C'est au centre de la ville. On se pose ici. On peut aller acheter des bières… C'est rapide d'accès. Il y a tout ici. Je peux repartir en bus. Et puis c'est un coin vert.

Ça fait 20 ans que je viens ici. Je suis connu ici.

Je venais ici du temps où il y avait 200 000 pigeons qui décollaient par jour. C'est des petites vieilles avec des cannes qui venaient les nourrir. Ils ont réussi à les faire partir. Je ne sais pas comment.
- *Les petites vieilles ?*
- Elles, elles ont fait leur temps !

C'est une place de jeunes ici ! Et quand je dis "jeune" j'inclus aussi les petits enfants. Regarde la place de jeux là-bas !

Quand j'avais 12-13 ans, on venait tous ici. Mes potes faisaient du break là-bas. Il y avait des gars qui jonglaient. Je ne dis pas que ça n'a pas changé. Nous on faisait nos chorégraphies de dance devant les miroirs là-bas. Ici, c'est vraiment un endroit où les gens viennent passer du temps c'est tout… Mais souvent beaucoup trop de temps !...
Quand il y a du monde ici c'est vraiment animé ! Il y a les hindous qui font du Cricket de ce côté. Là il y a les blacks qui jouent au foot. Il y a des gars qui font de la capoeira.

Au domino, c'est vraiment familial. Ici, c'est différent. **Moi je n'oserais pas me poser ici avec des bières et tout. Je n'ai pas envie de donner le mauvais exemple.** Les jeunes de 12-13-14 ans, j'évite qu'ils viennent ici aux Grand-Places pour ça. Des fois ils sont pires que nous hein ! Ils viennent avec des bouteilles de whisky ; ils se jettent dans la fontaine à Tinguely.

Moi je leur déconseille toujours parce que le soir quand les gens sortent du pub. Il y a des concours de pisse qui s'organisent dans la fontaine !

C'est la seule place qui existe à Fribourg. Si on l'enlève, c'est la merde !

> *La Ville se préoccupe d'avoir l'avis des habitants, des gens, pour savoir que faire des Grand-Places. Qu'est-ce que c'est que les Grand-Places pour toi ? Qu'est-ce qui te plaît qu'est-ce qui te manque aux Grand-Places* ?

- Je ne sais pas. Je travaille tous les jours. **Je viens là pour être avec des copains ou boire 2-3 bières. On discute. C'est comme on était avant.**

Il y a quand même pas mal de trafic là-dedans. Tout le monde le sait. Avant c'était pire, c'est bien maintenant je trouve.

Comme nous on se connaît depuis gamins, on vient là on boit une bière. On s'amuse bien, on se retrouve entre copains d'avant, on a tous 28-30 ans. On travaille tous. On a tous quelque chose à faire de notre vie. **C'est juste un endroit quand il fait beau c'est bien d'être là. On joue au ballon, c'est un endroit de détente.** Et c'est comme tu dis, il y a des collégiens, des étudiants, des jeunes, des plus âgés, de tout. Les drogués là-bas, tu as un peu de tout.

Toi tu viens régulièrement ici ?

- Non non, une fois de temps en temps, quand j'ai congé. J'ai aussi des responsabilités maintenant.

Tu viendrais avec tes gamins ici ?

- Sincèrement si on ne nettoie pas un peu ce côté, là-bas... C'est clair, ces gens n'y peuvent rien. Je veux pas leur lancer la pierre. C'est des gens qui sont malades. Mais je trouve qu'un parc comme ça où il peut y avoir des seringues, des produits qu'ils ont oubliés... Si 2-3 gamins sont un peu tout seuls et mettent quelque chose à la bouche... Ça peut vite arriver. Nous c'est clair que ça nous arrive qu'on fume un petit joint mais c'est pas quelque chose de méchant, là-bas je pense qu'il y a pire.

Moi, je m'en suis bien sorti comme mes potes. On a tous un travail. On vit bien. On paie nos factures. On est bien dans la société je pense, sincèrement. Ça fait 8 ans que je travaille, j'ai fait mon apprentissage et ça roule. Et personne n'aurait pensé qu'on aurait fait ça à l'époque. Mais maintenant ça m'inquiète, tu vois. Les jeunes de maintenant par contre, ça m'inquiète.

Sincèrement hein, je suis arrivé là avant, il y avait des jeunes. Les mecs, je les ai regardés et ils m'ont dit : « Qu'est-ce qu'y a ? » pour rien du tout. La violence est gratuite. C'est méchant je trouve. Et ils commencent à fumer trop tôt. Moi j'aime aussi bien boire mes bières. Mais j'ai 28 ans et j'ai mon travail. J'ai mon CFC. J'ai tout ce qu'il me faut.

Mais ceux de 13 ans ne viennent pas tellement ici. Je pense qu'ils sont chez eux. **Nous aussi, quand même, on s'amusait bien. On jouait au foot. Ils y avaient ceux qui chantaient. Il y avait toujours une activité.**

Maintenant il me semble qu'y a de moins en moins d'activité. Leur activité c'est internet, l'ordinateur... Regardes ! Personne ne joue au foot. Nous, avant, on jouait au foot, on faisait des tournois.

> Nous, on vient aux Grand-Places partager des moments avec des amis. C'est là qu'on traîne. C'est mieux que d'aller à la gare.

- *Et vous venez tout le temps dans ce coin-là ou vous allez un peu partout ?*
- Un peu partout, sur l'herbe aussi, sur les bancs en face aussi.
- *Vous allez en cours pas très loin ?*
- Non, pas de cours. Moi je finis le travail assez vite alors je viens la journée.
- *Vous restez combien de temps ? 1 heures ou 2 ?*
- Ça arrive. **Le temps de vider un paquet de cigarettes.**
- *Et qu'est ce que vous auriez comme idées pour les Grand-Places ?*
- **On pourrait faire des buts par exemple, construire un petit terrain de foot, avec un petit terrain de basket.** Comme ça les gens qui veulent faire du sport, ils pourraient se défouler ici.
- *Donc après les vélos en libre-service, il y aura bientôt les balles de foot en libre-service ?*
- Une cage avec les buts. C'est payant tant par heure. Tout le monde vient à l'avance et réserve. Ça serait un truc pas mal ! Ils réservent de cette heure-ci jusqu'à cette heure-là. Tu dois avoir tant de personnes avec toi, et tu joues dans la cage.
- Chez moi, en Turquie. Tu paies, je ne sais pas, fr. 1.50 pour une heure et toute l'équipe joue, et ça dure jusqu'à 4 – 5h du matin. Tu paies maximum fr. 3.- pour 5 personnes. Ils ne mettent même pas 50 centimes chacun et ils peuvent aller jouer. Ce n'est rien du tout.
- Après, on peut faire encore des projets pour le soir: du cinéma en plein air ou des animations... Installer des stands de nourriture pour les gens de la semaine, faire des marchés, des trucs comme ça. **Faire autre chose que les restaurants, faire quelque chose de plus simple.**

Ça vous arrive de jouer au foot ?
- Oui oui, tout le temps. Donc ça manque Oui ça manque, les buts parce que dans le « centre-ville », il n'y a pas d'endroit pour jouer ni au basket ni au foot. Il faut descendre là-bas
- … à Pérolles, ou monter à St-Michel.
- Ce n'est même pas loin mais tu joues sur du goudron, ce n'est pas la même chose. Donc ça, vraiment, ça manquerait.
- Et là, c'est la ville, c'est ici que c'est fréquenté. A St-Michel, il n'y a personne qui va là-bas.

Là-bas, il y a beaucoup d'alcooliques, des toxicomanes. La solution, ce n'est pas de les mettre ailleurs, c'est de les soigner… - *Est-ce que ces gens-là vous dérangent par exemple ?*
- Des fois ils cherchent, ils viennent complètement déchirés, mais aucun d'eux ne va venir sans raison. Il suffit de leur dire non et il repartira. Sinon ils restent entre eux.

Vous n'allez pas forcément là-bas, vous mettre juste à côté d'eux ? Chacun sa place ?
- Oui !
- Pas chacun sa place. **Là-bas je vais me poser aussi, mais quand ils ne sont pas là. Et même s'il y en a quelques-uns, ils ne font pas peur.** Ils ne font pas de mal de toute façon. C'est juste qu'il faut les soigner.

- Les gens n'aiment plus aller là-bas. Tout le monde profite bien de tout le terrain. Mais il y en a que certains qui peuvent aller voir la vue là-bas qui est très belle. Parce qu'il y a des gens qui ont peur.
- **Tout le monde ne peut pas profiter de la place alors que tout le monde a le droit. La nuit, ici, il fait noir. C'est sombre.**
- *Et alors ça pose quel problème ?*
- **Le soir, il n'y a personne qui vient. Ou ils viennent, mais ils sont tous sur leur banc et ils font la même chose, ils boivent, ils fument... c'est la routine, ça ne change rien.**
- Oui, c'est comme la journée, la même chose ! **Les ambiances ne changent pas entre la journée et la nuit.** C'est la même chose, et c'est saoulant.

Et c'est tout le temps les mêmes gens qu'on trouve ici ?
- Oui mais bon, c'est petit. **Il n'y a vraiment nulle part où aller, prendre un peu l'air, sauf ici.** Dans la ville de Fribourg, il y a juste le Domino à Pérolles, et ici, sinon je ne vois rien d'autre.

Et vous venez ici en voiture, ou à pied ?
- A pied, ou en bus, à la gare, c'est tout près. Fribourg, c'est petit, il n'y a rien à faire ici. C'est pour ça que les gens sont là, en train de zoner. Justement, c'est bien s'il y a de l'animation, des choses qui se passent. Il n'y a vraiment rien du tout ! **Les boîtes de nuit, c'est pour boire et sortir. C'est plus des cafés et des boîtes de nuit. C'est de l'alcool, c'est tout. Moi personnellement je ne bois pas, ça ne me sert à rien d'aller là-bas !**
- Ici ça serait bien une petite boîte, ça ouvre juste l'été comme ça les gens peuvent fumer leurs cigarettes, ou s'ils écoutent la musique, de l'animation, des trucs comme ça. Des ambiances qu'il n'y a pas ailleurs.

Et le théâtre, vous en pensez quoi ?
- Ça ne sert à rien.
- Arrête, mais bien sûr !
- Ça sert à quoi le théâtre ?
- **C'est bien s'il ramène des gens comme Jamel Debbouze.**
- Ce n'est pas fait pour ça ! c'est seulement pour l'opéra.
- Nous, on est chaud ! Des concerts, ça pourrait être bien, c'est assez grand.
- J'aimerais que ce soit un peu plus général et pas seulement une certaine culture. Et aussi, je suis sûr que ça doit coûter vraiment cher pour une place.

Tout le monde que vous croisez en ville, vous leur direz «vous êtes déjà venu aux Grand-Places ?», il vous dira que oui. C'est vraiment tout le monde. Même les Chinois. j'ai vu des Japonais qui viennent prendre des photos de ce truc. Voilà, ça fait de la publicité.

J'ai connu ce lieu le premier jour que je suis arrivé. Je suis venu. Je me suis promené et je me suis assis.

Je connaissais déjà avant qu'il y ait Fribourg-Centre.
- *Et ça a changé quoi alors ?*
- Je préférais. C'était fait différemment. Les Grand-Places allaient jusque là-bas au fond.
- Il y avait aussi un truc avec des petites voitures.
- Des parcs d'attraction. Il faudrait en faire de temps en

temps.
- Mais ça, on peut monter jusqu'au Jura, une fois par année.
- Mais t'as vu comment c'est nul ?! C'est trop petit.
- **Les Grand-Places, t'ouvres des stands partout. Tu fais au moins 10 attractions ici !**
- Les Grand-Places, c'est petit. Tu n'en mets pas 10.

Et la fontaine, qu'en pensez-vous ?
- Ça ne sert à rien. **C'est pour la décoration, on ne peut même pas se baigner dedans tellement elle est sale. Les chiens font pipi dedans**.



Seul ...

> *Vous venez souvent sur les Grand-Places ?*
- Oh pas souvent mais quelquefois pour faire le midi. Pour venir manger.
- *Vous venez avec des amis ?*
- Oui avec des copines oui. Mais les gens laissent tout par terre mais ça c'est une chose qu'on ne peut pas résoudre.

Vous êtes étudiant à Miséricorde ?
- A Miséricorde et Pérolles. Mais actuellement j'attends jusqu'à ce que le « copy quick » ouvre pour rendre un travail.

L'été, c'est une place chouette, mais il y a quelques problèmes. Si on voit là, la grande pelouse n'est pas très bien structurée parce que les bancs, j'ai l'impression, ne sont pas assez bien rangés. Mais je ne sais pas comment on pourrait les changer.

Les Grand-Places pour vous c'est aussi autour du théâtre ?
- Non c'est seulement là. C'est derrière là.

Pourquoi êtes-vous sur ce banc en particulier ?
- **Parce qu'il était libre et qu'il était dans le coin. Je pense que les coins c'est bon.** Mais il y a aussi des problèmes à cause de ça. Il y a des gens qui font du business là.

> *Vous connaissez les Grand-Places ?*
- Je ne me pose jamais là-bas. Je ne suis pas de Fribourg. Je fais juste le tour en attendant mon train.

Il y a des dealers africains là-bas. **Je ne me pose jamais là-bas parce que quand je le fais des gens me demandent constamment : « Vous avez quelque chose à fumer ? Vous avez de l'héro ? ».** Moi je ne fume même pas de joints. La police tourne souvent là-bas et vient me demander mes papiers. Je le fais.

Mais là-bas je ne me pose pas. Je fais juste le tour en attendant mon train.

> *Pourquoi vous êtes ici aujourd'hui ?*
De manière général parce que **c'est un endroit alternatif**.
- *Alternatif dans quel sens ?* C'est le lieu où les jeunes se réunissent et peuvent contester. **Les jeunes restent alternatif par certaines substances ici, même s'il y a un côté péjoratif de ses substances.**
- *Mais il y a déjà eu des mouvements de contestations ou de manifestations sur les Grand-Places ?*
- Non ils y viennent instinctivement. **Ils viennent dans cet endroit qui nourrit leur inspiration.** Cet endroit est une petite touche de bien dans une urbanisation à outrance. C'est un parc d'agrément, une petite tâche de verdure. C'est le bien dans le mal, le ying et le yang. C'est comme un bol d'air parce

que le béton est froid et inerte. **Le béton c'est le béton. De tout cela découle un malaise et les jeunes n'arrivent plus à trouver les bonnes vibrations. Il y a une pauvreté émotionnelle dans nos villes.**

> Ça va quand même mieux qu'on pense. Ce n'est pas si mauvais que ça : bien sûr il y a les voitures, bien sûr il y a leur va-et-vient. Mais dans l'ensemble ça ne va pas trop mal. C'est plutôt l'hôtel qui a un petit peu de peine parce que les touristes doivent faire tout le tour, passer par la route neuve en bas pour aller dans le parking. C'est un petit peu pénible, parce que souvent les touristes ne trouvent pas l'entrée. Ça ça ne va pas. Alors, il y a beaucoup de gens qui viennent ici et puis voilà. Au niveau du trafic c'est un petit peu délicat, mais ça ne va pas trop mal. On a moins de problème qu'on veut bien le croire.

- *Il y en avait plus avant ?*
- Non ça fait 15 ans que j'habite ici. Bon je suis à pied ! J'ai mon bureau à la rue Saint-Pierre.





Entre étudiants ...

> *Vous venez souvent là ?*
- Après les cours quand il fait beau surtout. On joue aux cartes. On prend à boire. On mange. Non, mais on boit des choses non alcoolisées. Plus tard des choses un peu plus alcoolisées, et puis encore plus tard… !

Ce qui est bien, c'est qu'il y a souvent du soleil, donc la place est pas mal ouverte. **On profite du soleil à fond**. Et quand il fait assez beau, il y a beaucoup de gens.
- Des jolies filles !

Sérieusement je n'ai pas l'impression qu'il y ait grand-chose à réaménager aux Grand-Places. Peut-être s'occuper un peu plus de l'entretien parce que ce n'est pas ce qu'il y a de plus propre. Mais sinon, c'est vert. Il y a des arbres. Il y a une fontaine qui est très sympa. Ça donne un esprit meilleur !

L**a priorité serait de laisser beaucoup de place pour que les gens puissent venir se coucher et être ensemble. Je pense que c'est le plus grand avantage des Grand-Places.**

En fait j'ai toujours l'impression d'être face à un vaisseau spatiale. Le théâtre cache un peu le soleil.

Imaginons que vous pouviez réaménager tout l'espace. Que feriez-vous ?
- **Un endroit pour faire du sport peut-être. Je verrais bien ça. Un terrain de sport.** Essentiellement des buts de foot parce qu'il y a juste à prendre un ballon.
- Moi quand je joue au Volley je suis souvent gêné à cause du soleil et avec l'ombre de cet énorme bâtiment on pourrait faire quelque chose.

Et sur la place de l'autre côté ?
- C'est dégueulasse de l'autre côté ! Il y a le goudron et une pente et rien d'autre. On pourrait peut-être mettre un peu plus de couleur verte et surtout pas de goudron.
- Le skate-park je le verrais un peu dans la pente là-bas.
- Et aussi y faire des coins plus tranquilles parce qu'il y a les sorties de magasins.

C'est un lieu ou vous rencontrez des gens ?
- Ce n'est pas vraiment un espace de rencontre. Mais des fois des gens passent et on les connaît, donc ils nous rejoignent.

Quand on est de temps en temps à la gare, on se dit : « Qu'est-ce qu'on fait ? On achète du Ice tea et on va se poser à la Grand-Places ? » On ne va pas rester en plein centre-ville à regarder les voitures.

Ce que je verrais bien ici c'est un étang.
- Ça risque pas d'amener des insectes…
- Des trucs qui piquent…
- La malaria.
- Ça ne sert à rien un étang ! Qui a envie de se baigner dans un étang.
- Un étang plus naturel que la fontaine. Là c'est un peu bétonné. Comme à Manhattan aussi. A Central Park.

Et vous vous allez vers le fond ?
- Non on reste plutôt par là.
- Avec des amis je suis déjà allé au fond parce qu'il y a des tables c'est sympas.
- *Vous bossez là-bas ?*
- Non il y a trop de vent. Mais c'est vrai que l'idée serait pas mal.

Pourquoi personne ne descend en bas ?
- Il y a des problèmes de drogues. En tout cas il y a eu des problèmes de drogues.
- Moi je crois qu'il y a plutôt une barrière naturelle, un énorme dénivelé.
- Et là quand on regarde on dirait que c'est cloturé, qu'on ne peut plus aller plus loin.
- Quand j'étais plus petit j'adorais le toboggan en fait. On appelle ça un toboggan qui fait des vagues. I y avait une tyrolienne mais un jour elle s'est cassée et ils ne l'ont pas réparée. J'aimerais mieux que ça soit fait à l'anglaise plus qu'à la française. Qu'il y ait un aspect plus naturel plutôt que d'essayer de tout coordonner. Là j'ai plus l'impression que c'est à la française.
- *Tu ne veux pas qu'on fasse le château de Versailles ici !*
- Voilà exactement. C'est très beau. Mais c'est pas un espace où je m'assierais pour jouer aux cartes avec mes amis. C'est plus fait pour être observé et qu'on se dise : « ah quelle performance ! ».





Autour de la morille ...

Pourquoi vous venez ici ?
- Au moins, il nous reste ce coin de verdure. On ne sait pas où aller d'autre. Au bistrot, une cannette, c'est 6 balles, tandis qu'ici tu vas l'acheter au grand magasin. **Il nous faut bien une place aussi.** Avant on allait au bistrot, on avait les sous. Maintenant, on a même plus les sous.

Moi, ça fait une dizaine d'années que je viens.

Vous venez ici à partir de quelle heure à peu près ?
- L'été ça peut être 10 heures le matin jusqu'à 9 - 10 heures le soir. **Mais en général on vient après "le seuil" comme maintenant c'est 12 heures jusqu'à 7 heures.** On fait les courses. On discute encore un peu et puis on rentre. Mais l'hiver comme l'été on est là quoi.

C'est l'hiver qui est dur pour ceux qui n'ont pas d'appartements. Certains sont à la tuile. Ils doivent partir le matin à 7 heures c'est assez difficile. Alors tu fais quoi ? Toute la journée tu es là.
- *Il y a le souterrain en bas aussi non ?*
- Pour aller respirer du gaz carbonique toute l'après-midi ?!
- On n'a même pas le droit d'y aller. La sécu arrive et un quart d'heure après, c'est tout le monde dehors.
- Tu peux rester parce que c'est un lieu public. Donc tu peux rester debout, sans fumer de cigarette et sans boire. Donc si tu peux rien faire, qu'est-ce que tu veux foutre là-bas ?!

De toute façon on n'est pas bien vu ici. Mais les gens on ne les embête pas.
- *Mais ça vient de quoi alors ?*
- **On boit des bières. On fume des joints. Voilà ! Avant, on allait au bistrot. Mais on n'a plus les sous.**

Pourquoi les Grand-Places ? Pourquoi pas ailleurs ?
- C'est tout près du magasin. C'est centré, c'est tout près du Tremplin et il y a un peu tout. C'est surtout je pense les magasins. C'est aussi un endroit sympa où il y a de l'ombre, du soleil… Surtout ici dans le fond. **Là, on est bien mais tu vois, il y a beaucoup de gens qui ont peur de venir regarder la statue, d'aller regarder au bord. Ils sont intimidés. Il faut dire que des fois il y a des gens dans des états pas possibles.**
- *C'est quoi des états pas possibles ?*
- Tu peux imaginer ce que tu veux. Il y a aussi des bagarres.

Et sur la pelouse vous n'y allez pas trop ?
- Non pas trop. Sur la pelouse les gens jouent au foot et nous on n'a pas envie de jouer au foot. C'est pour ça qu'on ne va pas sur la pelouse. Tout simplement. Mais on aime la pelouse. **Plus il y a du vert, plus on est content !**

J'ai remarqué que les étudiants venaient souvent sur la pelouse mais pas beaucoup ici ? Pourquoi ?
Je ne sais pas, ça devient automatique on dirait. **Mais si tout d'un coup les étudiants sont là, il n'y a pas un de nous qui va leur dire de partir. Non ce n'est pas ça le problème !**
- *C'est un lieu pour tout le monde ?*
- Mais bien sûr ! Il y a eu des gens qui n'étaient pas de notre

entourage. Ils s'arrêtaient et c'était bon. **Il n'y a jamais eu de discriminations ici.**
Là-bas on laisse. C'est pour les mamans avec leurs gamins. Il y a des bancs. Elles sont à l'ombre. Et puis elles viennent des fois aux jeux. **Nous on s'éclipse quand ça devient l'heure des gamins qui jouent.**

Sinon l'endroit il est…. Peut-être un peu monopolisé par nous mais on n'est pas tout le temps là !

Pendant la semaine par exemple à midi, quand il n'y a pas beaucoup de monde, il y a des jeunes qui viennent manger ici. Ils font leurs caresses, tranquille, derrière. Il n'y a personne qui les dérange. Je trouve très beau. Non, il n'est pas tout le temps monopolisé par certaines personnes.

Et des fois vous discutez avec les étudiants qui viennent ici ?
- Non, non, pas trop parce que **le jardin..., il est fait aussi pour les amoureux.** C'est pas qu'ils ne parlent pas aux autres mais on se dit : "bon, ils sont là, amoureux… Vous n'allez pas les embêter ?".

Il y a les Africains qui sont positionnés dans cet endroit. Voilà, ils se sentent bien entre eux.
- *Ils sont bien là-bas comme vous êtes bien ici peut-être.*
- Oui, oui mais ce n'est pas parce qu'ils sont Africains que nous on les déteste. Ils peuvent venir.
- *Et vous vous pouvez venir là-bas aussi ?*
- Nous aussi, on peut aller là-bas c'est clair. **Mais voilà il y a – je sais pas pourquoi – il y a toujours cette espèce de séparation.**
- *Entre les groupes il y a quand même une séparation aux Grand-Places ? Il y a les étudiants. Il y a les Africains...*
- Exactement. Mais c'est pas seulement Fribourg. **Dans tous les territoires, dans toutes les villes du monde, il y a toujours ces séparations.** Peut-être d'ici 10 – 20 ans, il n'y aura plus ces clans, noir d'un côté et blanc de l'autre. Mais c'est pas pire qu'à Zürich, Lucerne ou Neuchâtel.

Pour les gens, on est des sales toxicomanes de merde, alcooliques et tout ça.

Aujourd'hui je suis venu à 2h00. Il y avait un vieux d'une soixantaine d'années qui était assis tout seul. Je passais là avec un copain. Il m'avait dit que quand les corbeaux chantaient, ça voulait dire que le lendemain il allait pleuvoir. Je n'avais entendu ça que de lui. Alors je voulais demander à une personne plus âgée s'il avait déjà entendu ça. Alors je m'approche vers lui, il était assis là. « Bonjour Monsieur, excusez-moi ! Vous parlez français ? Je voulais juste vous poser une question au sujet des corbeaux…». Il m'a coupé la parole et il m'a dit : « Je ne parle pas à des drogués ! ». Je me suis excusé de l'avoir dérangé. « Je ne cherchais pas à vous offenser Monsieur. Je voulais juste créer la parole et la discussion entre nous. Si je vous ai embêté, je suis navré ». Il m'a dit : « Oui d'accord OK c'est bon ». Ça c'est bien fini.

Tu connais la réputation de l'endroit ? **En plus la réputation, elle est pas toujours bien fondée. Ici, il y a beaucoup de gens qui boivent, peu qui se pètent. Ça c'est sûr.**
On vient là parce que c'est là justement qu'on se rencontre

tous. Parce qu'on se connaît comme ça, mais on n'a pas nos numéros, alors on aime bien se retrouver à un endroit. Et on sait où se trouver : c'est ici.

Il y avait des junkies dans le temps, il y a 30 ans en arrière, des cons qui mettaient loin leurs shooteuses. Ils y foutaient dans le sable et puis ça s'est enterré. Il y avait une gamine qui avait trouvé une shooteuse. Ils ont trouvé trois autres shooteuses dans le sable. Ils ont enlevé le sable et ils ont bétonné.

Les gens disent qu'ils ne viennent pas parce qu'on trouve des seringues...
- Mais oui, mais nous, jamais on se shooterait avec une seringue.
- Moi j'en ai vu une personnellement.
- Les Géorgiens, ils se shootaient là et ils foutaient la seringue par terre.
- Ils se mettaient à 4 et ils foutaient loin tout vers les gamins. Qu'est ce que tu veux aller leur dire ? Tu es tout seul ou à deux et ils arrivent à 10 ou 15.
- Tu as des petits gamins qui arrivent et à 2 ou 3 ans toutes les choses qu'ils trouvent ils les mettent à la bouche. Le gamin il a une hépatite et il est foutu ! Ça c'est criminel !

Alors je ne te parle pas de la poubelle. **Deux fois des gens l'ont lancée en bas sur le parking ! Deux fois Jean-Claude est allé la chercher là-bas en bas dans le parking.** Tu as des bagnoles qui passent ou des gens ! Un mec s'il prend ça sur le dos il est raide avec un tuyau planté dans la tête !
- *Mais il là lance où ? Pas sur la route quand même ?*
- Si en général, elle est là-bas.

Regarde comme c'est propre. Il y a toujours quelqu'un qui nettoie chez nous. Et des fois tu arrive le matin et il y a des bris de verre partout. C'est des jeunes qu'on ne connaît pas qui font ça.
- Pas toujours des jeunes ! Moi quand j'étais jeune et qu'on disait : « les jeunes ! », ça m'énervait.
- Des fois aussi on laisse du chenis ! On n'est pas meilleurs que les autres.

Tu as vu comme c'est propre ! On a ramassé toutes les bières.
- Des fois on fait le lendemain. Ça nous arrive aussi.
- On y va tac tac tac, que ce soit à nous ou pas à nous.
- **Moi je n'aime pas laisser traîner des bières dans la nature. J'ai horreur de ça ! J'adore la nature.** J'ai fait des années de pêche. J'aime bien les champignons.
- Ici, tous ceux qui boivent des bières, ils foutent les bières là-bas dedans.
- Le cantonnier, c'est ce qu'il dit en tout cas. Selon lui, c'est pas ici que c'est sale. C'est là-bas au milieu.

Je suis aller arracher des lierres en bas aux arbres parce que le lierre ça suce l'arbre et puis ça le fait crever. Regarde tous ces arbres qui sont verts comme pas deux. Dans moins de 5 ans, ils sont tous raides. Il y a des cons qui envoient des couteaux et ils font des entailles. Tu sais combien de temps il faut à un arbre pour cicatriser une entaille comme ça ? Il faut 10 à 12 ans. C'est débile !

En bas je te montre un arbre il avait pleins de plombs de carabine. C'est du plomb alors c'est corrosif. **On a enlevé tous**

les plombs. Roland il avait une pince à bec. Mais l'arbre il est flambant neuf maintenant !
Ça a été fait avec une carabine à plombs. Regarde chaque point est un plomb. Et regarde comme il a cicatrisé ! **Mais tu vois l'arbre il est sauvé. Il est vert ! Il va bien !** Mais il n'est pas si en forme que ça. Il n'a pas les feuilles vertes comme celui-là. C'est un hêtre aussi. Ça fait 6 à 8 ans de cela.
- *Qui a fait ça ?*
- Je ne sais pas. Il y avait une petite cible en papier dedans.

Regarde, je ne sais pas si c'est des métaux lourds. Regarde la terre, ce qu'elle a dégusté ! Il y a deux ou trois plantes qui poussent et elles crèvent déjà. Je ne sais pas ce qu'il a jeté comme saleté le mec. Je le tiendrais ce mec je lui ferais bouffer l'herbe. Va savoir si la terre va reprendre ! C'est pas demain la veille que ça va repousser. Ça, ça peut durer deux ans ou trois ans.
- *C'est récent ça ?*
- Non c'est la première année qu'on voit ça !

Tu vois comme on massacre le dernier quartier vert. Et puis c'est les zonards qui doivent réparer des trucs quoi !

C'est un peu votre coin vous vous en occupez ...
- Moi quand je vais pisser et que je vois trois boîtes de bière, je les ramène les trois et je les fous là-dedans.

Alors ici l'été on y est presque tous les jours. L'été on joue et on monte des équipes. Après on change. Et on boit de la bière là. Seulement porter les boules c'est quand même lourd.



Sur l'allée des Grand-Places ...

Là des fois on est là jusqu'à 9h00 le soir !
- A l'époque on se mettait sur les bancs là-bas [vers le Gemelli]. Et quand il y a eu le bistrot, on s'est mis justement là derrière parce qu'on ne voulait pas faire le film.
- On ne voulait pas gêner le bistrot.
- **C'est de nous même que nous sommes venus là. Personne ne nous a dit quelque chose. On préfère être tranquille. On n'embête personne.**
- Tu vois bien. Comme on joue à la pétanque, on gueule. La Placette, ils ont posé trois plaintes contre nous.

On a toujours imaginé avoir un bac. Et dedans 1 demi-mètre cube de petit gravier, et puis de temps en temps en foutre une pelletée parce qu'à force il y en a plus assez. Chaque fois qu'on marche dessus pour aller chercher les boules, il manque un centimètre et demi. **On imaginerait un coffre qu'on mettrait je ne sais pas où, avec une petite pelle, mais ça, à la limite on peut se débrouiller.** Ça serait magnifique !
- Et on paye je ne sais pas combien par année !
- Et pis dans le coffre on met un cadenas et pis les boules sur le gravier et pis c'est tout. Si on a le gravier, c'est bien déjà. Et si on n'a pas de râteaux, les balais de cantonnier vont très bien.

Tu as 14 boules de 600-700 grammes. C'est chiant à porter. Ça te scie l'épaule. C'est lourd hein ! David il prend à chaque fois ses 10 boules. Et pis si t'as des commissions, c'est embêtant. Un bon coffre en alu !... Ou alors ils ne mettent rien mais ils viennent mettre du gravier et puis ils viennent contrôler deux fois par année.

Peut-être aussi un machin pour marquer les points. C'est tellement simple. Une ardoise.

Et là devant ! Pourquoi ne pas faire un espace pour les échecs ? Avec une petite cabane comme ça, quand on a fini, on range.

La table de ping-pong, elle est aussi très utilisée. S'il n'y a pas trop de vent c'est… Même quand il fait froid hein !
- *A chaque fois qu'on passait devant cette table de ping-pong les gens disaient qu'elle ne servait à rien.*
- Non, non, non ! Ne va pas dire ça à celui qui a le ruban, ou celui qui a le pull bleu, ou bien Bruno, moi aussi parfois.
- *Elle est bien là ?*
- Elle est magnifique !
- *Elle est utilisée par tout le monde non ?*
- Des fois elle est squattée comme maintenant. Puis il arrêtent de jouer. S'il y a des gens qui sont à côté et qui veulent jouer, on laisse la place. C'est normal ! Elle est à tout le monde.

Par contre, s'il pleut on reste un moment sous les arbres et après, on va plutôt vers la Migros. Mais n'on aime pas la Migros.
- *Vous n'aimez pas aller à la Migros ?*
- Pas du tout. On aurait un petit abri on resterait là.

On fait tout pour éviter la Migros. Beaucoup de gens d'ailleurs. Bien sûr s'il flotte, il flotte, il flotte, pour finir tu es obligé d'al-

ler à l'abri. Mais j'ai horreur d'être là-bas moi. Je pense que je ne suis pas le seul.

A la Migros les gens vous laissent ?
- Il n'y a jamais eu de problème mais bien sûr, des fois, tu en as qui crient parce qu'ils ont un coup d'alcool. La police passe. Ils disent « Bonjour », on dit « Bonjour » et voilà. **Des fois ça crie un peu trop fort et bien sûr, je comprends que les gens nous regardent.** Avant, j'allais jamais là-bas. J'ai bossé 15 ans dans un hôpital, ce n'était pas pour aller me montrer là-bas devant.

La Migros coupe la bise non ?
- Absolument je suis d'accord avec toi. C'est vrai qu'on va là-bas parce que c'est justement un peu ce qu'il nous faut. Mais sinon moi je n'aime pas du tout. **Il y a tout le monde qui sort du magasin qui nous voit boire des bières. Et tu en as toujours un ou deux qui est un peu rond qui gueule et on est tous pris dans le même panier.**

C'est comme les bagarres. Ici c'est une ou deux par semaine. Mais des petites bagarres, pas non plus… c'est plus des engueulades qu'autre chose. Des fois ça fait du bruit : « Baba-babba, espèce de con !!!! ». Il y a des gens qui regardent ici. Et puis ça se répercute. Ça parle.
Avant on se mettait là où il y a la maison. Et puis ils ont fermé. Il y avait un abri, ce petit carré. C'est une fiduciaire. Un jour le directeur est sorti et au même moment, quelqu'un a lancé une bière et il l'a reçue ici. Et depuis, c'est terminé, ils ont mis un grillage.

Sinon, on leur dit toujours Bonjour. Une fois, on nous a aboyé dessus parce qu'elle pensait que c'était nous qui lui envoyions des bières dans son jardin. Mais c'était toujours les mêmes. C'était des gens qui ne venaient pas d'ici. Ils s'en foutaient, parce qu'ils n'étaient pas suisses. Ils savaient qu'ils étaient expulsés. Maintenant, ils sont en Pologne et ils en n'ont rien à cirer !

L'été on est aime bien aller faire des pique-niques sur les bords de la Sarine. On aime bien. On en a fait plusieurs. On est toujours une petite équipe. On trie aussi parce que bien entendu comme dans n'importe quel groupe, on n'est pas tous copains. Il y a des petits groupes qui se forment. Mais en Basse-Ville, il y a jamais eu de problème. **Ici, c'est un peu plus ouvert, du coup plus de personnes différentes peuvent venir**. Et quand on est en bas et que certains veulent faire les cons on sait aussi leur dire d'arrêter et d'aller plus loin. Ça peut être moi, hein ! Quand je commence à faire le con, on va me dire : « Écoute, Denis, maintenant t'arrête ton cirque ». Mais en général, comme je te dis, il y a plus des engueulées que vraiment des bagarres, de temps en temps une baffe. **Je te dis tu as moins de problème ici je pense que dans beaucoup de bistrots de la ville.**

Et si on doit changer quelque chose ici, vous aimeriez changer quoi ?
- **Il faudrait mettre des poubelles. Alors il faudrait mettre trois poubelles : une pour l'aluminium, une pour les verres et une pour le PET.**

- *Il y en a déjà une pour le PET là-bas non ?*
- Je vais mettre où l'aluminium ? Regardez, je reviens, je me promène avec ça, je ne sais pas où y mettre. Ca ne coûte pas beaucoup plus de place. Mais ça serait bien si on avait des poubelles plus séparées. **Ce que je veux dire c'est qu'il ne faut pas plus de poubelles mais il faudrait plus séparer l'aluminium, les verres et pis les autres.** Ça en ferait trois. J'ai demandé de mettre trois poubelles vertes.

Il faut mettre des WC. Il n'y a rien pour les enfants. Ils peulent aller où ? Au magasin ou dans le bistrot c'est tout. Et pas que pour les enfants parce les gens souvent se posent là avec des bières parce qu'il n'y a pas que nous. Je parle pour tout le monde. Il n'y a rien et ce n'est pas tellement normal pour une grande place. Nous, à la limite, c'est bon, on va pisser là-derrière. Mais je pense plutôt aux mères de familles. Je ne comprends pas pourquoi ils ne l'ont pas fait ! Il faut aller au bistrot. Et souvent beaucoup n'osent pas aller au bistrot car ils se sentent obligés de boire quelque chose. Alors tu as deux enfants, ça te coûte 10 francs rien que pour aller aux toilettes ! Comme à Nyon quand tu vas au festival : des toilettes sans eau !

Des chaises longues ou des bancs. Il manque ce genre de choses. Je ne sais pas si tu as déjà vu à Bern. A la gare tu as des bancs en bois avec une forme. T'es bien là-dessus ! C'est génial.
- C'est en bois et accessible à tout le monde. Admettons que ce soit pour l'été. L'été on peut commencer à prendre le soleil à partir de 8h00 du matin. Et il peut y avoir un autre groupe de garçons de 10 heures à 12 heures puis d'autres de 12 heures à 14 heures et puis voilà ! **Je ne parle pas que pour nous ! Je parle pour tout le monde !**

Un de ces tonneaux ou deux de ces tonneaux ce serait pas mal parce que tu peux faire du feu en hiver et tu peux faire des grillades en été. C'est pas mal. Parce que justement pour des gens comme nous, qu'on n'a pas beaucoup de sous, souvent on se met ensemble.

Tu vois le parvis où ils font leur soupe l'hiver à Python ? Moi j'offrirais déjà des vitres pour le mois de novembre parce qu'il y a des courants d'air. Mettre des vitres incassables. Je mettrais des vitres là-bas s'il y a du budget.
- *Et sur les Grand-Places s'il y a du budget ? Qu'est-ce qu'on change ?*
- Rien. Moi je ne ferais rien ou quelques jeux de plus pour les enfants, pour les jeunes : des balançoires, des toboggans.

Il y a quoi encore à améliorer ici ?
- **Un parasol géant ou bien un auvent je sais pas ou bien un petit cabanon, quelque chose pour quand il grêle, quand il pleut, qu'on ne soit pas obligé d'aller se mettre devant la Migros.**
- Je lui ai dit aussi une espèce de petit auvent, une marquise, quelque chose pour se mettre à l'abri s'il grêle, s'il pleut pour ne pas aller devant la Migros. On est mal vus à la Migros !

Ce qui serait bien, ce serait de faire un abri avec une longue table. En plus il n'y a pas besoin de grand-chose. En plus tu

peux même prendre du matériel de récupération, sans problème. Tu coupes un arbre en deux tu enlèves l'écorce, tu ponces, tu polis, tu… et tu as ton banc. Avec un arbre tu fais deux bancs avec la table sans problème. Ici, avec tous les gens qu'il y a là, on pourrait faire une baraque. Lui il est menuisier, lui charpentier… Non franchement, avec tous les gens qu'il y a là, on peut faire énormément de choses ! Simplement il faut nous donner les moyens. Tout simplement. **Si on nous donne un peu les moyens je peux te dire que ça peut devenir un endroit magnifique.**

Ici un petit avancement s'il grêle, s'il pleut, sans chauffage, sans rien, un banc et puis voilà !

- On se démerde on se met tous ensemble et puis on fait une fondue.
- Mais là voilà ça c'est aussi touristique. Donc ici ça sera difficile.
- De toute manière, la ville ne nous laissera pas faire.
- **Pas de chauffage ou d'eau courante, rien du tout. Un truc qui est juste étanche.**
- *Et ça pourrait être utile pour les autres usagers de la place ?*
- Par exemple tout à fait.
- Mais il n'y a personne qui viendrait parce qu'il y aurait toute l'équipe. Il n'y aurait aucune autre personne qui viendrait.
- Ils nous mettent tous dans le même panier.
- *Pourquoi personne ne viendrait ?*
- Parce qu'on est sales ! Pour eux on est des sales personnes. Tout ce qu'ils veulent, c'est nous voir dégager. C'est tout ce qu'ils veulent.

Moi je verrais quatre poteaux, un toit, une charpente comme ça, toute bête, avec des parois en plexiglas pour qu'on puisse voir au-travers.

- *Mais tu penses que les quatre mus pourraient être utilisés par tout le monde ou uniquement pour vous ?*
- Par tout le monde mais **je pense pas que les gens qui ne sont pas toxicomanes viendraient dans un endroit comme ça.**
- *Pourquoi ?*
- Parce qu'il n'y a aucun intérêt. Il n'y a rien à, tu vois… **Ou alors ça doit se développer d'une certaine manière où tout le monde puisse y participer et y faire des choses**.

Si on avait une sorte de petit bâtiment, un petit truc pour nous, on s'en occuperait. Quelques-uns s'occuperaient du café, quelques autres des sandwichs qu'on peut trouver. Parce que dans beaucoup de magasins, ils ne vendent plus les sandwichs car la date est périmée. On les ramène ici. On pourrait faire tout plein de trucs comme ça. On serait tous ici.

Et puis en plus c'est mal entretenu si tu regardes dans l'herbe comme c'est. Tu verras, même le gazon il est à moitié pourri. Il y a de la terre un peu partout. Tu vois, s'ils donnent ce boulot à deux trois personnes ici qui n'ont pas de travail, je suis sûr qu'eux ils arriveront à faire mieux que des professionnels.

Ils sont toujours là. Et en plus c'est leur vie. Tu vois ce que je veux dire ?

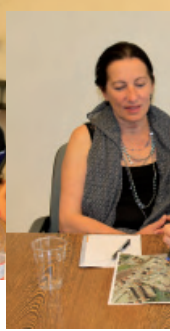

เบยลาว
Beerlao























Ville de Fribourg, Direction de l'Edilité
Mandat d'étude pour une démarche citoyenne pour la réhabilitation des Grand-Places
Placé sous la responsabilité de Jean BOURGKNECHT, conseiller communal directeur et Thierry BRUTTIN, architecte de ville
Dirigé par Pascal AMPHOUX (Contrepoint*, Projets urbains*, Lausanne) et Nicolas TIXIER (Bazarurbain, Grenoble)

Contrepoint, *Projets urbains*
"Simultanément et indépendamment, mais comme une sorte d'accompagnement". *Contrepoint* développe depuis le début des années 90 un ensemble de méthodes d'observation, d'expression et de conception privilégiant une approche sensible et interdisciplinaire du territoire. Face à la carence conceptuelle ou au formalisme dogmatique de certaines tendances de l'urbanisme contemporain, ce bureau s'est progressivement spécialisé, au gré d'associations successives avec les partenaires les plus divers de la maîtrise d'œuvre ou de la maîtrise d'ouvrage, dans la conceptualisation du projet architectural ou urbain. Il vise en particulier à inventer de nouveaux passages entre la théorie et la pratique, le programme et le projet, la forme et l'usage.
Contact : pascal.amphoux@sunrise.ch

BazarUrbain
Ce collectif pluridisciplinaire, intervient depuis une dizaine d'années sur l'espace urbain en veillant, dans ses analyses interdisciplinaires (urbaines, architecturales, sociales) et dans ses propositions d'aménagement, à l'équilibre des dimensions construites (bâti, voirie, espaces publics…), sociales (usages...) et sensibles (ambiances, perceptions du lieu…) de l'espace.
Pour préconiser et intervenir sur cet espace (construit, social et sensible) un travail d'appréhension et d'analyse de l'existant est essentiel et indispensable. Nous privilégions ainsi toujours un fort ancrage au terrain et à la situation (l'*in situ*).
L'*in situ* nous permet d'impliquer à la fois la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'usages. Autrement dit, nous sollicitons et mettons en projet aussi bien des personnes expertes d'une problématique et les décideurs, que des usagers « ordinaires » du lieu, experts de leur quotidien.
Contact : www.bazarurbain.com / nicolas.tixier@grenoble.archi.fr

Ce travail a bénéficié de la collaboration de :
Franck LEIBUNDGUT, stagiaire à l'Edilité de avril à juin 2010 (Master d'urbanisme, IUP, Université Paris Est, dir. Michèle JOLÉ) et de Damien BARRU (collaborateur BazarUrbain, Grenoble).

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé aux marches et aux entretiens sur les Grand-Places ou qui ont collaboré à leur organisation :

- À tous les marcheurs :

M. BOUNANI Snaiba/*bar Lappart*, Mme DELLEY Catherine/*restaurant Le Pingouin*, Mme SCHLUP Rolande/*cabaret Embassy*, M. DESPONT Hervé/*Ville de Fribourg - contremaître parcs et promenades*, M. EGGER Maurice/*architecte de ville adjoint*, M. AECHLER Alexandre/*Events4Ever*, M. GASSER Darian/*Events4Ever* ; Mlle DUCREST Daphné/*association REPER,* M. BEAUD Jean-charles/*association REPER,* M. BOSSENS Jean-Charles/*Police municipale,* Mme OSWALD Sybille/*NH hôtel,* M. STEPHAN Jacques/*Parvico sa,* Mme HOFTSETTER Danielle/*Ville de Fribourg - Commission jeunesse*, M. JELK Guy-Noël/*Ville de Fribourg - Commission des sports ;* Mme HEIMGÄRTNER Eva/*Ville de Fribourg - Commission aménagement,* Mme TORCHE-JULMY Marie-Thérèse/*Ville de Fribourg - Commission aménagement,* M. WICHT Pascal/*Ville de Fribourg - Commission aménagement,* Mme BONADEI Mirella/*Ville de Fribourg - Commission jeunesse,* M. CAPELLINI Marc/*Ville de Fribourg - Commission jeunesse*, M. CLÉMENT Pierre-Alain/*Ville de Fribourg - Commission jeunesse,* Mme KLEISLI Eva/*Ville de Fribourg - Commission des sports,* M. LARGO Jean-Pierre/*Ville de Fribourg - Commission des sports,* M. BERTSCHY Roger/*Police cantonale,* M. STEINAEUR Tobie/*Police cantonale ;* Mme BAERISWIL Isabelle/*Agenda 21,* Mme BERSET Christel/*Agenda 21 - groupe "Espace public",* Mme BUCHMÜLLER-MODESPACHER Juliette/*Agenda 21 - groupe "Espace public"*, Mme COURANT Michèle/*Agenda 21 - groupe "Espace public"*, Mme FLÜCKIGER Marlène/*association Fribourg Tourisme,* M. HEEGARD Pierre/*association Patrimoine Suisse Fribourg,* Mme MUTTER Christa/*association Pro Fribourg,* M. NOBS Pierre-Olivier/*ATE, section Fribourg,* Mme SCHÖPFER Verena/*Agenda 21 - groupe "Espace public"*, M. VALLAT François/*Fondation "Le Tremplin"*, M. WEIBEL Rainer/*Ville de Fribourg - Commission aménagement,* M. ZUY André/*Association chrétienne et culturelle africaine ;* M. SIFFERT Joseph/*habitant-riverain,* Mme JEGERLEHNER Nicole/*habitante-riverain,* M. ZOELLIG Max-Roland/*habitant-riverain,* Mme YERLY Béatrice/*habitante-riverain,* M. KRAMP Ekkehard/*habitant-riverain*, M. PILLOUD Henri/*habitant-riverain,* M. FREHNER Eric/*habitant-riverain,* M. FAVRE Roger/*habitant-riverain,* Mme FAVRE Myriam/*habitante-riverain,* M. BÄRTSCHI Antoine/*habitant-riverain,* M. MARCHAND Gabby/*habitant-riverain,* M. SIMONET Michel/*cantonier,* M. LAUPER Aloys/*Ville de Fribourg - historien au service des biens culturels,* M. ANDREY Raoul et M. WAEBER Michel/*architectes.*

- À toutes les personnes interrogées lors d'entretiens informels, et rencontrées lors de cette étude.

- Et aussi à :

Thierry BRUTIN (Architecte de la ville de Fribourg), et toute l'équipe de l'Edilité impliquée dans ce projet.



Ville de Fribourg

Contrepoint
Projets urbains

BazarUrbain